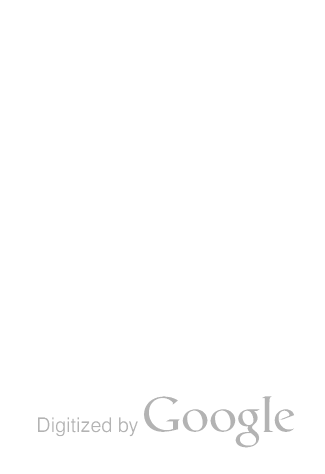




rabais des Empires : les bons & ſalutaires Princes : les cruelz & pernicieux tyrans : la fin des vns, & des autres : pour du tout en faire noſtre proufit, & apprendre des ſages, à eſtre homme de bien : des folz à eſtre plus ruſé, & mieux aduiſé. Enſuiure ce que les Sages ont loué, & euiter ce qui aura eſté dommageable aux imprudens. Les grans Seigneurs y apprennent le moyen de rendre leurs ſubietz feables. Les ſubietz, l'obeïſſance. Les gens d'Egliſe ſainteté & religion. Les Citoyēs, gouuernement politique. Les gens de guerre, l'vſage des armes, es batailles, ſtratagemes, ſieges, & expugnations de fortes places, occultes pratiques, embuſques, rencontres, algarades, camiſades, & autres exploits d'armes. Les bonnes gens des champs, contentement auec ſuffiſance : brief il n'eſt celui qui n'en tire proufit : meſmes ceux auſquelz Dieu Toutpuiſſant ha tant fait d'honneur, que de leur aſſigner preeminences par deſſus les autres, & les eſtablir Gouuerneurs des Royaumes, & principautez : eſquelz telle erudition eſt tant neceſſaire, que vn des plus grans hommes qui naquiſt iamais, Ariſtote diſoit : ceux eſtre indignes de Publique adminiſtration, qui ſont ignorans des Hiſtoires. Et me ſemble que ceux qui les enſeignent, ne font moins de bien & plaiſir, que font ceux, qu'vn homme fouruoyé en vn grand bois rencontre, qui lui enſeignent le droit chemin qu'il fault tenir : & les paſſages dangereux occupez de brigans, qu'il conuient euiter. Et eſt le tout repreſenté comme en vne grand'table Geographique, hors des dangers des brigandages, & naufrages : tant les choſes qui ſont de nous diſtantes par grand interualle de lieux, & de temps, que celles qui ſont voiſines, & domeſtiques. Si donques

ceux

ceux qui durant leur vie, ont voyagé, & nauigé es lointaines regions, depuis Leuant iusques en Ponent, sont estimez sages, pour auoir veu beaucoup : que dirons nous de celui qui verra plus de monde, d'experience, & de choses memorables en trois heures en vne Histoire & sans danger de sa personne, que trois hommes n'en sauroient voir en trois vies? Parquoy est Histoire tant plus à louer, d'autant qu'elle comprend plus de temps, en ses discours, que la vie de l'homme en tous ses voyages dangereux. Si donques Histoire est tant proufitable pour l'administration de la Republique, tant en paix qu'en guerre : si elle anime gens de tous aages & estats à vertu : si elle deterre, & destourne les meschans des mauuaises entreprinses, tesmoignāt des maleuersations : si elle donne immortalité de gloire, pour mortalité de gestes : si elle nous enseigne que l'issue de tous desseins, est en la main d'vn seul souuerain Seigneur Dieu : que rien ne demeure impuni : que Dieu tient la main aux bons, la bride aux meschans : que personne ne doit mettre son appui en ses forces : Finablement si l'histoire est le comble de toute Philosophie, lumiere eternelle de posterité, Iuge incorruptible d'antiquité, aiguillon de vertu, fleau & naufrage de vice, retribution equitable de louenge & vitupere, trompette de renōmee, Theatre d'hōneur, forge de perpetuité, esperon de ieunesse, estandard de virilité, consolation de vieillesse, promptuaire & magazin de tous biens : ie me puis bien asseurer, que vostre noble Seignorie, & tous esprits bien naiz, ne trouuerez mauuais, que i'aye employé mon temps à vous en dresser vn tableau : auquel me suis efforcé de reduire & representer la noble & pacifique maison de Sauoye, comme desia ay fait de la Belliqueuse maison

son

ſon de Bourgongne. Deſquelles les Princes (à l'imitation des autres Peuples des Gaules) ont touſiours mieux aymé bien faire, que bien dire : & eſtre grans, que à chercher d'eſtre veuz, & eſtre en reputation enuers les hommes. Parquoy ſont demeurez leurs geſtes enſeuelis en tenebres & trouble d'ignorance, pour n'auoir eſté mis en memoire, par eſcrit, ſinon par pieces & lopins. Qui ha eſté l'occaſion, Monſeigneur, qui m'ha induit à ce labeur : eſtant en vouloir d'allumer ce que ie pourroye de lumiere, pour eſclaircir, & illuſtrer noſtre Gaule, comme i'eſpere que verrez bien tot, & plus à plein, en vn autre traité, de l'inſtauration de France, ou ſera deduite l'eſtraction, & origine des Contes d'Albon, voz treſilluſtres progeniteurs & anceſtres. Deſquelz toutefois eſt mention faite en ce narré : pour auoir eſté voiſins de Sauoye & Dauphiné, & auoir eu des affaires, à deſmeller enſemble. Parquoy, Monſeigneur, eſtant voſtre grandeur comme la planette & horoſcope de mon eſperance (à laquelle ſe dirigẽt & addreſſent toutes mes actions) vous ay voué ceſte Cronique des Allobroges, eſperant que à la lueur de voſtre nom, s'eſuanouira la nuict, & deſaſtre d'enuie. Vous ſuppliãt treshumblement la receuoir en auſſi bonne part, cõme ie deſire, & eſpere faire choſe plus capable de voſtre haulteſſe : & comme venant de celui, qui viuant en l'vne des prouinces de voſtre gouuernement, vous veult rendre conte de ſon loiſir. Du chateau de Beauieu ce premier iour de Iuillet L'an

M. D. L I I.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

De la

De

DES DVCS DE SAVOYE.

INDICE DES CHOSES
MEMORABLES.

Blanche

C *cautele*

gades

E

F

Gui

Humbert

Iuberus

FIN.



Arbre de consanguinité

Beral, Prince Saxon premier de ceste Genealogie.

CONTES DE MAVRIENNE.

- *Humbert, surnommé Blanches mains, filz dudit Beral, & premier Conte de Maurienne.*
- *Amé filz dudit Humbert* II. *Conte de Maurienne.*
- *Humbert* II. *de ce nom, filz dudit Amé* III. *Conte de Maurienne.*
- *Amé* II. *de ce nom, filz dudit Humbert* IIII. *Conte de Maurienne, & premier Conte de Sauoye.*

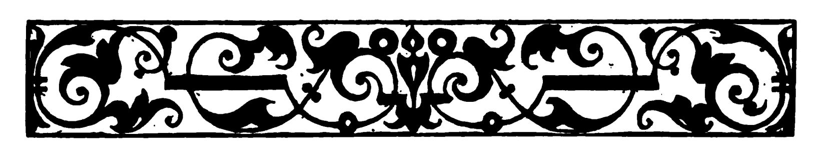
CONTES DE SAVOYE.

- *Humbert* III. *de ce nom, filz dudit Amé*
  - *Anne fille dudit Humbert, mourut ieune.*
- *Thomas premier de ce nom, filz dudit Humbert.*
  - *Humbert, qui mourut en Pruce.*
  - *Thomas, qui espousa Beatrix de Flisq, fille du Conte de Lauanie.*
    - *Leonore, femme de Pierre, Seigneur de Beauieu.*
    - *Lois Seigneur de Vaux.*
    - *Thomas Seigneur de Piedmont.*
      - *Philippe Prince de la Moree.*
  - *Guillaume Euesque de Valence.*
  - *Amé mourut sans hoirs.*
  - *Boniface Archeuesque de Canturbie.*
  - *Marguerite Contesse de Quibourg.*
  - *Beatrix Contesse de Prouence.*
    - *Marguerite Roine de France, femme de saint Lois.*
    - *Leonore Roine d'Angleterre.*
    - *Sainte femme de Rich. d'Angleterre.*
    - *Beatrix espousa le filz saint Lois, estant Roy de Sicile.*
    - *Ieanne Roine de Nauarre.*
- *Amé* III. *de ce nom, filz dudit Thomas.*
  - *Constance femme de Bonner Conte de Challons, esp. apres Dom Manuel d'Espaigne*
- *Boniface premier de ce nom, filz dudit Amé, mourut sans hoirs.*
- *Pierre premier de ce nom, filz du susdit Thomas* I. *succeda audit Boniface, & deceda aussi sans hoirs masles*
  - *Constance, Contesse d'Albonnois.*
- *Philippe, frere dudit Pierre, regna apres lui, & mourut sans hoirs.*
- *Amé surnommé le Grand,* IIII. *de ce nom, filz de Thomas de Sauoye, & neueu dudit Philippe, lui succeda*
  - *Premier lict.*
    - *Leonore Contesse Dausserre.*
    - *Marguerite Contesse de Monferrat.*
    - *Agnes Contesse de Geneue.*
  - *Second lict.*
    - *Marie dame de Foucigni.*
    - *Catherine Duchesse d'Autriche.*
    - *Ieanne Imperatrice de Constantinoble.*
    - *Beatrix Duchesse de Clarence.*
- *Edouard premier de ce nom, filz dudit Amé, mourut sans hoirs.*
  - *Marie Duchesse de Bretaigne.*
- *Amé* V. *de ce nom, filz dudit Edouard lui succeda*
  - *Iean, qui mourut ieune.*
  - *Blanche espousa Galeas Conte de Vertus, & premier Duc de Milan.*
- *Amé* VI. *de ce nom, surnommé le Verd, filz dudit Amé cinquieme.*
- *Amé septieme, filz dudit Conte Verd.*
  - *Bonne espousa le Prince de la Moree.*
  - *Ieanne espousa le Conte de Losane.*

de la maison de Sauoye.

DVCS DE SAVOYE.

- *Amé* VIII. *de ce nom, filz dudit Amé* VII. *fut le premier Duc.* — *Philippe*
- *Lois, filz dudit Amé, &* II. *Duc* —
  - *Lois Roy de Chipre.*
  - *Iean Conte de Geneue.*
  - *Iaques Seigneur de Rhomon.*
  - *Charlotte espousa Lois* XI. *de ce nom Roy de France.*
  - *Marquize de Monferrat.*
  - *Bonne espousa Galeas Duc de Milan.*
- *Amé, filz dudit Lois, &* III. *Duc, espousa Isabel de France, sœur du Roy Lois* XI.
- *Philibert, filz dudit Amé, &* IIII. *Duc, deceda sans hoirs.*
- *Charles* V. *Duc, frere dudit Philibert.*
- *Charles* VI. *Duc, filz dudit Charles* V. *Duc, mourut sans hoirs.*
- *Philippe septieme Duc, grand oncle dudit Charles sixieme Duc, & filz de Lois* II. *Duc.* —
  - *Loise fille dudit Philippe* VII. *Duc, espousa Charles, Conte d'Angolesme, pere du feu Roy François.* —
    - *Marguerite Roine de Nauarre.*
    - *Ieanne Princesse de Nauarre.*
  - *Philibert Conte de Geneue d'vn autre lict.*
- *Philibert surnommé le beau Duc* VIII. *filz dudit Philippe mourut sans hoirs.*
- *Charles* IX. *Duc, filz dudit Philippe* VII. *Duc, d'vn autre lict.* — *Philibert Emanuel.*
- *François premier de ce nom Roy de France, filz de Loise susdite, Duc* X. —
  - *François Dauphin de Viennois decedé.*
  - *Charles Duc d'Orleans decedé.*
  - *Loise est decedee.*
  - *Charlotte est decedee.*
  - *Magdeleine Roine d'Escosse est decedee.*
  - *Madame Marguerite.*
- *Henri* II. *de ce nom Roy de France, filz dudit François, Duc* XI.



CRONIQVE DE SAVOYE.



Situation & contenence du païs de Sauoye.

CHAPITRE I.



E païs de Sauoye, que les antiques appelloiẽt Allobroges, ou (selon Strabo) Allobrogia, cõtiẽt auiourdhui tous les peuples, que les antiques iadis appelloiẽt Sabbatiens, Ingaunes, Intemeliẽs, Hiconiens, Tricoriẽs, Vocũtiens, Lepontiẽs, Latobriges, Medualliens, Centrones, Catoriges, Veragres, Nantuatois, Salaſſes, Tharentaſiẽs, Sedunois, & tous autres qui habitent par les haults rochers & precipices, es profondes vallees, & ſus les riuages des impetueux & bruians torrens, lacs & riuieres des haultes mõtaignes des Alpes. Deſquelz les Seignories ont changé pour la pluſpart de noms, & de limites, comme par laps de ſiecles, nous voyons mu-

Sauoye, que les antiques appelloient Allobroges.

Par laps de ſiecles muent toutes choſes.

a tations

tations de toutes choſes. Et auiourdhui ſont nommees ces cõtrees, Sauoye, Conté de Genéue, Marquizat de Suze, Conté de Maurienne, Seignories de Tharentaiſe, Biengeois, de Foucigni, de Chablais, Valdaouſte, païs de Vaux, de Geis, & pluſieurs autres. Et pour autant que les fleuues & montaignes, ſont marques aſſeurees & certaines, des limites finiſſans & aboutiſſans les prouinces, eſt à entendre, que les peuples qui ſont deçà les Monts, en l'obeïſſance du Duc

Limites du païs de Sauoye, deça les Monts.

de Sauoye, ont pour limites du coſté d'Occident, les fleuues du Rhin, & du Rhone. Et s'eſtendent du coſté de Septẽtrion, depuis les Allemaignes, & le Montiou, iuſques à la mer Liguſtique : auquel lieu ſont les Citez de Nice, & Villefranche, auec huit autres amples Eueſchees, & dioceſes, & la Cité Metropolitaine.

Delà les Monts contient Sauoye : plus que deça.

Et quant à ceux qui ſont delà les Monts, il eſt certain qu'ilz ſont en plus grand nombre de Vaſſaux, Citez, & Villes, en la ſubiection de Sauoye, que deçà les Al-

Que comprend Piedmont.

pes : aſauoir ce qui eſt appellé la principauté de Piedmont, comprenant depuis la Cité de Nice, tirant du coſté d'Orient, iuſques es bords du Duché de Millan. En laquelle region, oultre les cinq bonnes groſſes & inſignes Villes, y ha bien enuiron cinquante moyennes Villes cloſes, belles & fortes, & bien deux cens Bourgades, bien remparees & munies de murailles, tours, & propugnacles. Semblablement en icelle ſont

Contes, Marquis, Barons.

auſſi pluſieurs Contes, Marquis, Barons & autres grans Seigneurs, tous hommes & ſubietz au Duc de Sauoye : cõbien toutefois que Sauoye ne s'appelle ny nomme ſimplement toute celle region. Auſſi eſt contribué le païs de la Breſſe à l'obeïſſance du Duc de Sauoye,

uoye, lequel d'vn costé est enclos du Duché & Conté de Bourgongne, de l'autre, des riuieres d'Ain, & de la Saone. Auquel sont les Contez de Varaz, de Montreueil, de Pont de Vaux, de Bagey, & certaines autres terres, eschues par droits d'alliãces au patrimoine & vassélage des Ducs de Sauoye, ou par eux, conquises sus leurs voisins. Et pour retourner aux Alpes, qui sont perpetuellement chargees la plus part de grandes neiges, dont elles blanchissent, Nature les ha erigees cõme vn rempar & boleuart, entre Italie & la Gaule, & fault entendre que les hommes, tant pour la commodité de leurs commerces & traffiques, que pour les adresses des guerres, ont trouué quatre voyes & endroits pour passer de Gaule en Italie, par ces espouentables destroits des Alpes, l'vn par le voisinage de la mer Ligustique, l'autre par Thurin, & le mont Geneure, qui est le chemin que tint Annibal, lequel chemin estant rompu par les Barbares, qui lors tenoient les Alpes, fut contraint de rompre, & ouurir les tresdures & haultes roches, à force de feu & de vinaigre, pour y trouuer vn chemin à passer son armee. Et pour ceste cause se nomme cest endroit, Pœninæ Alpes. Le tiers chemin est par le mont saint Bernard, lequel Cesar nomme les haultes Alpes. Et le quatrieme est, par le païs des Grisons, que l'on nomme Rhetiæ Alpes, & les montaignes de Trente, qu'on dit auiourdhui le Mont saint Gothard. En ces horribles Alpes donq, il y ha certaines estranges Cheures desquelles Pline appelle les vnes Rochecheures, & les autres Ibices, qui sont de merueilleuse legereté, combien qu'elles ayent la teste chargee de larges cornes, semblables à des

Confins de Bresse.

Alpes, rempar, erigé par Nature, entre Italie, & Gaule.

Barbares, ont tenu les Alpes.

Annibal brisa les roches à force de feu & vinaigre.

Mont saint Gothard.

Cheures estranges. Rochecheures, qu'on dit communement Chamois.

gueines de couteaux, ſus leſquelles elles ſe eſlancēt de roche en roche, comme ſi elles eſtoient ruees & iettees auec quelque engin, ou machine, meſmes quand elles veulent paſſer de montaigne en autre, & reſaultent en arriere, encores plus ſoudainement çà, & là, ou elles veulēt, en s'esbrālant. Dit d'auantage, qu'il y ha es di-

Lieures blancs tes Alpes des Lieures blācs, auſquelz on penſe, que la *Neige pour paſture.* neige ſerue de paſture, en temps d'hyuer, par ce que à la verité eſtans les neiges fondues, ilz rouſſiſſent: & eſt vne beſte, qui entre autres, ſe nourrit merueilleuſe *Froid pour nourriture.* ment de froid intolerable. Pareillement audit païs de *Ours.* Sauoye, y ſont fort gros Ours en bien grande quantité, & pluſieurs autres choſes rares & eſtranges, comme diuerſes mines en certains lieux entre les montai- *Mines ſulphurees.* gnes, deſquelles ſont aucunes Sulphurees, qui cauſēt certaines inflammations eſdits lieux, dont les fontei- *Fonteines bouillans.* nes prochaines en ſont tellemēt eſchauffees, qu'elles en viennent à bouillir, de maniere que les Bergers & *Oeufs cuits, ſans feu.* paſteurs y cuiſent des œufz ſans autre feu. Cedit païs *Sauoye fertile, & infertile.* de Sauoye, quant à fertilité, tient les deux extremitez de bonté & de mauuaitié, car le Piedmont, & auſſi *Piedmont, bien fertile.* pluſieurs quantons pardeçà les Alpes, ſont tresbons & bien fertiles, tant en bons bledz, vins, beſtail, que au- *Les Alpes, en pluſieurs lieux infertiles.* tres bonnes choſes, mais auſſi au contraire, icelles Alpes en pluſieurs lieux ſont tant mauuaiſes, poures & infertiles, que oultre ce, qu'elles ne produiſent iamais choſe de grand proufit, & la plus part rien que ce ſoit, tant eſt vn parfait deſert: encores la reuerberation de leurs lōgues froidures, perpetuelles en pluſieurs endroits, gaſtent, & retardent les lieux prochains de produire leurs fruits, de ſorte, qu'ilz ne ſōt meurs de deux

ou

ou trois mois apres les autres, & aucunefois iamais. Le peuple dudit païs eſt de forte & rude nature, de grãd trauail, & qui porte toute peine & labeur à merueilles, neãtmoins eſt de bonne amour, bien fidele, & de douce complexion. Il y en ha, & principalement celui de la contree de Tharantaiſe, qui eſt merueilleuſement ſubiet à ces groſſes boſſes, qui viennent à la gorge, qu'on appelle gros goziers, & en Latin s'appellent Strumæ, tellement que les hommes, femmes, & enfans, en ont de fort prodigieux, & ce leur vient (cõme l'on dit) à cauſe des eaux froides, qui ne ſont que des eſgouts des neiges fondues, tombans des montaignes, dont ilz boiuent ordinairement.

Nature des Sauoiſiens.

Tharantaſiens ſubietz à gros goziers.

Strumæ.

Cauſe des gros goziers.

Singularitez du païs des Valeſiens, des Alpes, & du Lac de Genéue. CHAP. II.

ESTANT l'aſſiette du païs de Valois eſtrãge & admirable, ie n'ay voulu paſſer oultre, ſans en eſcrire aucunes choſes de grãde & exquiſe ſingularité. Fault donq entendre que la contree de Valois, eſt vne fort grãde vallee, & de merueilleuſe eſtendue: laquelle eſt cloſe & enuironnee de toutes pars de treshaultes & prodigieuſes montaignes & rochers, qui ſont enleuez au ciel, de la haulteur enuiron d'vne lieüe d'Allemagne. Et deſdites montaignes & rochers aucuns ſont perpetuellemẽt couuers de glaces, ou neiges, qui iamais ne ſe reſoluent ny fondent: tant y ſont les froidures extremes. Mais au pied & bas deſdites mõtaignes, y eſt le païs bon, & terre fertile à merueilles, feconde de toutes choſes requiſes pour l'vſage de

la vie de l'homme : oſant aſſeurer qu'il n'eſt cõtree poſ ſible ſemblable à ceſte cy au monde, qui s'enleue ſi hault en montaignes, horribles par extremité de froidure, & qui ayt les valees pourueües de tant de biens comme ſont les combes du païs des Valeſiens. La longueur de ceſte valee & region s'eſtend, à prendre d'Orient en Occident, de trois ou quatre iournees : la largeur eſt fort eſtroite & anguſte : fors que aupres de Syon, & Martenacht ou il y ha pluſieurs champs, & aſſez larges prairies. Les montaignes ſont ſi droites & rempantes qu'il eſt quaſi impoſſible d'y monter : & de regarder leur haulteur & ſommité, ſans frayeur & eſpouuẽtemẽt. Et de quelque endroit que l'on vueille ſortir de ceſte vallee, il fault par neceſſité grimper ces haults rochers par grands circuitions, meandres & vironnemens, non ſans grand danger de ſa perſonne, & meſmement es lieux qu'ilz appellent les paſſages, leſquelz ſont en tẽps d'hyuer tellemẽt clos & inacceſſibles que l'on ne peult ſortir, ny ẽtrer d'ailleurs en ceſte vallee, pour l'intemperãce hyemale, & indiſpoſition de l'air : fors & excepté par l'endroit ou le Rhone ſort hors de Valois par l'vne des extremitez de la vallee qui eſt à l'endroit de ſaint Maurice en Chablais auquel lieu y ha vn fort chateau ſus le bord du Rhone, & vn pont de pierre à trauers : & delà ſe partiſſẽt deux chemins, l'vn du coſté de Septẽtrion vers la Conté d'Aelen, lieu de la Seignorie de Berne, & eſtoient anciennemẽt appellez ces peuples Antuates : l'autre chemin à la main gauche, tire en Chablais, & ſont les vns & les autres, & ont eſté, des confins & appartenances des Allobroges, & le tout anciennement du Royau

Royaume de Bourgongne, & depuis ſubiet à aucuns Contes & Ducs de Sauoye. Le chateau & Abbaïe de ſaint Maurice eſt pour le iourdhui en l'obeïſſance des haults Valeſiens, qui y ordonnent vn Capitaine & gouuerneur pour le gouuernemẽt & ſeureté de toute la contree. Car audit lieu les rochers des Alpes ſe vien nent à clorre d'vn coſté & d'autre en mode d'vne gorge, & embouchement, laiſſant vne eſpace fort eſtroite pour le cours & aluee du Rhone, duquel le pont de pierre, auec vne ſeule arche embraſſe les deux riuages, & bords qui eſt l'entree du païs de Valois, & en hyuer ne peult perſonne auoir acces en ceſte vallee, ſinõ par le moyen de ce pont du chateau : tellement que quand le Capitaine ha fermé le pont, toute la region des Valeſiẽs eſt cloſe, n'y ayant autre entree en temps d'hyuer : le pont paſſé, l'on peult aller en la region des haults Valeſiens à main droite du Rhone, de l'autre coſté, il n'eſt poſſible d'aller à cauſe de la montaigne inacceſſible. Ce lieu qui eſt aupres du pont eſtoit appellé des antiques Agaunum & les peuples qui y habitẽt Veragri. A vn iet de pierre ou enuiron du chateau, ſouz groſſes dents de haults rochers, y ha vne vieille Abbaïe dont tant l'Abbé que les Moynes ſont Bourguignons, la ville adiacente ſe nomme ſaint Maurice en Chablais, par ce que ſaint Maurice auec toute la legion de Thebe fut decimee premierement & puis apres totalement deffaite par ſaint martyre, ſouffert pour l'honneur & nom de IESVCHRIST, enuiron l'an de ſalut trois cens : & audit lieu depuis edifié vn beau monaſtere par le Roy de Bourgongne ſaint Sigiſmond : tellement que ce nom de Agaunum, ha eſté

par trait d'annees aboli, & introduit le nom de ſaint Maurice. Ladite Abbaïe de ſaint Maurice fut fondee par ſaint Sigiſmond enuiron l'an de noſtre Seigneur cinq cens: & depuis par les iniures & exces du temps & des guerres, le monaſtere fut deſtruit, & ruïné, le reuenu oſté aux religieux, iuſques au temps de Charlemaigne Empereur, qu'il y auoit audit monaſtere vn

Althæus. Abbé nommé Althæus, qui montra à l'Empereur Charlemaigne les oſſemens, & reliques de la ſainte Legion de Thebes: & eſtoit icelui Althæus, le treizieme Abbé de celle Abbaïe. Apres certaine reuolution d'annees enſuiuant, vint en Chablais vn Roy de

Rodolphe roy de Bourgongne Bourgongne nommé Rodolphe, comme il apert par les lettres patentes d'icelui Roy en date de l'an de noſtre Seigneur mille quatorze, & par icelles eſt faite mention de la reparation & reedification de pluſieurs lieux reguliers de ladite Abbaïe, enſemble de la reſtitution des rentes & reuenuz, faite par ceſtui Rodolphe, à la

Hermegonde. pourſuite, & inſtante requeſte de la Royne Hermegonde ſa femme, de Hugues Eueſque de Syon, de Henri Eueſque de Laon, de Hugues Eueſque de Genéue, de Burchard Eueſque de Lyon. Ainſi fut l'Abbaïe ſuſdite miſe & reformee en ſon premier eſtat & deu, & eſt la date deſdites lettres de l'an du regne de Rodolphe vingtquatrieme. Les habitãs du lieu de S. Maurice ont bon vignoble & abondãt:mais ilz ne peuuẽt auoir grand'quantité de bledz, à cauſe de l'anguſtie de la vallee, & du precipice de la montaigne regardãt le vent d'auſtre:mais eſtãt iſſu de l'embouchemẽt des roches, la mõtaigne s'eſlargit petit à petit, de maniere que les habitans des lieux ont plus grande faculté de ſemer &

cueillir

cueillir des bledz & amasser des foins. Pres de saint Maurice y ha vne petite ville fort antique nommee en Latin Octodurum, & vulgairement Martenacht, lieu fort celebre par les histoires antiques, & de grande amenité : il y ha en ce lieu vne belle plaine, qui va en estroississant en la concurrence des montaignes, & est chose asseuree que par ceste region entra Cesar en la Gaule, comme il appert par ses Commentaires, Liure troisieme de la guerre de Gaule, ou il dit qu'il laissa en ceste cõtree Ser. Galba, auec la douzieme legion. Les terres labourables de ceste ville sont propices à porter foin, froment, pommes, & autres fruits necessaires pour la commodité de la vie. Dont pour la fecondité & amenité de ceste terre, le Prince de la region souloit habiter audit lieu, auant que le chateau eust esté ruïné par l'esmotion des seditieux. Et que ce lieu ayt esté celebré & habité par les Romains, se peult coniecturer par certaines inscriptiõs antiques, desquelles sont encores les vestiges en vne pierre enclose en la muraille de l'Eglise du lieu, & en vn pillier ou colonne deuant ladite Eglise, en ces mots :

INVICTO AVG. DIVI CONSTANTII FILIO

Au surplus y ha plusieurs chateaux de plaisãce & forteresses en ce païs de Valois, entre autres y en ha deux sus vne montaigne nommee Gzadetst, dont l'vn porte le nom de la montaigne, au pied de laquelle coule le Rhone doucemẽt, rendant grãde amenité. L'autre est appellé Sider, combien que par les guerres qui ont esté entre les Contes de Sauoye & les Valesiẽs (comme par le discours de ce narré l'on pourra voir) ces

deux chateaux ont esté souuent ruïnez, de maniere, qu'il n'ē reste que les ruïnes & vestiges. Autour de ceste montaigne y ha vne planure circulaire fort delectable. Il y ha aussi vne petite ville nommee Luche ou Leuch, ou y ha vn chateau, qui n'est des plus fors. Et en ce lieu, ha le Prince de coutume de assembler les estats de toute la contree, pour estre ce lieu quasi au milieu de toute son obeïssance. Les habitans d'icelle ville font de grans frais & impenses pour la deriuation des eaues par canaux & conduis, descendans des haultes mōtaignes, pour abbruuer les prairies: si bien qu'ilz disent, qu'ilz font beaucoup plus de despense pour l'eaue, que pour le vin: lequel croit autour de la dite ville assez bon. Audit païs est aussi vne autre ville nommee Rarone tresantique, ou y ha vn chateau nommé la Tour, qui est pour le present ruïné: de laquelle l'antiquité se peult estimer, par ce que du tēps des Empereurs Ottons le Seigneur de Rarone estoit nōbré entre les quatre Barons du saint Empire: qui autrement se nommoit le Seigneur Thusy. Vne autre ville aussi y ha nōmee Vespia, qui souloit aussi auoir vn beau chateau, & au pied vn grand fleuue, mais maintenāt tout est ruïné. Par la partie interieure de ce lieu montant par la vallee, l'on trouue vn pont de pierre, qui conioint deux mōtaignes, & est la profondeur entre le pont & la riuiere passāt dessouz si merueilleuse, que iettāt vne pierre l'on peult entieremēt reciter l'oraison Dominicale, auāt que la pierre tombe dedens la riuiere. Apres la ville de Syon, il n'y ha ville en toute celle contree si belle que Brigue, sinon qu'il n'y ha point de murailles, car ceste ville est situee
en

en vne grande plaine, & eſt enuironnee de grands prairies, & terres labourables à force. Il y ha auſſi du vin qui n'eſt des plus friãs. De l'autre coſté du Rhone vis à vis de Brigue, eſt vn plaiſant lieu, qu'on nomme Naters, ou y ha vne belle plaine de grande cõmodité pour prez, & iardinages. De ce lieu montant & allant le contremont ſuiuant le cours du Rhone, les montaignes ſe eſtroiſſiſſent des deux coſtez de la riuiere ſi fort, qu'il ne demeure d'eſpace ẽtre deux, ſinõ pour le cours du fleuue. Et dure ceſte anguſtie de montaigne iuſques l'on vient à vn bourg nommé Moril, ou il croit du vin, mais il eſt aigre & fort verd. Les bledz y ſont ſi tardifz, que la ſeigle à grãd peine eſt meure ſus la fin du mois d'Aouſt. En la contree de Combe, qui ſont haults Valeſiens, y ha vn Bourg, qu'on nomme Vlriche, duquel les habitans en hyuer ſont en fort grãd dãger à cauſe des gros tourbillons, & monceaux de neiges, qui ſe roulent des haults des mõtaignes auec telle impetuoſité, que les hõmes en ſont obruez, & les maiſõs ruees par terre, & aduiẽt ſouuent grans inconueniens par telles ruïnes de neiges: ce que Silius Italicus, poëte antique, ha treſelegamment deſcrit, montrant le paſſage que Annibal fit par les Alpes. Pluſieurs autres petites villes, bourgades, & chateaux ſont en ce païs de Valois: cõme Viege, Cõtais, Blãdras, Sarrail, Chaſtillir, Conches, Araignon, Varres, Sea, ou See, Montorge, Dayent, le Fort, Dardon, Pont de Ride, Chamoſon, Saillon, & pluſieurs forts pas, comme le pas de roche Breth ſus le lac, le pas de Trottemaigne. La principale & capitale ville de ceſte prouince eſt la ville & cité de Syon,

ville metropolitaine de Valois, qui fut anciennemēt nōmee Sedunum en Latin, & en Allemād Sitten, car l'on vſe en la ville de deux langages, François, & Allemand, mais en toute la prouince de Valois n'y ha autre ville fermee de murailles que la ville de Syon, qui vaille le parler, & ont les autres villes & bourgs pour murailles les haults & inacceſſibles rochers, deſquelz Dieu & nature les ont fortifiez & muniz. La Seignorie de la cité de Syon cōprend toute la valee depuis ſaint Maurice, iuſques au mont de la Fourche tout le contremōt du Rhone, & n'eſt le tout que vne cité & Seignorie, combien que au tēps paſſé eſtoient deux Seignories, deſquelles eſtoit la diuiſion & compartiment, vne grande muraille vn peu au deſſouz de Brigue, qui encores auiourdhui prend depuis le Rhone, iuſques aux montaignes Auſtrales : & ſe nōme celle diuiſion de murailles en langue Germanique Amgeſtein c'eſtadire (aux pierres), toutefois eſt auiourdhui celle muraille quaſi toute ruïnee : & ne ſe treuue perſōne en celle cōtree, qui puiſſe dire pour quelle raiſon, ny quand, les haults Valeſiens ſe ſeparerent des inferieurs. La cité de Syon eſt, pour le païs, aſſez ſomptueuſe en baſtimēs & edifices, & ſe augmēte tous les iours : ceſte cité eſt appuiee ſus la crouppe d'vne montaigne, qui en la plaine (qui eſt entre les grandes montaignes, qui ferment le Valois d'vn coſté & d'autre) s'enleue au milieu tirant du coſté du leuant, & eſt ladite montaigne biſulque, ayāt deux dents de rocz eminens en deux endroits, & enleuez comme deux cornes, dont l'vn qui eſt à main droite ſe nomme Valerres, & le coſtoye le Rhone par le pied. En ce

roc

roc de Valerres est de presẽt l'Eglise cathedrale de Syon, & y habitẽt les Chanoynes en vn fort chateau qui anciẽnement ha tenu fort contre plusieurs Princes: cõbien que l'Eglise cathedrale, & vray siege Episcopal, fust premieremẽt en la ville basse, aupres de la porte, en vn lieu nõmé Gundes: de l'autre costé à main gauche, depuis la maison Episcopale, s'enleue en aiguisant vn coustau, ou roche qui à cause de sa rondeur est appellé Turbillon. Et est beaucoup plus hault que Valerres, ayãt d'vne part & d'autre, de haults precipices, impossibles à forcer par puissance humaine, mesmement à l'endroit de Septentrion: & dure ceste mõtee l'espace de la volee d'vn canon. En l'extremité & sõmité de ce rocher, y ha vn chateau appartenant à l'Euesque, ou il y ha vn plaisant logis & delectable, & lieu de defense. En ce chateau ha de coutume de se retirer l'Euesque quand les chaleurs sont trop excessiues en la ville en tẽps d'esté, car l'air y est plus tẽperé, & souef qu'en la ville, à raison de sa haultesse, & ꝗ les vẽts y dõnent de toutes parts. Le chateau bas, ꝗ est en la ville apartenãt aussi au Seigneur & Prince Euesque, se nõme Mayerie, & est aussi fondé & assis sus vn roc eminẽt: tellemẽt que par sa sublimité & haulteur il excede quasi tous les bastimẽs de la ville, excepté ꝗlꝗ vns ꝗ enuironnẽt le chateau de Valerres: au surplus il est malaisé à croire la fertilité du pourpris qui est au tour de la ville de Syon, car en tout le païs de Valois il n'y ha point de meilleur vin, ny pain, le reste sõt lieux plaisans, & iardinages accõpaignez de prairies, force arbres de plusieurs sortes: & entre autres choses ilz ont tant de mouches à miel, qu'il est quasi incroyable,

de l'abondance du miel & cire qu'ilz amaſſent toute l'annee. Quãt aux laitages, & fromages qu'ilz ont, & la bõté d'iceux, c'eſt vne choſe rare, & de grãde eſtime. Les Truites s'y prẽnent ſi grãdes, qu'elles excedent le poix de trente liures vulgaires. Ilz abondent auſſi en ſaffran, dont les habitãs font gain non mediocre. D'auantage fault entendre que l'Eueſque de Syon eſt Seigneur & Prince de tout le païs de Valois, tãt hault que inferieur, & ce en tẽporel & ſpirituel. Et fut dõnee ceſte Seignorie par l'Empereur Charlemaigne à vn ſaint perſõnage appellé Theodole, lors Eueſque de Syon, pour lui & ſes ſucceſſeurs à iamais, enuiron l'an de noſtre Seigneur huit cens & cinq, & ha eſté ceſte donation conformee & ratifiee par tous les Empereurs iuſques à preſẽt. Aduenãt la mort de l'Eueſque, & le ſiege vacãt, les Chanoynes de Syon auec les deputez des ſept villes de Valois procedẽt à l'election du Prince. Eſtant eſlu, lui eſt donné vn perſõnage adioint pour le fait de la iuſtice, qui eſt eſlu à la feſte natiuité Noſtreſeigneur par les deputez des Cõmunes: & dure ce magiſtrat l'eſpace de deux ans, auquel vn autre eſt ſubſtitué de terme en terme, & lui eſt aſſigné eſtat aux deſpends du Prince. Ledit Seigneur Eueſque ha ſept chateaux en ſon dioceſe de Valois pour ſa reſidence. Ledit Seigneur Eueſque pour, & au nom de ſes ſubietz de Valois fit la premiere confederation auec aucunes villes de Suiſſe, l'an de ſalut mille quatre cens dix & ſept. Et depuis fut ladite cõfederation & alliance renouuellee l'an de noſtre Seigneur mille cinq cens trẽtetrois, par reuerẽd Prince & Prelat meſſire Adrian de Riedmat, Eueſque de Syon,

Theodole eueſque de Syon.

Syon, & les Chanoynes de l'Eglise de Syon par le con sentement de la Cõmune, & estoit l'alliance susdite auec ceux des Cantõs de Lucerne, Vranie, Siluanie, Suisse, Churic, Fribourg & Saleurre. Semblablemẽt iceux Valesiens auoient fait cõfederation auec ceux de Berne l'an mille quatre cens quarãtesix: & depuis l'an mille quatre cens septãtecinq, fut ladite alliãce abroguee & abolie, & en fut refaite vne autre souz l'Euesque Gauthier. Et de nostre tẽps l'an mille cinq cens trentesix, s'estãt le Roy François de France em paré de l'estat de Sauoye, les bas Valesiẽs & habitans de Chablais se sont donnez aux sept Cõmunautez des haults Valesiẽs, & de presẽt sont gouuernez par trois gouuerneurs ou Capitaines qui y sont commis par les haults Valesiens. C'est chose prodigieuse des glaces endurcies, qui depuis deux ou trois mille ans, ont couuert les sõmitez des montaignes sans se resouldre aucunement. Et combien que telle glace ne soit pierre, ny metal, si est ce qu'en lueur & transpa rẽce ne differe gueres à pur cristal: & se trouuẽt tel les glaces es haults des montaignes tirant contre le Midi, & en aucũs lieux ont rẽpli les valees, & se sont endurcies en pierres. Et est de telle nature, qu'elle se purge de soymesme si bien, & parfaitemẽt, qu'il n'y demeure ny pierre ny bois, ny autre matiere q̃lconque, & demeure purifiee cõme fin cristal. Ladite glace ha en aucũs lieux vne profondité fort grãde, car elle se fend en plusieurs fendaces fort dangereuses, mesmement es pas & destroits, ou il est force de passer, & encores plus quãd telles creuasses sõt couuertes de neige: il se treuue de ces creuasses qui ont biẽ trois

trois cens aulnes de profõdeur, aucuns diſent quatre cens braſſes. Il aduient que ceſte glace qlque fois en tẽps d'eſté ſe fend, & rend ſi grand bruit & mugiſſemẽt, qu'il ſemble que la terre ſe doiue fondre en abyſme. Les chaſſeurs de ce païs õt acoutumé en eſté quand ilz ont prins quelque venaiſon, de la pendre dedẽs telles fẽdaces ou creuaſſes de neige, à fin qu'ilz la puiſſẽt garder, par le moyen de la grãde froidure qui redõde de telz lieux, autremẽt la venaiſon ſe gateroit. C'eſt choſe fort eſtrãge, que les habitãs de ce païs vſẽt de l'eaue de ceſte neige qu'ilz fõt reſouldre par grand artifice, pour ſouuerain remede, es maladies deſeſperees, principalemẽt pour arreſter vne dyſenterie, & pour eſteindre vne fieure cõtinue, & autres maladies. Mais apres tout il n'y ha choſe en Valois tãt eſmerueillable que la fertilité & fecõdité de la terre, laqlle produit tout ce qui eſt neceſſaire pour la vie de l'hõme, & principalement du vin, lequel y croit fort bon, & ẽtre autres ceſtui de Syon, leql l'on dit eſtre de telle qualité, qu'il n'y en ha point en toute l'Allemaigne de ſemblable en bonté, delicateſſe, & friandiſe. Le vignoble cõmence au territoire de Brigue en la mõtaigne, & cõtinue ſelon la deſcente du Rhone, iuſques à ſaint Maurice en Chablais. Le vin de Syon & de Sydors ſe peult garder dix & vingt ans, & eſt le rouge ſi eſpais que l'on en peult eſcrire cõme d'ãcre. Il y ha du vin muſcat qui ſe peult garder deux ans. Quãt aux grains, celle region n'en ha aucune faulte, car il y croit aſſez fromẽt, ſoille, & vne eſpece de froment eſtiual, qu'ilz nõment Lanxi. Il y ha orge, auoyne, feues, pois, lẽtilles, millets: dõt ilz amaſſent

ſent aſſez pour la prouiſion de leur annee, quant au vin ilz en portent vendre en Suiſſe. La moiſſon y commence au mois de May: & dure iuſques à la feſte ſaint Michel. Les bleds des valees ſont les premiers meurs, puis ceux de la mõtaigne, & tous les derniers ſont ceux qu'on ſeme es enuerſures des montaignes pleines de neiges. En quoy ſe montre vne grande puiſſance de Dieu, qui ha tant donné de fertilité entre ces prodigieuſes roches. D'arbres fruitiers en y vient ſi grande abondance, qu'il n'eſt pas croyable. A Syon, Syders, & Gondez s'y produit grande quantité de ſaphran, grenades, amendes, & figues. Et n'eſt moindre la fecondité du beſtail, de toute race, q̃ celle de la terre, car il y ha grands trouppes de bœufz, vaches, moutons, cheuaux, aſnes, mulets, porceaux, cheures, oyes, canes, poules, cõnilz, paons, pigeõs, & mouches à miel en grandiſſime abondance, deſq̃lles ſe fait gain & proufit ineſtimable. Les moutons & brebis y ſont quaſi toutes cornues. Ilz ont pour le fourrage de ce beſtail force prairies, leſquelles ilz arrozent à grans frais & difficulté, pour l'incommodité des eaues. Les habitans ont grand emolument des laitages, beurres, fromages, ſans les grãds troupes de beſtes q̃'ilz vont vendre en Italie & ailleurs, auec grand proufit. Au reſte ilz ont des arbres precieux & de grande eſtime, qu'ilz appellent Talc, en Latin ſe nomment Larices, & viennent telz arbres aux valees & bas couſtaux en abondãce, & ont le bois dur, rougeatre & de bien bonne odeur, croiſſant en admirable haulteur. Au mois de May ilz amaſſẽt force tendrons, reiettons & nouuelles brãches de ceſt arbre,

qu'ilz difēt eftre neceffaire en plufieurs & diuers vfa
ges, mefmemēt ilz en vfent dedens les bains contre
la lepre, & autres maladies: & à mefme efficace vfēt
de l'eau diftillee en alembic defdits rameaux. Ilz tien
nent pour certain q aux maifons bafties de ce bois
de Larix, il ne s'y peult prendre lepre, ny telle cōta-
gieufe infectiō. L'on amaffe de ceft arbre vne efpece
de gomme Therebentine, qui ha merueilleufe pro-
prieté cōtre les playes, & plufieurs maladies, & pour
auoir cefte gōme les païfans font des pertuis & ou-
uertures, par lefquelles diftille cefte refine. Toutefois
quād l'arbre ha ietté fa gōme, elle perd beaucoup de
la proprieté qu'elle auoit en fes rameaux & fon bois:
car elle n'ha plus telle odeur, vertu, ny proprieté. Ceft
arbre retire fort à vn Sapin, & viēt auffi entre les Sa
pins: neātmoins il y ha grāde difference, par ce que
aucuns croiffēt en hault cōme Sapins, les autres de-
mourēt bas, & eftendēt en large & en trauers leurs
rameaux. Les petis rameaux & fyons qui naiffēt des
groffes brāches, ont des petites tumeurs, ou enflures,
cōme tetins, d'ou il fort petites fueilles, retirās à cel-
les du geneurier: finō q'elles font plus tendres, mol-
les, & plus longuettes, & tōbent en hyuer: en quoy
eft le Larix different du Pin, & Sapin qui gardent
leurs fueilles toute l'annee. Elle porte vne pōme fem
blable à celle du Pin, mais plus petite & plus tendre:
elle ha l'efcorce fort rude, afpre, & raboteufe, & qui
n'eft pas fort differente de celle des Pins fauuages.
Auffi en l'efcorce de Larix, vient vne excrefcence en
mode de champignon, ou moceron blanc, ayant
grand faculté medicinale, que les medecins nōment
Agaric,

Agaric, qui eſt choſe fort precieuſe, & de merueilleux effect, contre la douleur de teſte (cõme eſcrit Pline) *Lib. 25. cap. 6.* & autre grand nombre d'infirmitez. En ces montaignes de Valois ſõt deux eſpeces de Sapins, l'vne qui eſt rougeatre, & l'autre blãche, qui eſt la meilleure, & de laquelle il diſtille meilleure gomme. Auec tous les biens que le païs des Valeſiens produit, la terre y cache richeſſes de pris indicible: car au territoire de Gombs, l'on trouue en pluſieurs ẽdroits le criſtal de deux ſortes, l'vne eſt pure, clere, & luiſãt, leſqlles ſe trouuẽt ſouuent de telle groſſeur, qu'elles ſont biẽ du poix de vingt, ou trente liures: ceſte maniere de criſtal eſt de grand effort en medicine, meſmement au flux de ventre nõmé dyſenterie: pour leql vſage l'on la pulueriſe, pour donner au patient dedens gros vin, ayãt vertu de reſtriction & de ſiccité. L'autre eſpece eſt bien tranſparent & cler, mais il eſt de couleur fuſque, de maniere que les lapidaires affronteurs les vendent pour Amethiſtes. Au territoire de Veſpe, l'on tire auſſi de criſtal, ou il ſe treuue vne miniere d'argent: comme ſemblablement au territoire de Rarone, & en celui de Sydors: en Lœtſthe y ha vne veine de Plomb, au pourpris de Syon vne veine de cuiure, & vne fonteine de ſel, qui fut deſcouuerte l'an mil cinq cens quarãte quatre. En la valee de Bangis, aupres d'Entremont ſe treuuent pluſieurs mines d'argẽt. Se treuue auſſi force charbon de pierre, dõt ilz vſent à faire de la chaulx, & à chauffer les poiles l'hyuer. A fin qu'il ne ſẽble que nature ait rien oublié, pour la decoration & enrichiſſemẽt du païs de Valois, elle y ha eſtabli des bains, non ſeulement de

grande amenité, ains aussi de prodigieuse faculté & efficace, pour la santé des hõmes. Et mesmement au pres de Brigue y ha vn lieu enuironné de montaignes, & du fleuue du Rhone, ou il y ha beau vignoble, plaisãs iardinages, prairies, fõteines, bois & riuieres, & pour le comble & perfection de beauté y ha vn precipice, dõt il sort vne petite veine ou fillet d'eaue chaude, laquelle par trois canaux est deriuee & conduite, en trois conches ou bains, esqlles peuuent entrer quinze ou seize persõnes en chacune. Et n'est ceste eaue en sa sourse plus chaude, q le corps humain peult ẽdurer: aupres de ceste sourse chaude, & de la mesme pierre, sort vne autre fõteine d'eaue froide, qui donne grãd plaisir à ceux qui sont en ces bains. Ceste veine chaude est toute sulphuree, ayant grande proprieté de guarir toutes playes exterieures, & ero sions, ou chancres. Est aussi ce bain proufitable aux aureilles sourdes, ou à celles q cornẽt, au spasme, trẽblemẽt, paralysie, & catarre: il proufite sẽblablemẽt aux galeux, & à ceux qui ont des vlceres, & aux fẽmes qui sõt steriles. Et ha ce bain sa principale faculté & efficace en ces quatre mois Auril, May, Septembre & Octobre. Ceux qui ont la teste debile, & q ont les reins chauds, & le foye, semblablement qui ont la fieure ne doiuent vser de ces bains. Il y ha aupres de Luche d'autres bains en lieu assez plaisant, ayant de tous endroits prairies delectables, & du costé de Septentrion sont les clotures des haultes montaignes, & du costé de Midi y ha vne valee par laqlle on va à la ville de Luche, & y ha peu plus, peu moins d'vne lieüe d'Allemaigne, iusques aux bains. Ces bains ont grande

grãde quãtité d'eaues chaudes, ſi ferventes que l'on y pourroit cuire des œufs. En ce lieu meſme ſort vne ſourſe d'eaue chaude en ſi grande abondance, qu'elle pourroit faire moudre vne meule de moulin. Il y ha d'autres veines chaudes qui ſortent des mõtaignes & rochers prochains, diſtans l'vne de l'autre d'vn iet de pierre. La moitié du gros ruiſſeau eſt mené par canaux iuſques au lieu des bains, ou il y ha ſept ou huit conches, ou bains, grans cõme vne ſerue ou viuier mediocre: le reſte du ruiſſeau s'en va, & ſe perd ſans aucun proufit, ou vſage: les conches ſõt de pierre pauees & ſimentees. De ceſte ſourſe tirãt vers la partie orientale, y ha vne autre ſourſe d'eaue chaude, à la volee d'vn canon: en laq̃lle ſe baignent les ladres, qui ont auſſi en ce lieu vne maiſõnette baſtie, ou ilz ſont receuz. Toutes ces eaues ſont d'vne meſme qualité en chaleur, & ſõt de telle ſorte, q̃ l'on y peult bien mettre la main dedẽs, mais l'on ne l'y ſauroit tenir gueres longuemẽt. Depuis ces fonteines loing d'vn trait d'arbaleſte, y ha pluſieurs fõteines & ſourſes d'eaue fort bonne & freſche, entre leſquelles la plus grande ſe perd, & eſuanouit au mois de Septembre, & reuient touſiours au mois de May. L'eaue de ces bains eſt belle, plaiſante, & clere, ſans aucune mauuaiſe ſenteur, ou puãteur: parce q̃'elle ne tient rien du ſoulphre, ains tiẽt entierement du cuiure, & de l'arain. Il y ha, principalement en tẽps d'eſté, grand multitude d'eſtrangers, qui abordẽt à ces bains, de lieux bien lointains. Il en viendroit ſi grãde multitude, qu'ilz ne ſauroiẽt ou ſe renger, ſi ce n'eſtoit la mõſtrueuſe haulteur des montaignes qui deterrent les gens d'y venir. L'on dit

que ces bains proufitent aux yeux pleurans, & chaſ ſieux, aux nerfs infeſtez de ſpaſme, à catarres, & à la pituite diſtillãt du nez, à la debilité du poulmon, & à l'eſtomach languiſſant. L'on dit auſſi, que ceſte eaue fortifie la vertu digeſtiue, & prouoque l'appetit, elle guerit auſſi le mal de la ratelle, & du foye, & les iambes & cuiſſes vlcereuſes. Elle eſt proufitable aux goutteux, & cõſolide & raffermit les os rompuz. Somme elle donne allegemẽt à toutes maladies froides & humides, & eſt nuiſante aux maladies ſeiches & chaudes. Car elle eſchauffe, deſeiche, nettoye, reſould & rend le corps ſtiptique. Elle eſt donq proufitable aux paralitiques, & à ceux qui ſont percluz d'aucuns membres, & à ceux ꝗ ont les veines eneruees, & les nerfs debiles. L'on en deffend d'en boire, & de s'en lauer aux femmes groſſes. Elle eſt proufitable aux hydropiques, & graueleux, à ceux qui ont douleur de veſſie, & qui ont colique paſſion. Auſſi elle conforte la matrice debilitee par froidure, & lache le ventre à ceux qui en boiuent. Elle garit les vieux vlceres des iambes: & refreſchit les cicatrices mal garies, & les acheue de garir parfaitemẽt. Au ſurplus en ceſte cõtree des Valeſiẽs ſont pluſieurs beſtes ſauuages, eſtrãges & non acoutumees es autres regions, meſmemẽt des Capricornes ou Bouquetains vulgaires, ꝗ eſt vne beſte de la grandeur d'vn cerf, ayant les cornes cõme vn bouc, leſquelles croiſſent tous les ans d'vn nœud: & quãd ceſte beſte eſt fort enuieillie, l'vne de ſes cornes poiſe ſeize, ou dixhuit liures, & ha vingt, ou vingtquatre nœuds. Ilz ſont de couleur griſe, ayans les ongles cõme cheures: & encores qu'ilz ayent le

corps

corps gros, ſi ont ilz vne merueilleuſe alegreſſe & viſteſſe de ſaulter de roche en roche, cõme nous auons dit cy deuant des chamois: car il n'eſt roche ſi haulte, ou rempante en precipice q le Capricorne ne monte legerement, pourueu qu'il treuue quelque pierre raboteuſe, pour former & aſſoir l'ongle des piedz deuãt. L'on dit auſſi de ceſte beſte, q'elle peult ſaulter, ou paſſer par deſſus vne muraille haulte de la ſtature de cinq ou ſix hommes, pourueu que la muraille ne ſoit point griffonee ne batue de mortier, & qu'elle y treuue lieu à plãter l'ongle, qui eſt choſe prodigieuſe. Ceſte beſte habite es haults des monts entre les glaces endurcies, & eſt ſa nature q ſi elle ha faulte de froidure, elle perd la veüe. Elle ſe peult apriuoiſer quand l'on la prend ieune, mais quãd elle deuient vieille elle retourne à ſon naturel ſauuage. Pline les *Lib. 11. ca. 37.* nomme Rupicapras, cõme qui diroit rochecheures, & non pas les chamois qui ſe nõment en Latin Ibices: les Capricornes ſe peuuent nõmer auſſi Aegocerotæ en lãgage Grec. Les Veneurs õt acoutumé de ſe pendre auec des cordes par les precipices embas pour les prendre, ce q font auec grãd hazard de leur vie, car s'ilz ſont apperceuz de ces beſtes, ilz ſont en danger d'eſtre effondrez à coups de cornes, ce q ſouuent eſt aduenu. Les femelles ont les cornes retirãs quaſi à cornes de Chamois, ſinon qu'elles les ont courbes en derriere, & les chamois en deuant. Quãt aux chamois, maſles & femelles n'ont grand differẽce l'vn de l'autre, car ilz ſõt ſẽblables en couleur, corps, & cornes: ilz ſont rougeatres en eſté, & griſonnent en temps d'hyuer. Ilz s'accrochẽt auec leurs cornichons contre

les

les roches. La chair n'en eſt pas fort bõne à manger, & ſent trop la ſauuagine, & autrement q̃ l'autre venaiſon. En ces montaignes, cõme auſſi quaſi par toutes les Alpes, ſe treuue de rats de mõtaigne, que l'on nõme en vulgaire Marmotaines, muretz, ou en Italien murmonte, quaſi mures montanos, q̃ ſont de la groſſeur d'vn gros connil, duquel il ha quaſi la figure, ſinon qu'il ha les aureilles raſibus quaſi de la teſte, & la queüe lõgue. Il ha deux dents deuãt fort lõgues, sortãs hors de la gueule. Il ha les iambes courtes fort pelues de long poil & eſpais, qui luy pend ſouz le vẽtre, & autour des cuiſſes, & diriez qu'il ha chauſſé des chauſſes à la marine, tant eſt veſtu de poil. Les piedz ſont ſemblables à ceux d'vn Ours, armez de grands ongles aiguts, auec leſquelz il ha coutume de chauer, & fouir la terre, & faire de grãs terriers & parfons à merueilles. Il ſe prend de telles beſtes pour nourrir pour paſſetẽps, & quãd l'on leur iette du pain, chair, ou autre viande, elle le reçoit auec les piedz deuant, eſtant aſſiſe ſus le train derrier, cõme vn ſinge, & le mange en ceſte contenance. Elle ayme fort les laitages, & en mãgeant fait bruire ſes lipes cõme vn porceau fait en l'auge. Aucunefois qu'elle marche toute droite ſus les piedz derriers comme vn Ours. Quand ilz ſe iouent l'vn auec l'autre, ilz abbayent & iappent cõme petis chiens. Ceſte beſte ha vne nature eſtrange : car voulans ſe ietter en queſte pour leur vie, ou prouiſion, elles ne vont qu'en trouppe, & à celle fin q̃'elles ne ſoiẽt ſurprinſes, elles en ordonnẽt vne d'entre elles, qui demeure ſus vn rocher hault, faiſant le guet pour dõner ſignal & aduertiſſement aux autres de

de ſoy retirer en leurs tannieres, ſi elle void q̃lque hõme, ce q̃'elle fait auec grands cris & abbayements, ne ceſſant de crier iuſques à ce que les autres retour nent. Quãd l'on fait les foins, elles en vont deſrober pour porter en leurs terriers. Et à fin q̃'elles en puiſſent porter d'auãtage, l'vne d'entre elles ſe couche le ventre deſſus, & les autres la chargent de foin à pleines pattes, & à pleine gorge, & quãd elle eſt tant char gee, q̃'elle n'en peult plus: les autres l'empoignẽt par la queüe, & la trainent cõme vne charrette chargee iuſques à leurs terriers, choſe prodigieuſe en nature, qui eſt la cauſe que Pline dit q̃'elles ont le doz pelé en celle ſaiſon, pour eſtre ainſi trainees par terre: elles font leurs nids de ce foin, cõtre les grãdes froidures, & intemperies d'hyuer. Le terrier eſtãt bien fourni de foin, ſe retirẽt en Autõne, & ferment l'entree, de for ce terre & autre matiere, à fin q̃ le vent froid ou humeur n'y entre, & dit l'on q̃'ilz ſe cachent tout l'hyuer entieremẽt, ſans faire autre choſe q̃ dormir, ſix ou ſept mois, ſe mettãs en vn peloton cõme eriſſons, & ſont en ceſte maniere ſans boire ny manger tout le tẽps ſuſdit. Les païſans qui ſauent la nature, eſpient leurs tãnieres, & deſcouurẽt tout iuſques ilz les treu uent endormis, & ainſi les prennent tous dormans, ſans ce q̃'ilz ſe bougẽt, ny eſueillent aucunemẽt, iuſques à ce q̃'ilz les mettent deuant vn grãd feu. Il s'en treuue en vn terrier ſept, neuf, & aucunefois treize. Ceux que l'on appriuoiſe es maiſons, ou ilz n'ont le moyen de faire cauerne en terre & gratter la terre, ilz ne ceſſent de charger vieux drapeaux, ou q̃lques vieilles pieces de drap, & s'en enueloppent dormans tout

 l'hyuer.

l'hyuer. Ceux q̃ ſauent leur complexion les mettent dedens quelque arche, ou ilz repoſent leur tẽps. La chair de ces Marmotaines eſt fort proufitable à ceux qui ont trenchees de ventre, cõme femmes groſſes, & qui endurent la colique paſſion, laquelle ceſſe incontinent q̃'ilz ont oingt leur ventre de la graiſſe de ces beſtes. En ces montaignes de Valois ſont certains oiſeaux eſtranges, cõme ſont poules de rochers, dites vulgairement Ialores & Ialoria, leſq̃lles Pline nomme Lagopos: ces poules ſont quaſi ſemblables à pigeons ramiers: & ne volent pas aiſément, elles changent de plumage, ſelon le tẽps: car elles ſont blanchatres en eſté, & griſes en hyuer, ayãs les piedz couuers de poil blanc. Les habitãs diſent q̃'il n'y ha viande meilleure, ny plus ſalubre pour les malades, que la chair de ces poules: pour eſtre generatiue de bon ſang. Ceux qui les veulẽt prendre, mettent vn grãd nombre de pierres en ordre, tellemẽt q̃ l'vne touche l'autre, en façon d'vne petite muraille, au bout deſq̃lles pierres ilz tendent vn filé, dedens lequel ſe vont mettre ces poules ſuiuans ce grãd ordre, & rengee de pierres, & n'oſant toucher leſdites pierres, ny paſſer par deſſus. Auſſi en ceſte region y ha deux manieres de Phaiſans, aſauoir grans & petis. Les grans ont leur repaire es plus haultes foreſtz, & les petis es plus baſſes. Et en y ha qui ſont de couleur griſe, les autres ſont noirs. Sẽblablement l'on y prẽd deux ſortes de Lieures, dont les plus grans ſont de couleur griſe, & ſõt bien les meilleurs: les moindres ne ſont pas fort de grand'eſtime & ſont blancs en temps d'hyuer, & griſonnent en eſté. Pour concluſion de ce diſcours conuient entendre qu'il n'y

Libro 10. cap. 48.

ha

ha chofe en ce monde qui ayt toute felicité accomplie: car ce peuple encores qu'il ayt toute cefte abon dãce fufdite, fi eft ce qu'ilz ont en leurs perfõnes vne chofe fort fafcheufe, & q les autres peuples reputent prodigieufe en nature: c'eft des tumeurs, & gros goziers, qu'ilz ont en la gorge: car il s'en treuue aucuns, qui ont ces groitrons, fi gros, & fi prominents, qu'ilz font contrains de les cacher dedens le fein, ou fouz l'aiffelle, pour euiter telle deformité: ce q aduient à grans perfonnages & infignes hommes. Aucuns penfent que les eaues fondues, & qui procedēt de refolu tion de neige, foiēt caufe de telle deformité: mais les perfonnes de grand maifon, & qui ne font nourries, ny coutumieres de boire de l'eaue, fõt auffi bien infe ftees de telles enflures de gorge, que les païfans. Parquoy il me femble, que fi les eaues de la neige fondue caufent cefte laideur es perfonnes viles & abiectes, q la qualité de l'air du païs, tenãt du naturel des eaues, peult eftre caufe, q gens d'eftat & infignes qualitez, en participēt. Ou bien il fault dire q cefte ftrumofité eft contagieufe: comme i'en ay veu en aucuns lieux, qui la prennent l'vn de l'autre, par boire, ou manger enfemble, & de pere à filz. Pour autant q'en cefte region de Valois prend fon origine le Rhone, qui eft vn des plus nobles fleuue de l'Europe, i'ay bien voulu en paffant en dire vn mot. La montaigne donq, en laquelle eft la fourfe originale du Rhone, fut anciennement nõmee Iuberus, & Coatius, ou felon aucũs, Vrfellus, auiourdhui eft nommé mont de la Fourche, ou mont Fourchu, par ce q'il ha double crouppe, ou deux cornes: ce mont eft contigu à celui de faint Go-

thard, ou bien, eſt vn meſme, cõbien q̃'il ayt la ſime plus haulte. Ceſte mõtaigne n'eſt gueres acceſſible, ſi non l'eſté: combien que c'eſt à grand difficulté, encores q̃ ce ſoit plein cœur d'eſté, à cauſe des glaces, & neiges perpetuelles, q̃ n'en bougẽt gueres. Au milieu de ceſte montaigne ſont les limites de Suiſſe, & du païs de Valois en deſcendant du hault de la montaigne du coſté d'Occident en Valois, & du coſté d'Orient au territoire d'Vranie en Suiſſe. Ceſte montaigne eſt entieremẽt ſterile & infertile, ſãs auoir herbe, ny racine, ny arbre ou buiſſon: meſmement du coſté de Suiſſe. En ceſte montaigne prend ſon cours & origine l'impetueux fleuue du Rhone, de la partie Occidentale, duq̃l le cõmencement eſt vne petite ſourſe d'eaue, laquelle eſt petit à petit augmentee par gla ces, & neiges deſgelees. Et conſecutiuemẽt tombent dedens innumerables ruiſſeaux, & riuieres, qui accou rent des montaignes & valees en grande abondance d'eaues, & par les deſtrois, & anguſties des rochers vont faiſant ſi grand bruit, que deux hommes allans enſemble ne ſe peuuẽt à grand peine ouir parler l'vn auec l'autre: entre ces pierreux deſtrois, & cõcurrẽce de roches, s'engẽdre vn ſi eſpouuentable tintamarre, tõbans les eaues de cataracte en cataracte, & de ſault en autre, q̃ les eaues ne ſe tournent point ſeulement en eſcume, mais auſſi l'on les void reſouldre en nuees par impetueuſe agitation: & dure ce bruiant tumulte & ſtrideur, depuis la ſourſe iuſques à Brigue: depuis lequel lieu il coule, & flue aſſez paiſiblement. Aupres de la ſourſe du Rhone, l'on tire de terre force criſtal à cauſe des glaces endurcies, & qui ne ſe peuuent reſoul dre:

dre. Eſtant ſorti le Rhone hors de Valois, vient entrer en vn grand lac, nommé par les Antiques Lemannus, & par les Modernes, lac de Lozanne, ou lac de Genéue, pour l'aſſiette de ces deux citez, ſus ce lac. Ledit lac prend ſon cõmencement depuis les Mouteys en Chablais, & la Conté d'Elen, iuſques à la cité de Genéue, ayant en longueur huit ou neuf lieües d'Allemaigne, & contient en large deux ou trois lieües. Sus le commencement enuiron vne lieüe du lac, y ha vne belle petite ville nommee Elen, ſus le bord du Rhone, qui au temps paſſé eſtoit vne Conté, de l'obeïſſance des Contes & Ducs de Sauoye: mais par trait de temps, ce lieu ha eſté tiré en la Seignorie des Valeſiens, qui depuis l'eſchangerent auec ceux de Berne, contre la Seignorie & terre de Gundes: vn peu deſſouz ceſte ville, eſt le Royal chateau de Seillon, aſſis ſus le Lac, fort plaiſãt lieu & en plaiſante aſſiette. Enuiron trois lieües plus bas eſt la ville de Lozanne, cité Epiſcopale: en laqlle fut le ſiege Epiſcopal erigé enuiron l'an de ſalut cinq cens nonante. L'aſſiette de ceſte ville eſt fort eſtrange, laqlle occupe deux crouppes de montaigne oppoſites, & vne valee entre deux, quaſi cõme nous auons dit de la cité de Syon. L'egliſe cathedrale de Lozanne, eſt ſus le mont tirãt vers Septentrion, auec le cloitre des Chanoynes. Et de l'autre mont oppoſite du coſté meridional, dont deſcend au lac: en la valee entre deux ſont les lieux publiqs, comme marché, & autres. Ceſte cité fut qlque temps en la puiſſance du duc Charles de Bourgongne, qui mourut à Nancy, qui l'auoit occuppee, auec l'ayde de madame la Ducheſſe de Sauoye ſœur du Roy Loys onzieme, depuis

la mort du Duc ſuſdit, les Ducs de Sauoye la rachete rent: & l'ont poſſedee iuſques en l'an mille cinq cens trenteſix, q̃ Charles Duc de Sauoye ha eſté priué de ſon eſtat: lors la ville de Lozanne ſe mit en la Seignorie de meſſieurs de Berne, auec toute la region ad iacente: combien que les habitãs vſent de leurs loix, & viuent à leur mode en liberté, s'eſtans diſtraits de l'obeïſſance du Pape, & du Duc de Sauoye. De l'autre coſté du lac eſt le païs de Foucigni, pres de Chablais: la region & territoire de Foucigni s'eſtend depuis le lac trois grands lieües d'Allemaigne dedens les montaignes, dont la ville capitale eſt Dunoy, en Latin Dinia, auquel lieu les Ducs de Sauoye ont fait leur reſidence. Auiourdhui tout eſt en la puiſſance de meſſieurs de Berne. A la fin du lac de Genéue, ſe retour nent & renuerſent les Alpes cõtre les parties meridio nales: & diuiſent la Gaule de l'Italie. Sus la fin du lac Lemannus, eſt ſituee la ville de Genéue, cité noble, & de grande anciẽneté. L'eueſque du lieu s'eſt pluſieurs annees porté & nommé Conte de Genéue, au grand regret des Contes profanes dudit lieu, & des Ducs de Sauoye: dont ſe treuuent pluſieurs querelles, & alter cations entre eux, & meſmement vne pancarte d'vn Archeueſque de Vienne, voulant moyenner la paix, entre vn Humbert Eueſque de Genéue, & vn Conte de ladite ville nõmé Aymon, q̃ fut l'an de ſalut mille cent vingt & quatre. Eſtãt mort ceſt Eueſque Humbert, ſon ſucceſſeur, s'eſtant retiré par deuers l'Empe reur Federic premier de ce nom, obtint par permiſſion de l'Empereur, que lui ſeul ſeroit, & ſe nõmeroit Conte de Genéue, & Prince en toute ſouueraineté, te

nant

nant seulement de Dieu & de l'Empire: mais ne pour celà, laissa le Conte profane le molester & affliger: ayant parauenture l'Empereur autres affaires plus vrgens que celui de l'Euesque de Genéue, dont il ne pourroit vacquer à le secourir. Ceste querelle conti nua iusques au Conte Guillaume de Genéue, q fit tãt d'effors, contre l'Euesque, contre & au preiudice des droits Imperiaux, q'il encourut le ban de l'Empire: & fut priué du fief, q'il tenoit de l'Euesque. Ceste guerre ayant duré iusques au deces de cest Euesque, les habi tans voulans resister au Conte, appellerent à leur ayde vn Conte de Maurienne, qui depuis fut Conte de Sauoye: entre lesqlz furẽt plusieurs guerres, de sorte que le Conte de Sauoye occupa plusieurs terres sus le Conte de Genéue, iusques à ce qu'il estendit ses limites iusques touchant la cité de Genéue, & n'estant cõtent, vouloit exiger à l'Euesque les frais qu'il auoit fait pour lui en ceste guerre: à quoy respondit l'Euesque q'il lui deuoit souffire, de ce q'il auoit prins, & d'ou il auoit inuestiture dudit Euesque: & tãt dura ce different, que les habitãs, craingnãs que le Conte de Sauoye ne se ralliast auec leur cõmun ẽnemi le Conte de Genéue, à leur grand preiudice capitulerent auec lui, lui permettãt tous & vn chacun les droits & prerogatiues q obtenoit le Conte de Genéue en celle cité, & ce par droit d'hypoteque seulement: mais ayant vne fois le pied en la ville, il leur fit pis que l'autre, à raison dequoy les Chanoynes, & aucuns des principaux de la cité, firent cõspiration contre lui: & reuoquerẽt leur Conte q'ilz auoiẽt chassé, de maniere que venãt le Conte de Genéue à main armee pour entrer

en

en la cité, par la pratique des coniurateurs, il fut vaincu, & chaſſé par les Sauoiſiens qui tenoient la ville : dont les Sauoiſiens eſtans les maiſtres, firent mourir les cõiurez, qu'ilz peurẽt aprehender, & ietterẽt leurs maiſons par terre. Ce diſcord continua iuſques à ce que la maiſon des Contes de Genéue print fin : & lors eſtant le tout reduit en la puiſſance du Conte de Sauoye, Amé eſtant deſplaiſant d'eſtre ſubiet à vn petit Eueſque, fit tant vers l'Empereur Charles quatrieme de ce nom, q'il obtint vn vicariat de l'Empire en tout ſon païs, & obeïſſance: & pour ceſte raiſon, & tiltre, vouloit ſubiuguer, & aſſubiettir à ſoy l'Eueſque, mais y reſiſtant l'Eueſque & les citoyens, demeurerent les choſes en leur entier, & la liberté de la ville en ſon eſtat, iuſques au tẽps de Amé huitieme, qui fut premier Duc de Sauoye, & depuis eſlu Pape. Ceſtui impetra du Pape Martin temporelle iuriſdiction ſus la ville & cité de Genéue, & ſes appendences: laqlle il ne peut toutefois executer, ny gueres ſes ſucceſſeurs. Meſmement Charles Duc neuuieme, qui l'an mil cinq cens trente ſix fut chaſſé, & priué de ſon eſtat. Ceſtui eſtant perſuadé des ſeigneurs de ſon païs, fit ſon effort de inuader Genéue, & Lozanne, eſtimant que s'il ne mettoit à obeïſſance ces deux citez, que c'eſtoit fait de tout ſon eſtat, & q toutes les autres villes à l'exemple de ces deux voudroient eriger chacune vne Republique, cõme celles des quantons de Suiſſe, à quoy l'inſtigoit l'Eueſque de Genéue, qui eſtoit de la maiſon de la Baulme en la Conté de Bourgongne, & qui par le moyen du Duc Charles auoit eſté pourueu de l'Eueſché. Et firent le Duc, & l'Eueſque, que l'vn perdit ſon

ſon Eueſché, & l'autre ſõ Duché de Sauoye. L'eueſque eſtant en la ville, & s'eſtant eſmue vne ſedition populaire, fut cõtraint pour ſauuer ſa vie s'enfuir auec vne corde, p deſſus les murailles de la cité, & onques puis n'y fut. Ceſtui depuis ha eſté Cardinal de la Baulme, & Abbé de ſaint Claude. Les habitans de Genéue ſe eſtans mis & reduits en liberté, tant temporelle que ſpirituelle, par l'ayde des Suiſſes, ont depuis cõmencé vn eſtat nouueau de Republique, & de Religion, contraire aux traditions de l'Egliſe Romaine, & ſans recongnoiſſãce de ſuperiorité pontificale. De ceſte cité de Genéue fait mention Iule Ceſar au premier liure de la guerre de Gaule, diſãt qu'il y paſſa le Rhone ſus le pont, & eſt d'entendre que le païs des Heluetiens, qui ſont Suiſſes, s'eſtendoit iuſques au pont dudit lieu, comme le teſmoigne Iul. Ceſar, & d'autres.

Sauoye, iadis Royaume. CHAP. III.

IL conſte par les antiques Hiſtoires, que le païs de Sauoye fut iadis erigé en eſtat de Royaume. Et meſmement du temps que Annibal de Carthage entreprint ce grand paſſage du païs d'Aphrique, pour entrer à force d'armes en Italie, & y faire ſes grands conqueſtes. Pour lequel deſſein mettre à execution, ayant forcé toute l'Eſpaigne, & paſſé tout à trauers, ſon armee entra en Gaule: en laquelle il fit tant, que de force, que par pratique, moyens, & intelligences, qu'il marcha iuſques en Sauoye, en deliberation de paſſer les Alpes, auquel lieu ſe trouua fort embeſongné, & en grãde perplexité pour le trouble & empeſ-

Sauoye eſtoit Royaume du temps d'Annibal.

Eſpaigne.

Annibal en Sauoye.

chement que luy faisoient les Gaulois. Et ne luy vint iamais chose mieux à propos, qu'vn different & controuerse, qui sourdit entre deux freres heritiers du

Royaume des Allobroges.

Royaume des Allobroges, desquelz Tite Liue au premier liure de la secōde guerre Punique, escrit en ceste maniere, Les Allobroges ne sont pas fort loing de là, lesquelz estoiēt lors en discord, pour vn differēt q'ilz

Deux freres contendans le Royaume des Allobroges. Brancus.

auoient pour leur Royaume, & estoient deux freres competiteurs, dont l'ayné s'appelloit Brancus: ayant desia regné quelque temps, estoit troublé & inquieté, par les cōspirations de son frere puisné: lequel auoit fait amas & assemblee de ieunes gentilzhommes du païs, & grādement entrepris sus le Royaume & estat de son frere, si bien qu'il en auoit quasi desemparé. Neantmoins firent conuenances entre eux d'en estre

Annibal, iuge des deux freres Allobroges.

& aquiescer à l'aduis & arbitrage de ce grand Annibal, lequel en prenant la congnoissance, du consentement des parties adiugea & attribua tout le droit du

Brancus, roy des Allobroges.

Royaume à Brancus l'ayné, & le prononça Roy, ce qu'il pouuoit obtenir en iugement. En recōgnoissance de ce biēfait & merite, fut faite à Annibal toute l'ayde & support qu'il fut possible à ce Roy de faire, en matieres de viures, prouisions, & vestemens, desquelz il conuenoit se pouruoir cōtre les grādes froidures des Alpes. Consecutiuemēt se treuue, que deux vaillans

Fabius Maxim. Domitius Aenobarbus.

Consulz de Rome, Fabius Maximus, & Domitius Aenobarbus, faisans la guerre contre les Allobroges, prindrent leur Roy, nōmé Vicurtius en champ de bataille, armé de harnois de diuerses couleurs, & monté sus vn curre d'argent: sus lequel il fut mené au Triomphe, tout ainsi qu'il auoit esté prins en la bataille. Et

edi

edifierẽt iceux Confulz deux tours de pierre de taille, au lieu ou ilz auoient obtenue cefte grande victoire, qui fait penfer que defia de ce temps là, le Roy des Allobroges eftoit vn grand Roy. Dit auffi Pline, que vn Roy Cottius des Alpes donna fon nom aux Alpes Cotties, & y fit baftir douze Citez, pour la cõmodité des paffans, & des genfdarmes. Et viuoit ce Roy du temps d'Augufte Cefar, duquel il eftoit grand ami, comme dit Marcellinus, combien que Cefar, en fes Cõmentaires fait mention d'vn Cotus Roy de Thrace, qui tenoit le parti de Pompee, en la guerre Ciuile. Ceftui Royaume dura iufques au temps de l'Empire de Neron, tefmoin Suetone, q̃ dit iceluy Neron auoir aboli & fupprimé le Royaume des Allobroges, & l'auoir redigé en forme de prouince. Combien que depuis, & enuiron le tẽps de l'Empereur Valentinian, cefte prouince fut annexee au Royaume de Bourgongne, duquel depuis en fut defmembree, eftant ledit Royaume encores fupprimé: comme fe pourra voir par le difcours de l'hiftoire.

Pline.

Cottius Roy des Alpes.

Alpes Cotties.

Aug. Cefar.

Marcellinus C. I. Cefar.

Cotus Roy de Thrace.

Neron fupprima le Royaume des Allobroges.

L'eftat des Allobroges, apres la diuifion du Royaume de Bourgongne auquel ilz eftoient contribuez.

CHAP. IIII.

APRES la mort des enfans de Theodoric Roy de Bourgongne s'eftant le Roy Clotaire emparé de la Monarchie des Gaules: il fut queftion de conftituer & eftablir gouuerneurs, par toutes les contrees, efquelles parauant eftoit erigé eftat de Roy. Et mefmement fut par icelui Clotaire creé vn gouuer-

e 2 neur

neur en la prouince des Allobroges, qui auoient esté de l'obeïssance du Royaume de Bourgongne. Icelui gouuerneur estoit nommé Albon, filz du grand Albon Capitaine & Lieutenant general du Roy Gontran de Bourgongne, duquel la noble & ancienne maison des Contes d'Albon ha son heureux commencement & origine. Cestui Albon vsant d'autorité à lui donnee par le Roy Clotaire, comme il taschoit à reformer plusieurs abus, & maleuersatiõs, q faisoient pour lors les Allobroges, Sauoisiens & Dauphinois, pour l'absence & suppression de leurs Rois: fut mis à mort par conspiration d'aucuns grans Seigneurs du païs, qui ne vouloiēt endurer sus eux autre puissance que de Roy. Et de ce meurtre commis en la personne de Albon fut promoteur & seul autheur vn grand Seigneur nommé Aletheus, lequel craingnant & se bien doutant de la peine qu'il meritoit, print conseil de plus haulte entreprinse: tellemēt q par le moyen & menee de Leudemonde Euesque de Syon sollicita Bertrude Royne de France, femme du Roy Clotaire, d'abandōner son Seigneur & mari pour s'en venir en Sauoye, auec tous les plus beaux meubles & ioyaux qu'elle pourroit emporter, lui promettāt qu'il la prendroit en mariage. L'euesque ne sceut si bien faire ceste belle pratique, qu'il ne fut descouuert par la Royne mesme, laquelle trouuoit fort estrange que l'Euesque l'eust en telle reputation, & l'accusa enuers le Roy, qui incontinēt le fit tellemēt poursuiure, qu'il le contraingnit de se sauuer, & s'enfuit à refuge à son Eglise de Syon, auquel neantmoins fit faire son proces: par sentence duquel fut Leudemonde Euesque condemné de iamais

iamais ne ſortir hors du pourpris de ſon Egliſe, ſus peine de mort: & par ce moyen lui fut la vie ſauuee pour l'honneur du ſaint lieu, auquel il s'eſtoit retiré à garend: mais ce ne fut ſans grande importunité de prieres que firent au Roy aucuns ſaints perſonnages, qui eſtoient autour de la perſonne du Roy Clotaire. Quant au meurtrier Aletheus, il eut la teſte oſtee de deſſus les eſpaules, auec tous ſes complices. Apres Albon fut Duc & gouuerneur perpetuel (car Clotaire auoit iuré aux Allobroges de ne reuoquer leurs gouuerneurs, ſinon qu'ilz euſſent commis crime de leſe maieſté) vn Prince, nõmé Villebard, eſlu par les nobles & habitãs du païs, leſqlz ſe voulans emanciper & exempter de la ſubiection des Rois de France, auoíent creé de leur corps ledit Villebard pour leur Prince & gouuerneur, ce que trouuant fort mauuais le Roy Clouis en crea vn autre nommé Floquet, ou Flaucquet, lequel venant à main forte pour entrer en office, & exercer ſon eſtat, vint à rencontrer pres la ville d'Auſtun Villebard ſuſdit, ayant groſſe armee de gens tenãs ſon parti. Et s'eſtans ces deux Seigneurs aſſigné iournee de bataille, combatirẽt de telle furie, que toute l'armee de Villebard fut deffaite, & ſa puiſſance ruïnee, de maniere que Floquet demoura Duc & gouuerneur des païs des Allobroges, que pour lors l'on nommoit Bourguignons Tranſiurans. Et par les hiſtoires ne s'en treuue autre iuſques au tẽps de Charles Martel, auquel vn Prince nõmé Theodinus eſtoit Gouuerneur & Duc, & eſtoit vaillant Prince & hardi. Il deffit & tua Griffon filz de Charles Martel faiſant guerre à ſon frere Pepin. Lequel Griffon ayant experimenté

rimenté fortune de guerre contraire, tant en Allemaigne que Gaule, se retiroit en Italie par les Alpes, desquelles voulāt forcer les passages, trouua Theodinus au deuant de lui, qui lui empescha son entreprinse, & lui fit perdre la vie. Autre ne se treuue que ceux de la posterité de Theodinus, iusques à l'Empereur Charlemaigne, du tēps & regne duquel estoit Duc de Bourgongne & des Allobroges Sanson, qui vaillamment combattant à la iournee de Ronceuaux resta mort en ladite bataille, & fut son corps rapporté en Arles, qui le siege estoit des Rois de Bourgongne, de l'obeïssance duql estoient tous les Allobroges. Iceux Ducs, combien qu'ilz n'eussent puissance de Rois, si est ce q plusieurs d'entre eux perseueroient de vsurper tiltre de Roy, imitās les brisees de leurs ancestres. L'Empereur Charlemaigne estant allé de vie à trespas, vint tout le païs des Allobroges entre les mains de l'Empereur Loys Debonaire son filz, puis à Lothaire filz de Loys susdit, lequel en donna la Seignorie & Principauté à Charles son filz: apres lequel en fut Seigneur Loys son filz: & peu de tēps apres Bozon frere de l'Imperatrice Iudicht fēme de l'Empereur Charles le Chauue. Cestui Bozon eut grosse querelle pour raison de ceste Seignorie auec les deux bastards de l'Empereur Loys le Begue, nommez Loys & Carloman, qui le chasserēt hors de la ville de Mascon, & tout le Duché de Bourgongne, & le vindrent assieger dedens la cité de Vienne, ville de son obeïssance, lui chaussans les esperōs de si pres qu'il fut contraint se sauuer es montaignes & destroits de Sauoye, ayant perdu tout le surplus de son domaine. Finablement Loys & Carloman

man ſuſdits, eſtãs contrains abandonner la pourſuite qu'ilz faiſoient contre Bozon, pour faire teſte & reſiſter aux Normans, qui bruloient & exiloient le païs de France, laiſſerent audit Bozon pour contrequarre & ennemi, Richard filz de Theodoric Conte d'Auſtun, pretendãt les terres de Bozon lui appartenir, ſus laquelle querelle ſe firent pluſieurs guerres entre ces deux Princes: combien que depuis Bozon & ſon filz Loys furent appointez auec ledit Theodoric & Richard, auec condition que la Prouence, Sauoye & Dauphiné demouroient en la puiſſance de Bozon, & le Duché de Bourgongne dudit Richard. Et eſt à preſumer que ce Bozon fut de longue vie, puis que ceſte hiſtoire des Contes de Maurienne prend commencement enuiron le temps dudit Bozon.

Origine de la maiſon de Sauoye, extraite de Saxonie.

CHAP. V.

ESTANT la Maieſté du ſaint Empire Romain transferee de France en Allemaigne: fut le premier Empereur Othõ Duc de Saxonie, Prince de grande renommee en vertu, en armes, & ſainteté: & regna plus de trente ans, en grãdes & haultes proueſſes, comme ayant vaincu & prins en bataille Boleſlao Duc de Boëme, gaigné pluſieurs grãdes batailles ſus les Hongres, chaſſé les Tyrans d'Italie, prins le Roy des Lombards Berengaire, & ſon filz, exterminé les Grecs & les Sarrazins de Calabre & de la Poulle qui adheroient à l'Antipape. Ceſtui apres pluſieurs grands choſes, haultement & en grand gloire paracheuees

Othon Duc de Saxonie premier Empereur Germain.

Boleſlao.

Tyrans d'Italie.

Berengaire.

cheuees

Othon II. cheuees deceda de ce siecle, & laissa son filz Othon, second de ce nom, tant heritier de Saxonie, q̃ successeur en l'Empire: auq̃l desia de son viuant l'auoit destiné, & fait coronner au saint siege Imperial. Cestui des sa ieunesse auoit fait de grãdes preuues de sa force, vaillãce & vertu: mesmemẽt alencontre des Sarrazins, lesq̃lz il força d'abandonner la Calabre, ayant charge de son pere. Semblablement obtint victoire alencontre du Duc Henri de Bauiere, qui s'efforçoit de mettre en auãt certaines nouuelletez, cõtre, & au preiudice de l'Empire. Estãt icelui arriué en la cité de *Cité de Beneuent brulee.* Beneuent, y fit mettre le feu, pour q̃lque infidelité commise par les manans de la ville, alendroit de sa *Le corps S. Barthelemi.* Maiesté, & en emporta le corps de saint Barthelemi Apostre, & mourut l'an dixseptieme de son regne. Au *Othon III.* quel succeda Othon tiers de ce nom, ne degenerant aucunement des vertus, & haultesse de faicts, saintes entreprinses, & heureux succes de sõ pere & sõ ayeul. C'est chose memorable que du temps de cest Empe- *Gregoire V. autheur de l'election de l'Empire.* reur, le Pape Gregoire cinquieme fut autheur de la sanxion & cõstitution laq̃lle s'obserue iusques auiourdhui, en l'electiõ des Empereurs de Rome, & ha desia duré plus de cinq cens ans. Cestui Othon se voyant constitué en sublimité Imperiale, & considerant que telle fortune estoit le comble de toutes choses humaines: fit & crea vn sien frere nommé Hugues, Duc de Saxonie. Ce Duc engendra trois filz, sauoir est Federic, Vlrich, & Beral. Ces trois filz demeurerẽt en bas aage, apres la mort du Duc leur pere, souz la charge & conduite de l'Empereur Othon leur oncle, par la solicitude duquel, ilz furent nourris & instituez en sciences

ces

ces de lettres, d'armes, & vacations, ſeantes à grans Princes. Tellemẽt que les ayãt trouuez fort ſuffiſans, leur mit entre les mains le maniement des grands affaires de l'Empire, comme à reſpondre à tant d'Ambaſſadeurs venans de toutes les contrees du monde, faire deſpeſcher aux Capitaines, pour le fait des guerres, expedier commiſſions pour les eſtats, traiter confederatiõs & alliances auec eſtrãgers, ſoy prendre garde des aguets & inuaſiõs des ennemis, ſoulager le poure peuple, maintenir la ſainte foy & religion Chreſtienne, adminiſtrer iuſtice, punir les mauuais, & premiër & fauorizer les bons: & autres œuures qui ſont requiſes à bons Princes. Or en ſes grandes charges Beral le plus ieune des trois, ſe porta de maniere qu'il ſurpaſſoit la capacité de l'entendemẽt de ſes freres, & des autres Seigneurs, eſtãs alentour de la perſõne de la Maieſté Imperiale. Si bien que pour ſa grand vigilance, merueilleux deuoir, & extreme diligẽce, entra ſi auant en la grace de ſon Seigneur & oncle, ꝗ de tous affaires ſe rapportoit à Beral, & vouloit que nulle entreprinſe ſe mit ſus, ſans auoir ſus icelle premieremẽt ſon aduis: & que toutes choſes lui fuſſent communiquees, comme à celui, ſus lequel il ſe repoſoit de tous & chacuns ſes affaires. Ceſtui Beral eſt le chef de ceſte genealogie des Contes, & Ducs de Sauoye, leꝗl commença à florir en l'adminiſtration de la Republique, auec Othon Auguſte, ſon oncle, enuiron l'an de ſalut neuf cens nonantehuit.

Oeuures requiſes à bons Princes.

Beral, chef de la genealogie des Contes & Ducs de Sauoye.

L'an neuf cens XCVIII.

De l'execution que fit Beral de Saxonie, en la perſonne de l'Imperatrice, par lui trouuee en adultere.

CHAP. VI.

SE voyant Beral en tel credit, faueur, & adueu, que l'Empereur ne trouuoit rien mauuais de ce qu'il faisoit, ou disoit, ne espargnoit homme de la Court, tant grand Seigneur qu'il fut, quand il estoit question de l'honneur de l'Empereur son oncle. Et si cas aduenoit qu'il y eust quelque crime perpetré, il procuroit d'en estre faite iustice, ou lui mesme l'execu toit selon l'exigēce, ou oportunité q̃'il en auoit. Estant donques secrettemēt aduerti, q̃ l'Imperatrice se mesfaisoit, & prostituoit à vn des Maistres d'hostel, ne le creut pas de leger, iusques à ce que les choses furent tant diuulguees, & descouuertes, qu'en toutes assem blees, l'on n'habilloit à rire d'autre matiere. Chose qui lui vint si à cœur, qu'il proposa en soymesme d'en esta blir vn exemple pour l'aduenir. Et par ce qu'il consideroit que les persõnes estoient de si grande autorité & preeminēce, qu'il n'estoit nouuelles de les accuzer, encores moins de les punir, se promit à part soy d'en entreprendre la vengeance. Dont bien tost apres lui en vint l'occasion. Car estant l'Empereur Othon parti pour visiter aucunes villes Imperiales assizes sus la riuiere du Rhin, & ayant eslongné le lieu de sa coutu miere residence d'vne iournee, lui vint en memoire qu'il auoit oublié sus le cheuet de son lict certaines re liques, qu'il auoit de coutume de porter ordinairemēt sus lui, parquoy depescha incontinent son neueu Be ral, pour retourner querir ces reliques, lesquelles il auoit en telle reuerēce, qu'il n'eust permis que autre les eut maniees que son neueu Beral. Estant Beral arriué à l'huis de la chambre Imperiale, poulsa la porte & en

Imperatrice se prostituant.

Assemblees se moquent des choses.

Exemple pour l'aduenir.

Personnages de autorité difficiles à accuser, & plus de les punir.

Reliques, portees par Othon.

& entra dedẽs d'vne audace inacoutumee, tant pour paracheuer ſa commiſſion, que pour ce qu'il ſe doutoit de trouuer ce qu'il trouua, qui fut vn gentilhõme Maiſtre d'hoſtel de l'Empereur, couché auec l'Imperatrice. Ie laiſſe à penſer, ſi ce ieune Prince ayant Dieu & honneur deuant les yeux, fut faſché de ceſte abominable malheurté. Et d'autant qu'il receuoit de bien & d'honneur iournellemẽt de l'Empereur, d'autant porta il plus impatiemmẽt le deshonneur & vitupere qu'on lui faiſoit. Tellemẽt que eſtant en partie enflé de credit, ſtimulé de vertu, & armé de iuſte douleur, ſacque la main à l'eſpee, & en donna à l'vn & à l'autre atrauers le corps. Telle execution faite ſe mit le Prince Beral en chemin pour aller trouuer l'Empereur, la part qu'il ſeroit, auql ayant fait le diſcours de ce cas execrable, & de ce qu'il s'en eſtoit enſuiui, rendit l'Empereur merueilleuſemẽt effroyé, raui, & aucunemẽt tranſporté en extaze, pour l'horrible nouuelle de ce meurtre, cõmis en la perſõne d'vne ſi haulte Princeſſe: & demoura longuement qu'il ne peut dire mot, de la deſtreſſe & angoiſſe qui lui ſerroit le cœur, pour lequel reconforter, & conſoler, vindrent Princes, Barons, & Cheualiers lui faiſans entendre, q l'exces que cõmettoit femme ainſi diſſolue, en ſi Auguſte maiſon, en laqlle receuoit tant de bien, d'honneur, & de bon traitemẽt, meritoit punition beaucoup plus infame & ignominieuſe, qu'elle n'auoit ſouffert, & firent tant par euidentes raiſons, qui diuertirent la fantaſie de ce deſolé Prince. Lequel n'eſtoit moins ennuié du deshonneur & honte que ſa folle fẽme lui faiſoit receuoir, que du meurtre perpetré par ſon cher neueu.

Audace de Beral.

Meurtre de l'Imperatrice & ſon paillard, fait par Beral.

Femme diſſolue merite punition ignominieuſe.

Colongne cité. Ainſi paſſerẽt pluſieurs iours en la cité de Colongne, & quant au cas ſuſdit, n'en fut fait autre choſe pour celle fois.

De la ſommation que fit le Conte René de Mons à l'Empereur, de faire iuſtice de Beral, qui auoit meurtri l'Imperatrice ſa fille. CHAP. VII.

LE bruit & rumeur de ſi fameux homicide, vint incontinent aux oreilles du Conte de Mons, pere de l'Imperatrice, lequel eut tel deſplaiſir à l'arriuee de ſi piteux termes, qu'il en cuida mourir ſoudainement, & lui ſuggeroit paternelle douleur, pluſieurs & diuerſes penſees: car tantot il s'aduiſoit que l'Empereur eut attiltré celui du monde qu'il aymoit le mieux pour le deſcombrer de ſa femme, en voulant poſſible vne de plus haulte maiſon: tantot il lui ſembloit que le Prince Beral eut conceu quelque haine mortelle contre l'Imperatrice, à l'occaſion dequoy, il lui euſt impoſé ce mortel crime d'adultere, lequel ſe deffiãt de le pouuoir auerer, ne l'oſa iamais mettre en preuue, ains pour ſaouler ſa haine & rancune en auroit eſté le bourreau lui meſme, ne trouuant homme qui voulut ny oſaſt attenter ſi damnable entreprinſe. Et qu'il le feroit pluſtot, que s'il demouroit à faire: eſtant l'Imperatrice ſeule & pour le tout qui reſiſtoit aux cupiditez & ambition de ce ieune homme, ne ſe trouuant homme ſi huppé à la court qui oſaſt ouurir la bouche cõtre ſon autorité, par ce qu'il poſſedoit entieremẽt l'aureille de ſon maiſtre: & qu'il eſtoit aſſeuré qu'il ne feroit choſe, dont il ne fut aduoué. Telles

choſes

choſes tournoit par ſon cerueau le Conte de Mons : tirant touſiours le bon droit de ſa part, comme ont de coutume les hommes de meſurer l'iſſue des choſes ſelon leurs affections. Et ne ſe pouuoit perſuader ce poure Seigneur, q ſa fille ſe fut tant oubliee, q ſi grãde meſchanceté lui fut tombee en l'entendemẽt: eſtant extraite de tant honorable maiſon, & logee en lieu ſi hault & ſublime. Parquoy fit venir le Conte quatre filz qu'il auoit deſia aptes & ſuffiſans à porter les armes: auec leſquelz il communiqua de ceſt affaire, & apres tout, leur cõmanda ſe tirer par deuers l'Empereur, & lui demander iuſtice & vengeance de mort ſi atroce, & homicide perpetré en la perſonne de l'Imperatrice leur ſœur. Ce q ces quatre Princes Thyrri, Vldrich, Conrad, & Loïs enfans du Conte de Mons firent d'auſſi grand cœur, comme en grand colere le pere l'auoit commandé. Et eſtans arriuez à la court, augmenterent & redoublerent le dueil de l'Empereur Othon, & ne fut ſans grãde eſmute, car en leurs querimonies ilz meſloient grandes comminations, ſi reparation ne leur en eſtoit faite. Auſquelz l'Empereur apres pluſieurs propos, fit reſponſe q'il n'y auoit homme qui euſt plus d'intereſt & de faſcherie de tel inconuenient que lui, mais qu'il conuenoit auoir patience: car de quãt plus ſeroiẽt les choſes eſuentees, de tant ſeroiẽt elles plus trouuees mauuaiſes, pour l'enormité de l'impudique vie de leur ſœur ſa fẽme. Et que pour iuſtificatiõ de ſon neueu, ſuffiſoit que l'adultere Cheualier euſt eſté trouué & mis à mort eſtãt en vn meſme lict auec elle. Et q'il n'eſtoit beſoin d'en faire plus grande pourſuite, puis que les choſes ſe preſentoient

Les hommes meſurent l'iſſue des choſes, ſelon leurs affections.

deuant les yeux, qui ſont teſmoins ſuffiſans en tel affaire. Lors les quatre freres de l'Imperatrice hoſchans les teſtes de grand fureur, reſpondirent que ilz ſe mettroient en deuoir d'en prendre vengeance, puis que l'Empereur n'en faiſoit autre eſtat, & que pluſtot cinquante mille teſtes leur en reſpondroient, qu'ilz n'en obtinſſent raiſon, & que le meurtrier n'auroit ſi bon marché de leur ſang.

De la guerre que fit le Conte de Mons contre les freres de Saxonie. CHAP. VIII.

VOYANT le Conte de Mons que l'Empereur n'eſtoit deliberé de lui faire autre reparation de l'iniure qu'il pretendoit lui auoir eſté faite, quant à l'homicide perpetré en ſon ſang par le Prince Beral de Saxonie: print reſolutiō d'auoir recours aux armes, pour ſatisfaire tant en deuoir paternel, q̧ à ſa douleur, laq̧lle lui eſtoit grandement augmentee, par la reſponſe de l'Empereur: tellement qu'il fit conuoquer ſes principaux & plus fideles amis & conſeilliers, en la preſence deſquelz il commanda treſexpreſſement à ſes quatre filz, qu'ilz n'euſſēt iamais à ſe trouuer en ſa preſence, iuſques à ce qu'ilz euſſent vengé la mort cruelle de leur ſœur l'Imperatrice. Ce cōmandement paternel entra au cœur de ces ieunes gens, comme qui mettroit de l'huile dedens le feu: car de irritez qu'ilz eſtoient furent attizez, d'attizez furent entierement enflammez: ſi bien que l'on leur voyoit fumer les teſtes, grincer les dents, ſaigner les yeux, & quaſi ietter le feu par la gorge. Et en ceſte deliberatiō

Commandement du pere aux enfans de faire vengeance.

man

manderent tous leurs parens, amis, alliez, & confede rez, faiſans le plus grand nombre de gens de guerre, tant de pied que de cheual, qu'il leur fut poſſible. Et lors ſe ietterent aux champs, tirans au Duché de Saxonie pour greuer leurs ennemis de toutes leurs forces, & cõmencerẽt à bruler, enuahir, & exiler le païs, prendre beſtail, ẽmener priſõniers, expugner places, aſſieger fortereſſes, & autres intemperies dõt l'iniure de la guerre eſt coutumieremẽt accompaignee. Deſqlles choſes eſtant Beral aduerti, lequel eſtoit lors en la Court de l'Empereur, ne fut content, & ne peut iamais dormir bon ſõmeil, qu'il ne obtint congé de ſa Maieſté, pour ſecourir ſes terres, & celles de ſes freres, ou les ennemis faiſoiẽt toutes les plus grandes cruau tez & exces, dequoy ilz ſe pouuoiẽt aduiſer. Et penſa qu'il n'eſtoit heure de s'endormir en ce beſoin: ce que en telle neceſſité failloit employer la faueur, port, & puiſſance qu'il pourroit auoir en la maiſon de l'Empe reur, lequel lui fit deliurer finances pour ceſt affaire, auec cõmandement à tous Princes & Gouuerneurs, Capitaines & Cheualiers, qu'ilz euſſent à lui obeïr, comme ſi preſent & en perſonne il y aſſiſtoit. L'ayant Beral bien humblement mercié, ne fit rien premiere ment, & n'eut autre choſe en teſte, que de mettre en ſemble le plus grand nombre de gens, qu'il lui feroit poſſible, pour aller rencõtrer les freres de Mons, ſes mortelz ennemis. Cõme donques il marchoit l'enſeigne deſployee, ayant paſſé la riuiere du Rhin à Çologne, vint à lui vn Cheualier en grand effroy, qui lui dõna aduis des ennemis, & du lieu ou ilz s'eſtoiẽt campez celle nuict. Celui Cheualier nommé Guermuch

Guerre, en Saxonie.

Iniure de guerre, accompaignee d'intemperie.

Guermuch, Cheualier. much ayant esté prins des ennemis, auoit trouué moyen d'eschapper d'entre leurs mains, & aduertit Beral que les ennemis estoient à deux lieues pres de la, en vn village, & faisoient grand chere en grand confidence, & sans se douter autremẽt de sa venue. Lors le Prince Beral rengea ses gens en bataille, ordõnant aux Capitaines de la caualerie que les cheuaux legers eussent à marcher le galop vers les ẽnemis, pour voir & cõtempler leur contenãce, & que lui suiuroit à pas militaire, & le plus diligemment que lui seroit possible, pour (s'il estoit possible) surprẽdre leurs ennemis à l'improuiste, & en desarroy, & ne leur donner le temps ny loisir de s'armer. Ce Cheualier Guermuch de Saxonie seruit de guide aux cheuaux legers, & les mena en vn tertre, duql ilz auoient leurs ennemis en veüe, sans estre apperceuz, pour la frequẽce & espaisseur des arbres qui estoient en ce lieu: tellement que eut loisir quasi toute l'armee de les approcher de fort pres. Ainsi estant Beral delibera entierement de les cõbatre, & toute son armee à ce disposee, auant que tirer plus oultre tira son espee, & en presẽce de toute la trouppe de ses Capitaines, la presenta à celui qui estoit en la plusgrande reputation de vaillance, & *Beral fait Cheualier.* proüesse, voulant estre fait & creé Cheualier de sa main, lequel le decora du noble ordre de Cheualerie, dont lui creut le cœur, de maniere que à grand peine auoit il loisir de faire sõner les trompettes, de l'enuie *Bataille de Beral & des quatre freres de Mons.* qu'il auoit de courir sus à son ennemi. Duquel estant apperceu, cõmença l'alarme fort effroyable au camp des Seigneurs freres de Mons, lesquelz ne pensoient leurs aduersaires estre si proches, & n'auoient rien moins

moins estimé que d'auoir la bataille sus les bras de si court : dont eux & leurs gens furent grandemēt eston nez : & desia d'effroy estoient à demi vaincus, voyans si merueilleux nombre de gens, ayās faulsé leur guet, & desia entrez en leurs trenchees, tellement que le bruit, effroy, & tumulte estoit si grand, que les vns couroiēt çà, les autres là, sans se souuenir de se retirer à l'enseigne, les vns nuds, les autres demi armez resistoient, & eussiez veu aucuns s'arracher les armes des poings, les autres fuir de toutes pars, en admirable desordre. Les deux plus ieunes freres de Mons, Conrad, & Loys, mieux aymās mourir au lict d'honneur glorieusement, qu'en fuyant viure en ignominie & deshonneur : vindrent rencontrer le Prince Beral, auec ce peu de gens qu'ilz peurent serrer, & donnerent commencement à vne merueilleuse escarmouche, & se voyans reduits en grande angustie, & desespoir, firent tāt d'armes, que ce fut chose nompareille, pour si petite trouppe. Toutefois en fin y furēt tuez tous deux, & toute leur cōpaignie vaincue & deffaite. Ce voyās les deux aynez Thierri, & Henri, & qu'il n'y auoit plus d'ordre de faire resistence, estans la pluspart de leurs gens morts, ou prins, & le surplus mis en vaultderoutte prindrēt la fuite, & sauuerēt leurs vies, lesqlz pour l'heure ne furēt suiuis, pour estre les Saxons empeschez au butin & pillage qu'ilz auoient conquis en la prinse du camp des Montois. Les nouuelles de ceste bataille perdue, vindrent incontinent au Conte de Mons le pere, auec aduertissement de la mort de ses deux enfans, Conrad & Loïs, dont il fut pis que forcené, & recommença la guerre à toute outrance, con

Plustost glorieuse mort, que ignominieuse vie.

Mort des deux plus ieunes freres de Mons, Conrad & Loys, & deffaite de leurs gens.

Fuite des autres deux freres de Mons, Thierri, & Henri.

Guerre, à outrance.

tre les Saxons, laqlle dura plusieurs annees, non sans grandes inuasions faites d'vne part & d'autre, accompaignees d'infinies oppressions, comme euersions de Citez, combustions de plat païs, pillages de bonnes gens, intermission de labourages, famines, & autres maux infinis. Si que toute l'Allemaigne estãt empeschee & troublee pour raisõ de ceste guerre, s'en alloit quasi à totale ruïne: sans ce que le bon Empereur Othon prenant pitié de telle calamité, fit ouuerture d'aucuns moyens pour pacifier si pernicieuses contentions & differens, & tant furent enuoyez d'Ambassadeurs d'vne part & d'autre, que finablemẽt fut conclute vne paix finale entre le Conte de Mons, Thirri, & Henri ses enfans, leurs alliez & confederez d'vne part, & Federic & Vlrich Ducs de Saxonie freres, leurs adherens, alliez & confederez d'autre. Et quant au Prince Beral leur frere, ceux de Mons iamais ne se voulurent accorder ny condescendre qu'il fust compris en ce traité, pour l'enormité du cas par lui perpetré en la persõne de l'Imperatrice. Parquoy il fut dit qu'il vuideroit hors de tous les païs d'Allemaigne, & qu'il en seroit priué pour le temps & terme de dix ans accomplis, & lui fut limité & prefix certain iour pour soy retirer hors des Allemaignes. A ces conditions demoura bonne paix, entre les Princes de l'Empire d'Allemaigne.

Allemaigne fort troublee.

Paix finale, ou ne fut compris Beral.

Conclusion de faire vuider Beral des Allemaignes, pour dix ans.

De la venue du Prince Beral de Saxonie, au païs de Sauoye: duquel sont descendus les Contes & Ducs dudit païs. CHAP. IX.

Consid



ONSIDERANT le Prince Beral de Saxonie, que pour l'accompliſſement du traité de la paix, & pour reſtituer & remettre toute la Germanie en repos & tranquilité, il lui conuenoit partir de ſon païs: pour ſe mettre en deuoir de chercher auenture pour ẽployer ſa cheualereuſe ieuneſſe, ſe diſpoſa d'entrer en la Gaule du coſté des païs de Suiſſe & Sauoye, en deliberation de prendre ſon chemin pour faire le voyage de S. Iaques en Galice, auquel il s'eſtoit voué.

Germanie.

Saint Iaques en Galice.

Parquoy prenant congé de l'Empereur ſon oncle, de ſes deux freres, Ducs de Saxonie, ſes parens & amis, lui dit l'Empereur en pleine aſſiſtence, qu'il eſtoit dit par le traité de paix qu'il ne pourroit, ny ne lui ſeroit loiſible à l'aduenir de porter les armes, ou armoiries de Saxonie, parquoy ie veux (dit il) que portes d'oren auant l'eſcu d'or à vne Aigle de ſable, & membree de gueules, pour ſeruir d'enſeigne & decoratiõ d'armoiries à toy, & ta poſterité: leſquelles il accepta tres voluntiers, & merciãt l'Empereur, ſe partit en grand allegreſſe, & au grãd regret de l'Empereur & des Ducs ſes freres.

Armoiries ottroyees à Beral, premieres des Contes de Sauoye.

Iſſue de Beral, hors des Allemaignes.

Suiuãt donq le Prince ſon trein, deſia parti, entra en vne partie de Bourgongne, appellee le païs de Vaulds, & tirant oultre par le Geneuois, arriua en vne ville nommee Seyſſel, aſſize ſus la riuiere du Rhone: là ou le Seigneur du lieu, lui fit bon recueil & accueil pour la grãdeur de la maiſon dont il ſe renommoit & de la preſtance & dignité qui lui reluiſoit au viſage. Toutefois conuient entendre, que toute celle region, qui pour le iourdhui eſt attribuee à l'obeïſſãce des Ducs de Sauoye, eſtoit ſubiette & tributaire aux

Sauoye iadis tributaire aux Rois de Bourgongne.

Rois de Bourgongne: & eſtoit occupee la pluſpart, par brigans & voleurs, pour autant que le païs eſtant montueux, & grandement peuplé de bois & grandes foreſtz, eſtoit fort commode à telle maniere de gens, ioint qu'il y auoit certaines forteresses, eſqlles ilz ſe retiroient, & deſqlles ilz s'eſtoient emparez par force, eſtans les Rois de Bourgongne empeſchez à autres guerres. Et entre autres, eſtoit vn chateau nõmé Cule, auquel ſe retiroient grand nombre de pillars, voleurs & brigans, qui tenoiēt les paſſages de telle ſorte, qu'il n'y auoit homme de quelque qualité ou condition qu'il fut, qui n'y fut deſtrouſſé, & deualizé, & taſchãt à faire force, eſtoit meurtri, & mis en pieces. De telz exces aduerti le Prince Beral par le Seigneur de Seyſſel, ne fit aucune difficulté d'y paſſer, encores que le Seigneur ſuſdit l'en voulut diuertir pour le danger qu'il ſauoit y eſtre. Toutefois le Prince eſtoit cõme ſont les ieunes gens, bien aiſes d'auoir occaſion & moyen de faire choſe digne d'eſtre racontee à ſes parens en Allemaigne. Et prĩt reſolutiõ de chaſſer toute ceſte canaille qui aſſiegeoit le paſſage, mettant ſon charroy deuant, cõme vne eſmorche, & pour attirer les pillars hors du fort de Cule, eſtant aſſeuré que incontinēt que les charrois ſeroient deſcouuers par les gardes de la forteresse, qu'ilz ſe rueroiēt ſus le pillage & butin, ce qui aduint, car les chariots & bagage du Prince approchans de Cule, voici incontinent arriuer à la courſe Soudars en groſſe trouppe, faiſans force à ceux qui auoient charge de la conduite du bagage ſuſdit. Dont le Prince ioyeux, partit à courſe de cheual du lieu ou il eſtoit embuſqué, & ſe rua ſus les voleurs

Partie de Sauoye iadis occupee par brigans.

Sauoye peuplee de bois & forests.

Cule, iadis retraite de Voleurs.

Brigandages.

Beral auantureux.

Ieunes gens, cupides de choses memorables, enuers leurs parens.

Ruze de Beral

ſi vig

ſi vigoreuſement, auec l'ordõnance de ſa gendarmerie, que ſoudainement ne pouuans les brigans ſoutenir l'impetuoſité, & la charge du Prince, ſe mirent legeremẽt en fuite, tenans le chemin de la forteresſe de Cule, mais ilz furent ſuiuis par les Saxons en telle hatiueté, & diligẽce, qu'il ne fut à eux poſſible de la gaigner & y rentrer, qu'elle ne fuſt prinſe par le Prince, & le Capitaine du chateau tué, & fait grand carnage de tous les voleurs. Tellement que le Prince Beral demoura Seigneur & maiſtre de la forteresſe, & les paſſages nettoyez & purgez de tant de dangereux brigandages. Choſe non moins proufitable à tous marchands paſſagers, & voyagers, que honorable pour la reputatiõ de ce ieune Prince. Ce fort chateau de Cule prins, fut mis entre les mains du Seigneur de Seyſſel par le Prince, pour icelui tenir, pour & au nom du Roy Bozon de Bourgongne. Et pour autant que le chemin de Beral s'adreſſoit pour la Prouence & Royaume de Bourgongne, pour paracheuer ſon voyage de ſaint Iaques en Galice, il ne voulut paſſer, ſans faire la reuerence au Roy Bozon, qui tenoit ſon ſiege Royal en la cité d'Arles. De la venue duquel ayant eſté aduerti le Roy, fit grands preparatifs pour le receuoir, tant à cauſe de l'Empereur, auquel il apartenoit, que de ſa vaillance au fait des armes. Car il n'eſtoit ignorant de grandes victoires obtenues par ſa conduite es Allemaignes, & ſi auoit eu nouuelles de la deffaite des voleurs, & de la prinſe de leur repaire, & du paſſage de Cule deliuré des brigãdages & voleries. A l'arriuee de ce ieune Prince furent faits en Arles grans feſtins, ieux, iouxtes, & toutes manieres de ioyeuſetez, n'oubliant

Deffaite des brigans par Beral.

Prinſe du fort de Cule, par Beral, & mort du Capitaine d'icelui & de ſes voleurs.

Seigneur de Seyſſel, commis par Beral à la garde de Cule.

Prouence, du Royaume de Bourgongne.

Ciuilité de Beral.

Arles, ſiege Royal.

Bienuenue faite à Beral en Arles.

bliãt rien le Roy de ce qui estoit requis pour festoyer vn Prince estranger, car il n'entra en ville de l'obeïssance de Bourgongne, en laquelle il ne receut autant d'honneur, comme s'il eut esté question de la reception & entree de leur Roy, & souuerain Seigneur.

Honneurs faits à Beral, en Bourgongne.

Du voyage du Prince Beral de Saxonie, en Espaigne, & de son retour au seruice du Roy Bozon.

CHAP. X.

PEV de iours apres, le Roy Bozon tirant à part le ieune Seigneur Beral, lui demanda fort gracieusement de l'estat de ses affaires: & quel vent le menoit en ce païs de Gaule: auquel Beral rendit response auec vne grande discretion & prudence, lui racontãt du lieu d'ou il estoit extrait, & originaire, & de l'inconuenient qui lui estoit suruenu, des conditions de son exil d'Allemaigne pour dix annees, apposees au traité de la paix, de son voyage de saint Iaques en Galice, leql il auoit voué auãt toutes œuures, & comment icelui paracheué, il chercheroit d'estre employé en quelque bon affaire, pour le fait des armes, esqlles il estoit deliberé de se perpetuer. Lors le Roy Bozon, estant merueilleusemẽt resioui de la noble contenance de ce ieune Prince, de parole si gracieuse, d'entreprinse si vertueuse, des faits si heroïqs en si grãde ieunesse, le voulut retenir en Arles, à toute force, lui dissuadant le voyage de saint Iaques, pour l'eminence des grans dãgers, qui peuuent aduenir en si lointain pelerinage. Lui remontrant que ces grans Pirenees, sont tenus & assiegez par brigans & bandoliers,

Beral se declaire au roy Bozon.

Mons Pirenees, pleins de bandoliers & brigans.

liers, ne viuãs que de proye, & qu'ilz eſtoiẽt bien en plus groſſe trouppe, que ceux qu'il auoit chaſſé de la forterеſſe de Cule, & q̧'ilz ont leurs retraites, en lieux beaucoup plus forts & auantageux: d'auantage q̧ les Rois d'Eſpaigne eſtans diſcordans, & en differens, enſemble, auroient q̧lque doute & ſoupçon ſus lui, & ſus ſes gens: tellement qu'il eſtoit à craindre, q̧'ilz lui fiſſent quelque mauuaiſe compaignie. Mais toutes ces choſes diſoit le Roy, à fin de le deſtourner & diuertir d'entreprẽdre ce voyage, & tendoit à ce q̧'il ne tiraſt plus auãt, pour l'enuie q̧'il auoit de le retenir auec lui, & la peur qu'il auoit que les Rois d'Eſpaigne le voyãt doué de ſi grãdes vertus, le retinſſent auec eux. Car il ne le vouloit perdre en façon du monde, toutefois q̧lque choſe qu'il ſceuſt dire, ny quelque danger qu'il lui ſceuſt alleguer, & mettre deuãt les yeux, iamais ne fut poſſible de lui faire rompre ſon voyage, ne de l'en diuertir. Le Roy le voyant perſiſter en ceſte arreſtee opinion, le pria inſtamment de lui accorder vne requeſte, qui eſtoit, que eſtãt ſon vœu rendu, & voyage paracheué, q̧'il voulut retourner par deuers lui: car il auoit choſe à lui communiquer, qui ne feroit à ſon deſauantage, ny deshonneur. Ce que le Prince lui promit & accorda: puis ſe mit en chemin tirant vers les Eſpaignes, par leſquelles il paſſa ſans aucun deſtourbier, ny autre empeſchement: ains fut le bien venu, & bien receu, en toutes les maiſons des Rois & Seigneurs de l'Eſpaigne, auſq̧lz il fit compaignie en vne guerre qu'ilz firẽt en Sicile. Et de la s'en retourna par deuers le Roy Bozon de Bourgongne: lui voulant tenir promeſſe, & faire ſeruice de tout ſon pouuoir. *Beral, bien venu en Eſpaigne.*

D'vne

D'vne bataille nauale, en laquelle fut blessé le Roy Bozon, contre ceux de Gennes. CHAP. XI.

Seignorie de Gennes cupide de domination.

LA Seignorie de Gennes estant cupide de dilater & estendre les limites de sa domination, auoit pratiqué aucuns vassaux & subietz du Roy Bozon de Bourgongne, comme le Conte de Suze, le Marquis de Saluces, le Conte de Piedmont, & certains autres, tenans les passages des Alpes : tellement qu'ilz s'estoiēt rebellez cōtre leur souuerain Seigneur, esperans iceux Geneuois par ce moyen dresser tant d'affaires au Roy Bozon, par mer & par terre, qu'il ne lui seroit possible de resister. Si bien qu'ilz se promettoient d'occuper sus lui tous ces beaux ports de mer que le Roy tenoit en ceste mer Ligustique. Et sus ces termes mirent en mer vne grande armee, laquelle consistoit en multitude infinie de vaisseaux de mer, cōme Galleres, Galleaces, Naues, Pallandrees, armees & equippees de toutes choses necessaires à la guerre nauale, de laqlle pratique furent moteurs les Seigneurs des quatre maisons de Gennes, qui ont de tous temps coutume d'auoir la preeminence en ladite Cité. Asauoir, Yelch, Espinole, Aurie, & Grimaud. Et auec telle armee monterent en mer, & firent tant, q̄'ilz arriuerēt à la boucque du Portholy, combien qu'ilz ne furent iamais si hardis, que d'entrer dedens le port. Car le Roy Bozon ne dormoit pas, & n'auoit rien laissé en arriere, de ce qui faisoit besoin pour receuoir ses ennemis, ayāt en icelui lieu de Portholy, fait conuoquer tous les vaisseaux qui estoiēt par tous les ports de son obeïssan

Conte de Suze.

Marquis de Saluces.

Conte de Piedmont.

Entreprinse des Geneuois contre Bozon Roy de Bourgongne.

Armee de Geneuois Nauale.

Yelch, Espinole, Aurie, Grimaud 4. maisons de Gennes.

Armee du Roy Bozon.

obeïſſance, & eſtoient bien en autant bon equipage, cõme ceux de Gennes, & bien en auſſi grand nombre. Au ſurplus de toute ceſte armee Royale, eſtoit chef le Roy Bozon, qui y aſſiſtoit en perſonne, & ſon Lieutenant general eſtoit le Prince Beral de Saxonie. Eſtans ces deux groſſes & puiſſantes armees vis à vis, l'vne de l'autre, ſe cõmencerẽt à dreſſer petites eſcar mouches d'vne part & d'autre auec brigãtins & fuſtes de legere taille, car les chefs n'oſoiẽt encores hazarder toutes leurs forces. Quoy voyãt le Roy Bozon, auql *Bozon, magnanime.* rien ne ſembloit impoſſible, fit faire voile vers ſes en nemis. Semblablement les Geneuois ne s'eſtimans in- *Geneuois, induſtrieux en guerre Nauale* ferieurs à nation du mõde, en induſtrie de nauigage, & bataille nauale, voyans venir le Roy & ſon armee, commencerent à s'eſlargir, & ouurir l'ordre de leurs vaiſſeaux, pour plus aiſement enuelopper & enclorre leur ennemi. A quoy voulans obuier les patrons des galleres Royales, dreſſerẽt les proues, & en donnoiẽt par les flancs à celles des Geneuois, tellemẽt qu'ilz en mirent aucunes en fonds, ainſi s'eſtans attachez commença grande & ſanglante meſlee des deux coſtez. Les gens de trait Geneuois firent grand meurtre des gens du Roy Bozon, de maniere que le Roy meſme receut vn coup de fleſche, dont il ſe ſentit grandemẽt nauré. La bataille dura iuſques ſus la nuict, qui contraingnit les Geneuois de ſe retirer au port de Vingt *Port de Vingt mille.* mille, & le Roy fit faire voile la volte de Marſeille, au- *Marſeille* quel lieu eſtãt arriué, ſe fit mediciner ſa playe, iuſques à ce qu'il peut monter à cheual, & de là vint en Arles ſans ſoy garder autrement, ains faiſant grans exces de ſa bouche & autres intemperãces, dont eſtãt tom

Trespas du roy Bozon en Arles

bé en vne fieure continue, deceda de ce fiecle, & fut enfepulturé en grans pleurs & pleintes, auec les Rois de Bourgongne fes anceftres.

De Rodolph qui fucceda à Bozon fon frere, au Royaume de Bourgongne, & de la prinfe de Maurienne par les Geneuois. CHAP. XII.

CE foudain & leger deces ne fut pas petit regret aux cœurs, tant du Prince Beral, que de tous Cheualiers, Seigneurs, & efcuiers de tout le Royaume de Bourgongne, mefmes que dudit Roy Bozon, ne eftoient demourez aucuns hoirs procreez de fon corps pour venir à la fucceffion, parquoy les fufdits Seigneurs pour deliberer qu'il eftoit fus ce de faire, fe retirerẽt tous au logis du gentil Prince Beral, & là fut aduifé entre eux, que Rodolph frere germain du defunct Roy Bozon, pour lors lieutenant general au gouuernement des païs de Viennois, venoit à fucceder à fon frere, de fon chef, audit Royaume de Bourgongne, & que l'en aduertir & mander au pluftot eftoit bien pour le meilleur, pour laquelle diligence faire, prierent vnanimement le Prince Beral, luy remettans au deuant, que fi par le paffé auoit fait grand honneur, fecours, & confolation, tant à toute la nobleffe, qu'à tout le Royaume, que encores n'eftoit il tẽps, les laiffer ny oublier à tel befoin. Ce Prince Saxon donques, plus affectionné de leur faire plaifir, qu'on ne pourroit penfer, & par ce redoublant fon bon defir enuers eux, entreprint voluntiers le voyage. Et diligemment fe tranfportant à Vienne, accompaigné de

Bozon mourut fans laiffer aucuns hoirs.

Rodolph, frere de Bozon, fucceda au Royaume de Bourgongne.

la

la pluſpart des prĩcipaux Seigneurs & nobles de Bour gongne, y vint trouuer le ſuſdit Rodolph, auql apres auoir bien au long conté le diſcours du treſpas du Roy Bozon ſon frere, ſe recommencerent entre eux nouuelles douleurs, pleurs, & piteuſes lamẽtatiõs, car ledit Rodolph portoit vn incredible amour au Roy Bozon ſon frere, dont ne ſe pouuoit tenir de ietter grãde abondãce de larmes: toutefois cõme le Prince Beral luy vint ſouuent à remontrer, enſemble ſa com paignie, que pour obuier à plus grand inconuenient qui pourroit ſuruenir, ne mettant ſoudainement bon ordre aux choſes, lui eſtoit expedient, & tres neceſſaire ſe trãſporter en Arles, au pluſtot que poſſible lui ſeroit, laqlle choſe conſiderant, commença à ordonner des affaires de Viennois auant ſon partemẽt. Cela fait print le chemin d'Arles auec le Prince Beral, ſuiuis de la ſuſdite Seignorie de Bourgongne: eſtans arriuez audit lieu d'Arles, s'empara Rodolph, & print poſſeſſion du Royaume. Et parfait que fut ſon coronnemẽt, non toutefois auec trop grande ſolennité, lui firent hommage tous Cheualiers, Eſcuiers, & Barons, ainſi qu'en tel cas en eſt la coutume, ſans aucun different ny contredit, mais auec tresbõne paix, amour, & grãde allegreſſe de tous ſubietz, receut d'eux tout ſer ment de perpetuelle obeïſſance & fidelité. Comme toutes les choſes ſuſdites ſe paracheuoiẽt, le treſpas du Roy Bozon fut entendu des Geneuois, par leql furent merueilleuſement reſiouis, cõme ilz montrerent par pluſieurs iours, pendant leſquelz ilz celebrarent vne aſſez deſordonnee reſiouiſſance. Ce fait, changerent bien de propos, car ceſſans danſes & feſtins, vin-

Beral à Vienne vers Rodolph.

Trop grande ioye des Geneuois, pour la mort du Roy Bozon.

Guerre recommencee par les Geneuois contre le nouueau Roy de Bourgongne.

drent à remettre la main aux armes, menaſſans le nou ueau Roy de Bourgongne, de ne demeurer gueres en repos. Donq reuenans à leurs confederez & alliez, les Seigneurs Conte de Piedmont, Marquis de Suze & de Saluces, tout de frais leur mirēt en teſte, de mettre ſus nouuelle guerre, & que la ou y leur plairoit la repren dre par terre, de leur part feroient tel deuoir par mer, qu'il en ſeroit memoire à iamais. Et pour mieux leur donner courage de legerement ſe ietter aux champs, commencerent à remettre leurs vaiſſeaux de mer en tresbon equippage, & calfeſtrez & armez, qu'ilz en eurent vn bon nombre, & ſus tout, force grands Gale res, monterent par bon vent en mer, & firent voile la part de Prouence, en deliberatiō de mettre, auant leur retour à Gennes, & Roy & Royaume de Bourgon-gne en poure & piteux eſtat. Abordez donq qu'ilz fu-rent ſus les marches de Prouence, cōmencerēt à faire grandes cruautez, & infinis maux audit païs. Ceſte nouuelle expeditiō trouuee bonne par les Seigneurs Contes, & Marquis ſuſdits, remirent ſus toutes com-paignies de gens de guerre, auec appareil pour icelle ſoutenir: & à ce firent treſgrande diligence, & y be-ſongnerent fort ſecrettement: car auant que la Bour gongne fut abbruuee de leur entreprinſe, le Conte de Piedmont ſe iettant par le val d'Eſcurienne, le Mar-quis de Saluces par le Montdeuis, du coſté d'Eybron, & le Marquis de Suze par la Maurienne, donnerent tous trois acoup, ſi ſoudainement ſus les païs & terres du Roy Rodolph de Bourgongne, que ſans aucune reſiſtēce, fut par eux prinſe & pillee toute la Maurien-ne: & auſſi pluſieurs autres terres, païs, & Seignories,

Armee des Geneuois en Prouence.

Guerre par les Piedmontois, contre le Roy de Bourgongne.

Val d'Eſcurienne.

Montdeuis.

Eybron.

Maurienne.

Païs de Maurienne, prins & pillé par les Piedmontois.

eſtoient

eſtoient par eux courues, & mangees, cõme Ambrunay, le païs de Gap, & tout le Conté de Foulquequier. *Ambrunay, Gap, Foulquequier.* De laquelle choſe eſtant aduerti le Roy Rodolph, ſe trouua grandement esbahi, & plus entrepris d'y donner ordre, car il eſtoit encores aſſez neuf pour manier telz affaires, attendu qu'il n'auoit acoutumé, que de prendre ſon plaiſir & paſſetẽps, entretenant les Viennois en bonne concorde & vnion: toutefois apres s'eſtre pluſieurs fois repenti d'auoir iamais porté corõne, pour les paſſiõs d'eſperit, qui ſuruiẽnent, ſoutenant icelle, ietta toute ſon eſperãce ſus le Prince Allemand, ſe cõfiant totalement en ſa cheualereuſe prouesse, & de fait le pria tant amiablement q̃'il peut, comme auſſi il le trouua par ſon conſeil, qu'il lui pleuſt de differer vn certain voyage, qu'il auoit à faire en lointains païs iuſques à vne autre fois, & qu'il fut de ſon bon plaiſir, de tenir la main à ſes affaires à tel beſoin, lui promettãt faire tresbon apointement, & ſi bonne recompenſe, qu'il auroit occaſion de contentement, incontinent les choſes eſtãs venues à meilleure diſpoſition, & que pour l'heure, il lui pleut choiſir pour deffendre celle de ſes frõtieres, en laq̃lle il aymeroit le mieux aller, fut par terre la part de Viẽnois, ou bien la mer, la part de Prouence, ſi plus la guerre Nauale lui plaiſoit. Ceſte tant raiſõnable requeſte, & courtoiſe priere entendue par le preux & hardi Prince Beral, ne reſpõdit pas ſeulement au Roy, q̃'il eſtoit cõtent d'interrompre & ſuperceder ſon voyage ſeulement à celle fois pour lui ayder & ſecourir, mais que quand ores il ſeroit en païs eſtrãge, lointain, & fut ce oultre la mer, qu'il ſeroit preſt & apareillé de s'en retourner

h 3 hati

nt, s'il penſoit auoir aucun moyen & pou-
i faire ſeruice & plaiſir, tant de ſa propre per
ıe de tout ſon bien, lui diſãt dauantage, que
lui plaiſoit lui faire ceſt honneur de lui don-
ɩis d'entreprẽdre la guerre par terre, ou par
terre lui eſtoit plus acoutumee & congnue
.rine, parquoy eſtoit tout preſt & deliberé
er. De laqlle tant louable reſponſe, le Roy
t au parauãt fort triſte, & entrepris) fut tant
ſioui, & conſolé: q'il ſembloit veritablemẽt
ue la ſeule parole du Prince, eut deſia rom-
e à neant toute l'entreprinſe de ſes aduerſai
on dequoy le creant ſon Lieutenant gene-
is de Viennois, marches, & frontieres, lui
nombre de compaignies de gens de guerre,
ıces, & toutes munitiõs à ce neceſſaires. Ce
xon donq ainſi accompaigné de ſes gens,
t que les ennemis pour lors auoient mis le
ınt la ville de Gap, fit marcher ſoudainemẽt
Ce pendant iceux ennemis qui par le nou-
ənement du Roy Rodolph, ne l'eſtimoient
ueres, ny auoir aucune puiſſance, ny con-
.t ne ſe tenoient autremẽt ſus leurs gardes,
q'ilz ſauoient bien, que dans ladite ville de
ıoit gens en tel nombre, q'ilz fuſſẽt ſi hardis
ıcune ſaillie ſus eux. Ce neantmoins la choſe
rement qu'ilz ne cuidoiẽt, par le ſecours &
ɔuidence du gentil Prince Allemand, haſta
edit Seigneur, & les faiſant marcher toute
iuerẽt aſſez pres de Gap, peu deuant l'aube
ıql lieu reprenans aleine, les animoit icelui
Prince

Prince de tout ſon pouuoir, à ſe montrer telz à celle fois, que doiuent eſtre gens de bien, au fort des affaires, & grand beſoin de leur Roy, qui eſt leur naturel & ſouuerain Prince & Seigneur, & ſus ces mots, comme l'aube du iour arriue, marcherent fierement, & auec merueilleuſe celerité ſus leurs ennemis, leſqlz tant pour les cauſes que deſſus, q pour l'heure ſuſpecte & inopinee, furent ſurprins en deſordre, dont le Prince Beral & ſes gens, ſe voyans en tresbonne occaſion, commencerent à donner deſſus de tel courage, telle fureur, & violence, que la plus part d'iceux ennemis, apres s'eſtre iettez l'vn par cy, l'autre par là, & toutefois n'ayans eu loiſir d'eux armer, en aucune maniere, furẽt la plus part deffaits que morts, que prins, & le reſte, prenant la fuite, ſe ſauua du mieux q'elle peut à trauers des monts & grans rochers: & de la ne ceſſarẽt de courir, iuſques à ce qu'ilz ſe virent en ſaueté, dans le Marquiſat de Saluces. Parquoy le Prince Beral par ce moyen, ayant leué le ſiege, & le Conte de Piedmont & les Marquis de Suze & de Saluces ſes ennemis, auec peu de gens s'eſtans ſauuez en leurs païs, entra lui & ſes gens dedẽs la ville, la ou ilz firent quelque ſeiour tant pour faire guerir quelques bleſſez, que pour eux vn petit rafreſchir.

Surprinſe des Piedmontois.

Deffaite des Piedmont. & ſiege leué deuant Gap.

Beral dedens Gap.

De la ſeconde victoire, que le Prince Beral obtint à la reconqueſte du Conté de Maurienne, & aupres de la riuiere d'Arch. CHAP. XIII.

AV partir de la ville de Gap, le Prince Beral s'en alla faire ſon entree à Vienne, de laquelle ville, enſemble de tout le païs de Viennois il print poſſeſſion, au gouuernemẽt, la ou il fut fort bien receu,

Beral à Vienne

receu, tant de tous les nobles & Seigneurs dudit païs, que de meſſieurs de la ville: leſq̃lz tous enſemble furent tres cõſolez & reſiouis de ſa venue, meſmes q̃'ilz congnoiſſoient aſſez par ſon tresbeau port & maintien, encores qu'ilz n'en euſſent veu autre choſe, q̃'il eſtoit Prince d'entreprinſe. De la, s'en vint ledit Seigneur & ſes gens en la cité de Grenoble, eſtãt arriué en icelle, ſe retirerẽt incontinẽt par deuers lui les Barons, Cheualiers & Eſcuiers de la contree, enſemble toutes manieres de gens, auſq̃lz s'informant diligemmẽt des ennemis, en entendit par eux toute verité, & lui faiſans la bienuenue, ſe preſenterẽt les Seigneurs & Nobles ſuſdits à lui faire compaignie ou bon lui ſembleroit, en tresbõne deliberation de s'ayder à deliurer le païs de tant de malheurs & pilleries, faites iournellement par les Piedmontois, leurs mortelz ennemis, à l'ayde & inſting des Geneuois, comme ilz diſoient, & comme il eſtoit vray, leſq̃lz ſe voyans auoir fait grand perte & receuz vne grand baſtonnade au rencontre de la guerre Nauale, par eux faite contre le Roy Bozon, ne demandoient que de eux en venger. Apres donq pluſieurs propos, le Prince Saxon prenãt auec lui les ſuſdits Cheualiers, Seigneurs, & Eſcuiers, en acceptant ledit offre, print ſon chemin le contremont de la riuiere d'Iſere, enuoyant auancoureurs, & cheuaux legers au deuãt pour deſcouurir païs. Et ſus ce qu'ilz approchoient la riuiere d'Arch, aperceurent les ẽnemis, à ſauoir ceux du Marquis de Suze, qui en partie eſtoiẽt Geneuois, tenans & occupans le Conté de Maurienne, leſquelz ne pouuoient mieux venir à propos, pour eſtre fort bien receuz. Car le Prince Beral

Beral à Grenoble.

Iſere.

Arch.

ral & ſes gens, ayãs en barbe leurs aduerſaires, ſe ioin gnirent à eux auec telle impetuoſité, & d'autre coſté les ennemis à eux ſi ardamment, que la meſlee eſpouuentable dura bien longuement, auant q'on peuſt ap perceuoir, qui emporteroit le pris. Quoy regardant le gentil Prince Allemand, ſe ietta par grande violence dedens la preſſe, ſi q fendant icelle, & ſe faiſant faire voye, donna ſi grand courage à ſes gens de faire ſi bon deuoir que les lances briſees, & le trait failli, firẽt tel deuoir à coups d'eſpee, q les ennemis ne pouuans plus ſoutenir la furie, gaignerent au pied du mieux que leur fut poſſible, deſquelz en demeura en place bien grand nombre que mors que bleſſez, & touſiours eſtans iceux fuians aſprement pourſuiuis contre la Maurienne, iuſques à ce qu'ilz furent en vn paſſage, qu'on dit le Mont de la Pierre, la ou de bonne heure pour eux ſuruint la nuict, qui empeſcha le Prince & ſes gens d'en voir entierement la fin.

Rencontre des Piedmontois & Bourguignons.

Hardieſſe de Beral.

Piedmontois deffaits & chaſſez.

Le Mont de la Pierre.

De la troiſieme victoire que le Prince Beral eut, à la reconqueſte de Maurienne, & fut ſus le Mont de Pierre. CHAP. XIIII.

SVIVANT touſiours ſa pointe & bonne fortune le magnanime Prince Saxon, auoit touſiours l'œil au guet, regardant par quel moyen il pourroit repoulſer & mieux rembarrer ſes ennemis. Ainſi donq le lendemain, l'aube du iour eſtant leuee, conſideroit ledit Prince (non toutefois ſans grandement s'eſmerueiller) q le païs eſtoit fort eſtroit, à raiſon de l'admirable haulteur des monts & grans rochers, for-

Beral vigilant

Païs fort eſtrange.

i mes

mes en eſpouuētables precipices d'vne part & d'autre, & ſus ce poinct addreſſa ſa veüe la part d'Aiguebelle, & vid au milieu de la valee, aſſez pres de lui, & à l'entree de Maurienne vn treshault & fort difficile Roc, à monter, formé en rond, ſus lequel il monta, & quelques vns de ſes Cheualiers auec lui, & pour autāt qu'il y auoit au deſſus vne plaiſante, toutefois bien petite plaine, lui agrea fort ce lieu, & y print grand plaiſir, diſant que pour peu de choſe ſeroit facile à le faire & rendre imprenable. Ses Cheualiers y eſtans, trouuerēt fort bon ſon aduis, & lui conſeillerent d'y entendre. Parquoy tout de ce pas fit mettre la main apres, de maniere qu'en peu de iours il y fit dreſſer vn tresfort, & treſneceſſaire chateau, q̃'il appella Charbonnieres, auq̃l ſeiourna quelque temps. Pendant lequel ſes ennemis eſtans aſſez aduertis qu'il ſauoit faire, tenoient touſiours pied au paſſage du Mont de Pierre: ſans eſtre toutefois ſi hardis de paſſer oultre, en aucune façon, quoy voyant le Prince Beral, impatient & deſia ennuié de ſeiour, delibera de leur aller donner vne charge, eſtant ſon fort, ou chateau hors de danger, dont armez qu'ilz furent lui & ſes gens, prindrent le chemin de Maurienne, & cuidoient aiſement paſſer à gué la riuiere d'Arch, mais il ne leur fut poſſible pour l'heure, car elle eſtoit trop crue en peu de temps, & ainſi eſtoit trop parfonde, & ce pendant, s'eſtans aprochez du Mont de Pierre, trouuerēt ſus icelui leurs ennemis en defenſe, leſquelz cōmencerent à reſiſter de toute puiſſance, contre le Prince & ſes gens, à ce qu'il ne fut en leur pouuoir de les approcher. Neantmoins ledit Seigneur commanda hatiuement de s'y ioindre,

Aiguebelle.

Forme du roc, ſus lequel Beral fit edifier le fort de Charbonnieres.

Beral impatient de ſeiour.

Bataille des Piedmontois & Bourguignons.

eſtant

estant monté à l'auantage, & ce disãt coucha sa lance, & piqua roidement sus ses ennemis, & ce, voyans ses gens, le suiuirẽt de telle impetuosité, q'il ne fut possi ble aux ennemis d'empescher quelque bõne defense qu'ilz fissent, que maugré leur auantgarde, laqlle fit tresbon deuoir de prime face, leur bataille ne fust rom pue & ouuerte, dont furent contrains de tout court re culer, & plus legeremẽt s'enfuir à trauers païs, toute-fois les Bourguignons, pour empescher qu'ilz ne gai-gnassent le Pont Amaffroy, les suiuirẽt tousiours chas-sans & meurtrissans si cruellement, que c'estoit chose piteuse à regarder, de sorte & maniere qu'il n'en peut onques eschapper gueres, qu'ilz ne fussent tous, que tuez, que faits prisonniers. Et ce peu qui en eschappa, se ietta parmi les grans Rocs contre saint Iean de Maurienne. Ceste troisieme victoire ainsi obtenue & gaignee par le Prince Saxon, au recouuremẽt des païs de Maurienne, ne voulut toutefois ledit Seigneur en-cores, pour ce, se retirer de ce lieu, mais au contraire, en la plus grande diligence que faire se peut, fit en-cores edifier assez pres du lieu de la bataille gaignee, vn autre fort chateau, sus vn hault roc, qu'il nomma Hermellon, pour tousiours auoir meilleur moyen de clorre le pas à ses ennemis.

Piedmontois en fuite.

Le Pont Amaffroy.

Deffaite des Piedmontois.

Saint Iean de Maurienne.

Le fort de Hermellon, construit par Beral.

De la quatrieme victoire du Prince Beral sus ses ennemis, pres de Cerdieres, & entiere reconqueste du Conté de Maurienne. CHAP. XV.

DE ceste desconfiture, estant ce peu des ennemis qui s'estoient sauuez merueilleusement descouragez & amortis, se commencerent à rassembler tout au mieux qu'ilz peurent petit à petit:

ſans toutefois ſauoir qu'ilz vouloient dire, ny qu'ilz deuoient deuenir, attendu que par infortune ou mal heur tout leur ſuccedoit à perte, confuſion, & deshon neur, & congnoiſſoient bien alors, qu'il failloit qu'il y eut bien de la faulte de leur coſté, ou bien trop meilleure cõduite en l'ordre de leurs ennemis que au leur, attendu q̃'ilz eſtoient en bien plus grand nombre, que iceux leurs aduerſaires, & en lieu plus aſſeuré, & de bien meilleur auantage. Et à la verité eſtoit tout certain que la bõne conduite, proueſſe, & vertu du Prince Allemand donnoit treſgrande hardieſſe à ſes gendarmes, & moyen d'en bref deſpeſcher matiere, ce q̃ n'auoient leurs ennemis, qui ſe confioient la pluſpart du temps en leur grand nombre. Ainſi donques comment ilz ſe furẽt reaſſemblez aucuns d'eux delà la riuiere d'Arch, & ilz cõmencerent à voir & congnoitre, que le fort, lequel ſe faiſoit par le Prince Beral ſus le grand roc, leur ſeroit choſe à tout iamais merueilleuſement pernicieuſe & dõmageable, & que au moyen d'icelui leurs ennemis auroient pouuoir de leur touſiours faire barbe plus oultre, dirẽt entre eux qu'ilz n'auoient choſe plus hatiue, que d'empeſcher la conſommation dudit fort par quelque moyen que ce fuſt. Parquoy manderent en diligence au Marquis de Suze, & aux autres leurs cõfederez, q̃'ilz leur enuoyaſſent legerement tout le ſecours q̃'ilz pourroient finer, & q̃ ce fut ſans aucune faulte, autrement qu'il ne failloit iamais auoir aucune eſperance de paſſer, ny tenir la Maurienne, à raiſon de la bonne defenſe & fort que le Prince Allemand y faiſoit, lequel eſtoit quaſi acheué, choſe q̃'il ne lui failloit endurer, ny permettre, en

Malheur des Piedmontois.

Confidence de grand nombre, n'eſt aſſuree.

Autre entreprinſe des Piedmontois pour empeſcher de parfaire Hermellon.

façon

façon quelconque: car autrement ſe pouuoient tous Piedmōtois, & leurs voiſins, promettre leur totale & brieue deſolation, auec entiere ruïne. Les Marquis de Suze & de Saluces, eſtans adonq en leurs Marquizats, entendans ces mauuaiſes nouuelles, tant de la conſtru ction du fort chateau, que de la deffaite de leurs gens, furent autāt deſplaiſans & marris, qu'ilz furēt entreprins de leur faire & enuoyer ſoudain ſecours, neantmoins regardans plus à la cōſequence, que au preſent intereſt & dommage, ſe mirent en tout deuoir de faire gens de toutes pars, de maniere qu'ilz en enuoyerent au ſecours des autres, tāt de pied que de cheual, vn bon nombre en treſgrande haſte, & auec eux enuoyerent auſſi ceux qui s'en eſtoient fuis du ſiege de Gap, leſquelz tous enſemble marcherent iuſques aupres de la riuiere d'Arch, & là s'arreſterent auec le reſte des leurs, ſans eſtre ſi hardis de paſſer oultre, par la grand crainte qu'ilz eurent de voir le Prince Beral & ſes gens, leſqlz ce pendant que leur fort ſe parfaiſoit, n'oublioient de faire choſe, contre tout inconuenient de guerre neceſſaire, tant à tenir bon ordre, faire bon guet, q auſſi faire force prouiſions de toutes munitiōs, comme renfort de trait, armures, & autres machines, auec fourrages, & aſſeuré charroy de tous viures: & ce, ſans qu'il fut en la puiſſance de leurs ennemis d'y con tredire, ny faire aucun empeſchement. Parquoy regardans iceux Piedmontois & leurs adherens, qu'il ne eſtoit en eux de leur nuire, ſans ſe temerairement hazarder de perdre à leur eſciēt & les corps & les biēs, ſe camperent en la meſme valee ou ilz eſtoient, non toutefois gueres loin de leurs ennemis, & là ſus la riuiere

Plus regarder à la conſequence, que au dommage preſent.

Autre gendarmerie Piedmontoiſe, pour ſecours.

Piedmontois, en crainte.

Diligence des gens de Beral.

Piedmontois campez pres de leurs ennemis.

bien, & de ſi bon cœur, qu'il n'eſtoit poſſible d'auantage, & ainſi ſe paſſa le dimenche iour de Pentecoute, y ayans fait le deuoir deu à Dieu à tel iour, puis le lundi & mardi ſuiuans iouterent & combatirent les Cheualiers & Eſcuiers ſuſdits, & ſe manierent ſi bien aux armes, que grand paſſetemps eſtoit de les voir, & principalement à ceux qui n'en receurent les coups: pluſieurs eſpeces & ſortes de combats ſe firent adonq, tant à pied qu'à cheual, & auec diuerſes armes, & batons, & par diuerſes perſonnes, & diuers nombres, q̃ fut choſe autant bien prinſe q̃'on vid onques, meſmes de Madame la Princeſſe, & auſſi des Damoiſelles, qui n'auoiẽt encores veu telle façon de combatre. Et pour autant qu'en ces ioutes & combats Monſieur Humbert filz du Prince Beral, & de madite Dame la Princeſſe ſa fẽme, s'eſtoit porté & mõtré treshardi & bien adextre, tant à iouter, combatre, que legeremẽt voltiger ſus les grans cheuaux, ſelon ſon tẽps, il fut merueilleuſemẽt eſtimé & loué meſmes des Dames & Damoiſelles, q̃ des ceſte heure là, lui voyans auoir (tant il eſtoit de belle taille, & parfaitemẽt beau) les mains blanches cõme ſi ce fut alebaſtre, l'appellarent touſiours Humbert blanches mains, cõme il ha touſiours eſté ſurnommé depuis iuſques auiourdhui. Le tournoy, ioutes, & feſtins accomplis, le magnanime Prince, comme bien congnoiſſant, & deſirant touſiours de s'aquitter enuers tous les nobles Cheualiers, Barons, & Eſcuiers, tant ſes domeſtiques, q̃ de ſes compaignies, qui louoit & ſe cõtentoit grãdement d'auoir tresbien fait leur deuoir au ſeruice du Roy Rodolph de Bourgongne, ſouz ſa charge & conduite: delibera de les conten

Humbert, filz de Beral, hardi ieune homme, & bien adextre.

Humbert, fut ſurnommé Blanches mains, par les Damoiſelles.

contenter, & recompenſer, du mieux qu'il pourroit, dont pour y mieux proceder, fit acheter en pluſieurs lieux pluſieurs terres, rentes, & domaines, q'il leur diuiſa entre eux, en toute poſſeſſion & iouiſſãce, de maniere que chacun fut bien & raiſonnablement recompenſé, & ſe mit auſſi en peine de adreſſer & marier ceux qui ne l'eſtoient, & le plus honnorablemẽt & richement qu'il peut moyenner, meſmes es païs de ſon gouuernement de Viennois. Auquel adonq n'y auoit gentilleſſe, ny commun populaire, qui d'vn tresbon cœur ne rendiſt graces, & remerciaſt grandement noſtre Seigneur, de ce qu'il permettoit, qu'ilz eſtoient tant bien, tant paiſiblemẽt, & tant iuſtement gouuernez, ſouz l'obeïſſance de leur Roy, par les mains d'vn tant noble, equitable, & plus vertueux Prince, auquel confeſſoient publiquement eſtre grandemẽt tenus & obligez: ce que ſont tous ſubietz à bon & ſage adminiſtrateur.

Bienſfaits & recompenſes faites par Beral aux genſdarmes.

Peuple de Viennois loua Dieu, de eſtre gouuerné par Beral.

Subiets, grandement ſont obligez à bon adminiſtrateur.

Du ſoudain treſpas de Rodolph, Roy de Bourgongne, & auſſi comme mourut le Prince Beral vn temps apres. CHAP. XVIII.

PENDANT le decours des choſes ſuſdites, le Roy Rodolph de Bourgongne, qui par aſſez longues annees eſtoit bien fort caduq & appeſanti, tellement qu'il ne ſe pouuoit quaſi plus comporter, fut ſurprins d'vne dangereuſe & bien ſoudaine maladie, que les medecins appellent proprement Synanche, & le vulgaire Squilence, qui eſt vne enflure dedens la gorge, laquelle empeſche & clot les conduits tout in-

Rodolph malade.

Synanche.

continent de telle façon, qu'elle fait entieremẽt perdre le respirer, & par ce suffoque le patient. De ceste maladie donq fut ledit Roy Rodolph merueilleusement pressé, de maniere que la face lui deuint toute rouge & enflammee, & ainsi fut surprins d'vne grosse fieure, dont incontinent rendit l'esprit à Dieu, nonobstant toutes medecines, & mourut sans laisser aucuns hoirs de son corps, pour venir à la succession de son Royaume de Bourgongne, parquoy il paruint de droit à la chambre Imperiale. Ainsi estant pour lors Empereur, Othon troisieme de ce nom, q̃ estoit propre oncle du Prince Beral, s'empara & saisit incontinent dudit Royaume: & par ce qu'il congnoissoit ledit Prince Beral son neueu, hõme de tresbonne conduite & entreprinse, & autant estimé qu'on en sceust point trouuer de son tẽps, à ceste cause ne le voulut laisser partir de son gouuernement, à fin que rien ne se remuast, pendant qu'il vouloit aller par deuers sa maiesté, mais lui continua & confirma son estat & office de gouuerneur audit païs de Viennois, lui enchargeant d'en faire tousiours mesme deuoir, cõme il auoit tousiours fait au parauant. Ce q̃'il fit bien longuement apres, encores que ce ne fust sans grand peine de sa personne, & perturbation d'esprit, à raison d'vne infinité de resourses de guerres & dangereuses voleries q̃ suruindrent, & cõtinuerent bien long tẽps, là ou il se montra Prince cheualereux, & de parfaite fidelité, car nonobstant qu'il fust pratiqué de plusieurs Princes de ce temps, q̃ secrettement lui firent presenter apointement & grans sommes de deniers par gens interposez, toutefois q̃ pour celà, ne fut iamais en leur

Royaume de Bourgongne paruint à la chambre imperiale.

Beral, d'autant bonne conduite, que homme de son temps.

Beral continué gouuerneur en Viennois par Lempereur.

Beral, cheualereux & fidele.

pouuoir

pouuoir de lui faire tourner ſa robbe, mais ſe defendit tout le temps de ſa vie virilemẽt contre les redoutables aſſaults de toutes mauuaiſes affections, de maniere qu'il fut atteint de grand vieilleſſe, tenant & maintenant païs & ſubietz de ſon gouuernement en tresbonne aſſeurãce, & le plus paiſiblement que faire ſe pouuoit, au contentemẽt de l'Empereur Othon ſon oncle. Conſiderant donq le bon Prince Beral, les choſes que deſſus, & que tout eſtoit adonq en bonne diſpoſition, vn iour partit d'Aiguebelle, & s'en alla à Arles, ou il demeura certain temps, puis lui ſuruint audit lieu, vne grieue maladie, laquelle legeremẽt l'abbatit au lict, dont petit à petit le bon Seigneur ſentant approcher ſa fin, fit office de bon catholique & vray Chreſtien, comme il auoit touſiours eſté toute ſa vie, & receut tous les ſacremens, ordonna de ſes biens & affaires mondains, le tout auec tresbon ſens & raiſon. Puis ſe mõtra vray & bon pere, qui eſt de conſeiller & remontrer ſes enfans, ce q̃'il fit entieremẽt à Monſieur Humbert ſon filz, & principalement d'aymer & craindre Dieu, ſus toutes choſes, fuir tyrannie & crudelité, que tout Prince doit craindre, & abhorrer comme poiſon. Ne meſpriſer le conſeil des ſages & experimentez, car ce ſont les nerfs & les forces, dont ſe maintient toute puiſſance & domination, & ſingulierement le conſeil (lui diſoit il) des Cheualiers, Seigneurs, & Eſcuiers, qui ſe trouuerent adonq preſens, duquel auoit vn grand contentement, & diſoit qu'il s'en eſtoit fort bien trouué. Lui recommanda auſſi de tout ſon pouuoir Madame la Princeſſe ſa mere, & q̃'il lui fut vray & obeïſſant filz. Sus ce lui defaillant la parole,

Aſſaults de mauuaiſes affections, redoutables.

Beral veſquit longuement.

Maladie de Beral à Arles.

Remontrances de Beral, à ſon filz.

role, requeroit pardon à Dieu & à tout le monde, faisant par plusieurs fois le signe de la croix, puis rendit l'esprit à Dieu le Createur, lui demeurās les bras croisez sus sa poitrine. Cestui Prince Beral regna enuiron vingt & huit ans, & fut son corps ensepulturé honnorablement à Arles, l'an de nostre salut mille vingt & sept.

Trespas de Beral.

L'an 1027.

De Humbert surnommé Blanches mains, filz du susdit Prince Beral, & comme il fut fait premier Conte de Maurienne. CHAP. XIX.

TANTOT apres que icelui Prince Beral fut trespassé, en fut l'Empereur Henri premier de ce nom aduerti, leql en fut bien desplaisant, tant pour raison de ce que ledit Prince estoit propre neueu de l'Empereur Othon son predecesseur, q aussi pour le bon secours, & grans faits d'armes, qu'il auoit fait au feu Roy Rodolph de Bourgongne, deliurant son païs & Royaume des courses, voleries, & brigandages, que lui faisoient iournellement ses ennemis, ou ledit Prince s'estoit employé, iusques à y hazarder sa propre personne en quelque dangereux lieu, & mauuais temps que ce fut, & auoit fait de sorte, que ledit Royaume estoit demeuré paisible & asseuré audit Roy Rodolph, par le deces duquel cedit Royaume estoit deuolu à la chambre Imperiale. Dont l'Empereur Henri, qui estoit sage, & saint homme, auoit ledit Prince Beral merueilleusement en grande recommandation, qui fut cause que cedit Empereur, incontinent apres la mort dudit Beral, voulut voir & parler à Monsieur Hum

Royaume de Bourgongne pacifié par le moyen de Beral

L'empereur Henri saint homme.

Humbert ſon filz. Car il deſiroit s'en ayder pour le reſpect, & bonne memoire q'il auoit des grans vertus & proueſſes du pere. Parquoy lui manda qu'il fiſt diligence de mettre par tout le Viennois bonnes & aſſeurees garniſons, auec bonne ordre & police tant au fait de iuſtice, q de tenir le païs en bonne paix, & ce fait, qu'il ne fit faulte d'aller par deuers ſa maieſté à Rome. Le ieune Seigneur treſioyeux de ces nouuelles, ſe mit en deuoir d'accomplir le cõmandement de l'Empereur, & y proceda ſi bien, qu'il n'y eut aucune faulte, car il congnoiſſoit bien qu'il eſtoit temps, de monter plus hault ſa fantaſie, qui touchoit encores vn peu à l'ignorance de ieuneſſe, tellement q celle premiere charge & commiſſion, le tira en parfait homme, & ſus ce poinct s'en alla par deuers l'Empereur à Rome, faiſant ſon conte qu'il falloit que de lui vint ſon entier auancement, & là arriué ſe preſenta bien humblement deuant ſa maieſté, lui merciant le bien & l'honneur, qu'il lui auoit pleu de lui faire, en l'employant ſans l'auoir veu, à ſes grans & vrgens affaires. L'empereur lui fit bon accueil, & contempla ſouuent ſes façons de faire, & le trouua, quand il l'eut aſſez ſondé, autãt capable de bõne charge & apointemẽt qu'on en euſt veu de ce tẽps là, parquoy fut encores plus ioyeux de l'auoir veu & cõgnu, quonqes n'auoit eſté de ieune hõme, & pour touſiours lui mettre en teſte de ſe ietter auxarmes, encores q ce fuſt ſon propre naturel, & la profeſſion qu'il auoit choiſie, pour finer ſes iours, ce neantmoins, lui amenoit touſiours, ledit Seigneur Empereur, en exẽple le Prince ſon gentil Pere, reïterant les grands proueſſes, & victoires d'i

Ieuneſſe, ignorante.

Les charges, font les hommes.

Humbert, naturellement adonné aux armes.

celui, & ce faiſant congnoiſſoit de plus en plus, que le ieune Prince Humbert ne demandoit autre vacation, & faiſoit toutes promeſſes d'y viure & mourir en hõneur. Lors l'Empereur pour lui gratifier, & le recompenſer des peines & bons ſeruices de ſondit pere, ne permettant que la mort, en le tuant, ne deſroba ſes loyers & gages à ſon filz, auquel ilz appartenoient de droit, lui declara apertemẽt, en preſence de pluſieurs grans Prelats, Princes, & notables perſonnages, que des lors en auãt le faiſoit, & creoit Conte & Seigneur du païs, que feu le Prince ſon pere auoit iuſtement merité : qui eſtoit le païs de Maurienne, par lui tiré à force d'armes, d'entre les mains des ennemis du Roy de Bourgongne. Et ainſi l'en enueſtit l'Empereur, lui & toute ſa poſterité à iamais, & ce faiſoit il auſſi en partie pour tenir touſiours les paſſages des Itales en Gaule, ouuers, & preparez en cas de neceſſité, cõme les Romains ont touſiours deſiré, choſe qu'il tenoit pour aſſeuré & certain, y mettant ce vertueux Seigneur Humbert, duquel auoit grand eſperance, & de ce poinct toutefois, lui fit preſter grand ſerment, que ledit Prince Humbert fit voluntiers, lui faiſant auſſi hommage du principal. Et pendant ces entrefaites, vindrent par deuers l'Empereur à Rome, pluſieurs nobles perſonnages de Viennois pour lui ſupplier, q'il fut ſon bon plaiſir, leur enuoyer q̃lque ſage & vertueux gouuerneur, au lieu du Prince Saxon treſpaſſé, qui les auoit tant bien & paiſiblement entretenus, & gouuernez vn long temps. A quoy l'Empereur auoit deſia pourueu, & eſtoit ſus les termes de faire partir, pour y aller, vn treſnoble & autant mettable Cheua lier

Humbert blanches mains fait & creé Conte de Maurienne, par l'Empereur.

Hommage & ferment faits à Lempereur, par Humbert blanches mains.

lier qu'il y en eut point en sa court, apellé Raoul, filz legitime de la sœur de l'Empereur Othon defunct, son predecesseur, leql auant qu'il partist, fut aussi creé & fait par l'Empereur, Conte d'Albõnois, puis l'enuoya en Viennois. Par ainsi furent creez en mesme temps ces deux nouueaux Contes, au Royaume de Bourgongne, asauoir des susdits Maurienne & Albonnois.

Raoul neueu de Lempereur Othon.

Raoul, creé Conte d'Albonnois.

De la guerre que recommença le Marquis de Suze, contre le Prince Humbert, nouuellement Conte de Maurienne. CHAP. XX.

LE Conte Humbert de Maurienne, n'estoit encore parti de Rome, qu'il fut bien au long aduerti, par les Seigneurs & nobles de Viẽnois, que le Marquis de Suze, lui auoit resueillé nouuelle guerre en son Conté de Maurienne, & non sans grandes pilleries, & cruautez, & qu'il s'efforçoit iour & nuict d'emporter tout tant q̃'il pouuoit griper, de maniere que villages, ny villageois, estoient en la plus grand misere & calamité du mõde. Dont ledit Conte ne fut content, parquoy s'en alla prendre congé de l'Empereur, auql il conta son affaire, puis se partit diligemment de Rome, en bonne deliberation d'auoir son reuenche, & s'en vint à plus grands iournees qu'il peut, tellement q̃'en brief arriua en sondit Conté de Maurienne. Puis sans seiourner amassa tant de finances q̃'il peut, & fit gens de toutes pars, lesqlz estans assemblez, les fit marcher contre ceux du Marquis de Suze ses ennemis, qui adonq s'estoient quelque peu retirez sus les frontieres de leur païs, & estoient campez en

Cruautez & pilleries.

vne petite plaine, lieu fort commode & auantageux pour eux : car ilz pouuoient de là auoir eaue, viures, fourrages, & autres choſes neceſſaires. Eſtãs donques en ce lieu, cõmencerent à voir & deſcouurir l'armee du Conte Humbert, laquelle petit à petit les approchoit, tellement qu'ilz commencerent à faire courſes d'vne part & d'autre par cheuaux legers, ou ſe firent certains rencontres, & moururent quelques gentilz perſonnages, & aucuns qui furent bleſſez. Toutefois le Conte de Maurienne qui voyoit ſon ennemi auoir l'auãtage par la nature du lieu, ne ſe voulut mettre au danger de preſenter la bataille, mais temporiſa en ce poinct au mieux q̃'il peut, attendant que ces ẽnemis ſortiſſent de là ou ilz eſtoient campez, ce que iamais ne voulurent faire, & demeurarent ainſi longuement ſe faiſans ſouuent courſes & dõmages, iuſques à ce qu'ilz furent contraints de ſe retirer d'vne part & d'autre, à cauſe des pluies & froidures qui ſuruindrent comme l'hyuer s'approchoit, & adonq ſe repoſerent pendant icelui. Et apres, ſus le printemps recommencerent de plus belle, & dura bien longuemẽt leur querelle & diſcord, q̃ fut choſe bien pernicieuſe pour les marchands, qui ne pouuoient aucunement trafiquer pendant leurs guerres, ny auſſi les laboureurs ne pouuoient non plus labourer ny ſemer leurs champs, par les grans dangers qui eſtoient aux païs de ces deux Princes, qui fut cauſe de treſgrans maux & pouretez, car on n'y entendoit parler q̃ de ſurprinſes, pilleries, rançõnemens, meurtres, & brigandages. Le païs meſmes leur eſtãt à ce propice, à cauſe des deſtroits, rocs, bois, eaux, & chemins perdus y eſtãs. Adonq la bonté diuine,

Guerre de longue duree, & dommageable.

Brigandages

diuine, prenant pitié & compaſſion de ce miſerable peuple, montra bien ſoudain ſa grand miſericorde: car d'autant que les choſes eſtoient troublees, elles fu rent quaſi en vn rien reduites, & remiſes en tranquil lité, & bonne paix. Car Dieu Toutpuiſſant autheur d'icelle, permit q̃ le Marquis de Suze, leq̃l eſtoit de ce temps aſſez caduque & ancien, print en ſoy vne grãd crainte, & tomba en merueilleuſe doute, q̃ ce ieune Conte de Maurienne ne lui fit quelque grand venue ſus ſes vieux iours, car il ſe voyoit vieil, & malaiſé de ſa perſõne, & au cõtraire ſentoit le Conte eſtre ieune & diſpos, & homme qui ne ſe faſcheroit ſi toſt de le ſuiure iuſques au bout: à ceſte cauſe lui vindrent en fãtaſie beaucoup de choſes, & lui ſuruint adonq toute nouuelle opinion, qui lui mit tout acoup en teſte de s'allier auec le Marquis de Saluces plus que iamais, & bailler en mariage vne ſienne fille vnique, qui s'apel loit Adelis, au filz dudit Marquis de Saluces, à fin que par ce moyen, fut mieux ſupporté contre ſon ẽnemi, auec lequel pretendoit touſiours auoir guerre, ce qui aduint tout au contraire, dont ſe peult voir par ceci, que l'opinion de l'hõme eſt bien vaine, quãd il veult entreprẽdre d'vn coſté, & Dieu de l'autre. Car ce Mar quis de Suze tenant quaſi ce mariage pour fait, vindrent à lui pluſieurs notables perſõnages, Cheualiers & anciens Eſcuiers de ſon païs, qui lui remontrerent apres pluſieurs propos, qu'il n'auoit pas bien penſé à ſon affaire, quant au mariage de ſa fille: attendu que pour nourrir la guerre entre lui, & ſon proche voiſin, il prenoit alliance aſſez lointaine de lui, & q̃ poſſible ne lui pourroit ayder au beſoin, là ou il auoit le moyen

Entreprinſe d'homme, eſt vaine, ſi Dieu n'y conſent.

Bon aduis.

de faire de sõ propre aduersaire, sõ plus fidele & meilleur ami, & ainsi faisãt auroit la paix, & aussi tout ayde & support plus pres de soy, en cas de necessité, qui estoit chose à lui fort necessaire, q n'auoit plus besoin que de repos. Ces propos entendus par ce Marquis de Suze, demeura assez longuemẽt apres tout pensif, & ne respondit rien d'vn tẽps, puis congnoissant apertement, q c'estoit tresbien aduisé aux susdits Cheualiers & Escuiers, leur demanda comme en souzriant, s'ilz lui conseilloient de ce faire, lesqlz lui respondirent que ouy : & que bien humblemẽt l'en prioient, pour la bonne fin qu'ilz esperoient qui en viendroit, & lui louerent adonq merueilleusement le Conte de Maurienne son ennemi q n'estoit pas sans merite, car c'estoit vn tresbon & bien sage Prince. Alors le Marquis leur dit, puis qu'ainsi est, donq, mes bons voisins & amis, que auez affection en ce Conte, duquel me dites tant de bien, & qu'il vous semble bon, pour le proufit de mes païs & subiets, & repos de ma personne, que se contracte mariage entre lui, & ma fille, ie vous promets que i'en suis content, & iamais n'en serez desdits : parquoy fault aduiser de mettre les choses en termes, & les despescher le plustot q'on pourra, puis qu'il en est deliberé & conclu. Ceste chose ainsi arrestee, furent cõmis lesdits Cheualiers & Escuiers, à en aller parler au Conte de Maurienne, dont ne firent aucun seiour, q'il n'en fust par eux aduerti, & lui reciterent tout le discours. Le Conte entendant ces nouuelles, qui pour lors ne pensoit q'à la guerre, fut autant esbahi d'ouir parler de mariage de la part de ses ennemis, qu'il fut aise d'entendre q c'estoit de la fille

Conte de Maurienne, loué de ses ennemis.

fille du Marquis, laquelle meritoit beaucoup, car elle estoit tressage, belle, & fille vnique, tellemẽt q̃ elle venoit à succeder en tous les biens de son pere, & l'aymoit merueilleusemẽt ledit Conte, combien q̃ il n'eut esperance de l'auoir au parauãt ces propos, mais pour les raisons que dessus. Parquoy s'accorda & consentit voluntiers à y entendre, & l'asseura aux susdits Seigneurs & Cheualiers, lesquelz pour le grand desir q̃ ilz auoient de voir l'affaire consõmé, ne cesserent d'aller & venir, que les noces ne furent faites, au grand contentement des parties, & à la ioye & proufit de tous leurs subietz & païs, & furent celebrees en grãs triomphes & passetẽps, autant qu'il fut possible d'inuenter. Ce fut chose bien merueilleuse à voir, car là furent veuz ceux q̃ peu de temps deuant, ne veilloient que pour se battre & entretuer se hõnorer, accoller, rire, & festoyer les vns, auec les autres, de maniere que la resiouissance fut si grande, & aussi le contentement de la nouuelle alliãce, q̃ par ce moyen toutes miseres & calamitez passees, furent entierement oubliees & mises tout acoup souz le pied. Voilà que c'est des merueilles de Dieu, qui permit qu'en vn momẽt, le cruel & sanglant couteau, rougissant entre tant de mains, se conuertit en verde Oliue, cestadire, en plus grãd paix qu'onques n'auoit esté l'inimitié. Car des ceste heure là, incontinent q̃ les festins & triomphes furent acheuez, le Marquis de Suze mit tout son bien, & tous ses affaires, entre les mains du Conte de Maurienne son gendre, se reposant du tout sus lui. Et pour en apprendre le maniement & se prendre garde, à ce que toutes ses forteresses & frontieres fussent bien munies & gardees

Le Conte Humbert de Maurienne, espousa la fille au Marquis de Suze.

Grand ioye presente, fait oublier les ennuis & fascheries passees.

dees en bonne ſeureté, les alla diligēment viſiter, par l'aduis dudit Marquis, lequel ne pouuoit plus aller par païs, eſtant bien meur de ſa perſonne, qui recōmanda ſouuent audit Conte de Maurienne, craingnant de tomber en ꝗlque grand langueur : pour raiſon d'vne maladie qui lui ſuruenoit aux iambes, leſꝗlles lui enflerent fort petit à petit, puis en fin lui mōta au cœur, dont fut ſurprins de mort, vn peu pluſtot ꝗ'il ne penſoit. Eſtant adonq le Conte de Mauriēne en ſon païs, & auec lui Madame Adelis ſa femme, auſquelz tout incontinent on apporta les nouuelles du treſpas du Marquis, leur pere, parquoy s'en allerent à Suze ou il eſtoit mort, & là le firent enſepulturer, en grand pompe & ſolennité. Ce fait prindrent poſſeſſion du Marquizat dudit Suze, & receurent les ſermens & hommages de tous les nobles, Seigneurs, & Barons dudit païs. Et ainſi demeura audit Conte Humbert blanches mains à cauſe de Dame Adelis ſa femme, là ou ilz ſeiournerent adonq quelque temps.

Treſpas du Marquis de Suze.

Le Conte Humbert de Maurienne, Marquis de Suze.

Du retour du Conte Humbert & la Conteſſe Adelis ſa femme, en leur Conté de Maurienne ou ladite Conteſſe enfanta vn filz appellé Amé, puis cōme ledit Conte mourut. CHAP. XXI.

AYANT le Conte Humbert, & auſſi la Conteſſe Adelis demeuré vn temps en leur Marquiſat de Suze, fut ladite Conteſſe enceinte, parquoy la voulut mener le Conte en Mauriēne, ce qu'il fit tantot apres, & s'en allerent tenir dens Hermeillon, vn fort chateau ꝗ fit edifier le Prince Beral, & là enfanta la

Cont

Conteſſe vn beau filz. Auquel à la ſuggeſtion & priere des Seigneurs & Gentilzhommes dudit païs de Mauriēne fut impoſé, ſus les fonds au ſaint Bapteſme ce tant doux & beau nom: Amé, pour autant q̧'il deſcendoit du gentil Prince Beral, ſon grand pere, leq̧l en ſon viuant fut Prince autant aymé, q̧'il en fut onques. Ce Conte Humbert donq prenant plaiſir audit Hermeillon, delibera d'y vſer ſa vie, & y demeura & veſquit aſſez longuement, cōme bon, vertueux & catholique Prince doit faire, dont fut grandemēt aymé & cheri de tous ſes ſubietz, & autāt eſtimé des eſtrangers pour eſtre auſſi Prince pacifique, car tout le reſte de ſon temps q̧'il veſquit en la compaignie de la Conteſſe Adelis, laq̧lle demeura apres lui, il ne fit, ne auſſi ne lui fut fait aucun inſulte de guerre, mais au contraire, tous Princes ſes congnus, & principalement ſes voiſins, lui faiſoient tous les plaiſirs dont ſe pouuoiēt aduiſer, fut en preſens ſinguliers & riches, ou bonne viſitation & compaignie: & lui à eux auſſi de ſa part s'y eſtudioit du mieux q̧'il pouuoit, & en ceſte paiſible façon de viure fina ſes iours en grans pleurs & lamentatiōs de ſes ſubietz, apres auoir regné enuiron vingt & ſept ans en Maurienne, & fut enterré dens l'Egliſe ſaint Iean dudit Maurienne, laq̧lle il auoit augmentee de la moitié en rētes & reuenus, l'an de ſalut mille quarante & huit. Auq̧l temps fut aſſemblé vn Concile general à Verceil en Piedmont, auquel vn Archediacre d'Angers nōmé Berengaire, homme de grand ſauoir, fit amende honnorable publiquement en vn hault ſuggeſte, ſe confeſſant en plein Concile d'auoir failli touchant l'opinion qu'il auoit du Corpus Domi-

Natiuité de Amé, ſecond Conte de Maurienne, & premier de ce nom.

Moyens, de nourrir paix & amitié.

Treſpas de Humbert blanches mains, premier Conte de Maurienne, & Marquis de Suze.

L'an 1048.

Concile general à Verceil.

Berengaire, homme de grand ſauoir, fit amende honorable pour auoir eu faulſe opinion tou-

n ni,

chant le corpus domini. ni, dont il auoit composé vn faux traité, & induit plusieurs gens en ceste erreur damnable. Duquel la palinodie, & amende honnorable, ha esté depuis inseree de mot à mot, es saints decrets, laquelle se commence, Ego Berengarius, &c.

De Amé premier de ce nom, apellé Cauda, second Conte de Mauriēne, & cōme il ayda au Conte de Bourgongne, à guerroyer le Conte de Lorreine.

CHAP. XXII.

LE Conte Humbert de Maurienne surnommé Blanches mains trespassé, lui succeda Amé son filz, qui fut depuis surnommé Cauda, & fut premier de ce nom Conte de Maurienne. Cestui Amé vne grande partie de sa ieunesse fut Prince, qui ne s'addonna point aux armes, & qui ne se mesla nullement d'aucunes factions ny quereles. Ains retenoit le naturel de son bon pere, car il fut pacifique & fort *Amé curieux de ses subietz.* curieux de ses subietz, desqlz il estoit merueilleusement aymé pour ceste cause. Et vesquit en ceste façon, iusques enuiron l'aage de trentecinq à quarante ans: & adonq cest aage lui changea, non entieremēt de complexion, car il ne fut tout le tēps de sa vie, q cordial & de douce nature, mais seulement se fascha de si lōguement viure, & seiourner en sa maison sans aller voir quel vent il court ailleurs. Parquoy se promit de voir du païs, cōment auoient faits ses predecesseurs, le Prince Beral, qui iamais gueres n'arresta sans aller & venir, fut en faisant la guerre ou autrement. Et son pere, qui auoit esté à Rome. Ces voyages

ges donq lui venans en fantaſie & par ce eſtant deliberé de deſloger, vindrẽt à lui pluſieurs de ſes Barons, Cheualiers, & Eſcuiers, eſtans de meſme opinion que la ſienne, fors q̃'ilz lui conſeillerẽt de n'entreprendre voyage, pour aller en q̃lque part que lui plairoit, que ce ne fuſt à bonnes enſeignes, & bien accompaigné d'vn bon nombre de gens de guerre, pour s'en ayder à ſon beſoin. Et ceci diſoient ces Cheualiers & Seigneurs, pour autant q̃'ilz deſiroient que le Conte entreprinſt de ſe ietter en q̃lque guerre, à fin d'y eſtre employez, car ilz s'ennuyoient d'oiſiueté, d'eſtre trop aiſes, & auoir bon temps trop longuement, q̃ fait les hõmes deuenir pareſſeux, & vicieux. Quãd le Conte les entẽdit ainſi parler, il trouua bien bon leur aduis, parquoy donna ordre d'amaſſer gens de toutes pars, & en fit beaucoup plus qu'il n'euſt penſé, tous en bon point, & bien deliberez d'eſtre mis en œuure, & leur ſembloit bien, ſe voyans aſſemblez, & en armes : que rien ne leur deuoit eſtre impoſſible, ainſi que cuident touſiours ceux qui ſont peu exercitez. Nonobſtant le Conte de Maurienne, qui n'y entendoit gueres autre choſe, fors que de les conduire vn temps, en q̃lque lieu ou lors ſon cœur s'addreſſeroit, eſtoit tout preſt de ſe mettre aux champs. Or fault entendre que pendant ceſte entreprinſe, le Conte Girard de Bourgongne, auq̃l le Conte de Lorreine faiſoit grand guerre, eſtoit bien empeſché à ſes affaires, pour auoir adonq audit Conte Lorrein, aſſigné lieu & iour de bataille, & depuis l'aſſignation s'eſtoit allié auec les Barrois : qui s'y deuoient trouuer à grand puiſſance. A ceſte cauſe ledit Cõte de Bourgongne, cherchoit tous les moyens,

Bon temps, & oiſiueté font les gens vicieux.

A gens peu exercitez, rien ne ſemble impoſſible.

dont il ſe penſoit ayder & fortifier, contre la groſſe armee tant deſdits Lorreins, que des Barrois. Et fut adonq aduerti, que le Conte Amé de Mauriẽne auoit dreſſé grand compaignie de combattans, leſquelz n'eſtoient pas fort empeſchez, pour choſe q ledit Conte eut à faire, parquoy lui manda hatiuement, qui lui prioit le ſecourir & ayder de tous ſes gens, contre les Lorreins & Barrois, ſes ennemis auſquelz pour lors auoit aſſigné la bataille, à laquelle ne pouuoit plus fuir, ny reculer, dont il eſtoit bien ẽtrepris, s'il ne lui plaiſoit y vouloir entendre, cõme doit faire bon voiſin, au grand beſoin de l'autre, leql l'en requiert meſmes de tout ſon pouuoir. Ces nouuelles & prieres entendues par le Conte de Mauriẽne, fut ledit Seigneur merueilleuſement ioyeux d'auoir ſi bõne occaſion de marcher, nonobſtant qu'il ne fuſt autrement aguerri: & qu'il n'eut fait gens à intention de batailler, leſqlz comme lui, s'appreſterent de grand ioye pour y aller, voyans leur chef à ce deliberé, non que les vns, ny les autres le fiſſent pour aucun proufit q'ilz en eſperaſſent, mais certes pour le grãd deſir qu'ilz auoient d'en ſuiuir la noble & vertueuſe cheualerie: ledit Cõte de Maurienne donq aduertiſſant le Conte de Bourgongne q'il l'alloit trouuer auec ſes gens, ſe deſlogea allei grement en grand compaignie de nobles Cheualiers, Eſcuiers, & braues ſoudars de Maurienne, & s'en allerent droit au Conté de Bourgongne par deuers le Conte, leql fut autant conſolé, & ioyeux de leur venue, q'il auoit iamais eſté entrepris de la bataille, & les receut, & feſtoya triomphãment. Sus ce s'approchoit fort le iour de la bataille, parquoy ledit Conte de Bour gongne

gongne fit aſſembler tous ſes gens, & mettre ſus ce poinct en armes. Le Conte de Maſcon y eſtant auſſi allé pour lui ayder, auoit vne bien grande compaignie de bonnes gens de guerre, & en tresbon equipage. Lors l'armee de ces trois Contes ainſi appreſtee, la firent marcher iuſques au lieu aſſigné, ou elle arriua, vn peu deuant ſes aduerſaires, leſqlz ne le firent pas long, q'ilz furent tantot aperceuz des Bourguignons en eſpouuentable multitude, marchant fierement en bel ordre. Le Conte Amé de Maurienne, adonq regardant à plein le trop grand nombre des Lorreins, & Barrois, leurs ennemis, vn peu de temps s'en esbahit, car iamais ne s'eſtoit trouué en telle compaignie, toutefois prenant meilleur cœur, q onques ne s'eſtoit veu auoir, s'approcha du Conte Bourguignon, auquel il tint certains propos, d'homme bien fort deliberé, & preſt à combatre, dont lui ſceut bon gré ledit Conte de Bourgongne, qui le fit adonq Cheualier. Puis mit en ordre ſon armee, de laquelle le Conte de Maſcon & ſes gens faiſoiēt l'auantgarde, ledit Conte de Bourgongne la bataille, & le Conte de Mauriēne l'arrieregarde. Pareillement leurs ennemis d'autre coſté marchoiēt tous de reng en bataille, qui tout acoup fut ſignifiee par les trompettes d'vne part & d'autre, dont furieuſement ſe rua le Conte de Maſcon & ſes gens ſus l'auantgarde des Lorreins, en laqlle eſtoit le Conte de Bar, qui les repoulſa d'vn courage, tant merueilleux que les Maſcōnois furent ſi contrains à eux defendre en ce premier rencontre, que ne ſe prenans garde à leur Conte, qui eſtoit enuironné d'ennemis, contre leſqlz ſe defendoit de toute puiſſance, fut ice-

n 3 lui

decretz de Leglise catholique. Semblablement du regne de ce Prince Humbert vint en lumiere le sacré or
Ordres des Chartreux. dre des Chartreux: duql fut autheur vn grand Theologien, & Philosophe de Colongne, nommé Bruno, lequel emmena de Paris (ou il enseignoit) vn grand nombre de ses Escoliers, en vne solitude merueilleuse empres de Grenoble en Dauphiné, que l'on apelle la Chartrousse, auquel lieu commencerent à mener vie de grande sainteté, en merueilleuse austerité. Mais il ne fault mettre en oubli, ce qui aduint au mesme tēps, c'est q̧ le Pape Vrbain, second de ce nom, con-
Concile. uoqua vn Concile general en la cité de Clermont en Auuergne, auql fut deliberé, entreprins, & decreté,
Le grand passage d'oultre mer. ce grand passage, & voyage d'oultremer, pour la conqueste, & recouuremēt de la sainte cité de Ierusalem, & de toute la terre sainte, pour lequel voyage se croizerent trois cens mille hommes: & fut celui vœu & voyage mis sus à la priere & exhortation de ce glo-
Saint Bernard rieux saint Bernard, Abbé de Clereuaux, qui lors viuoit. Et fit telle coniuration l'Occident, contre tout l'Orient, q̧ les Princes vendoient leurs terres, & Seignories, pour frayer à tant sainte entreprinse. Tellement que le noble Godeffroy de Buillon, Duc de Lorreine, vendit la ville de Mets aux habitans dudit lieu: & la Conté de Buillon à Leuesque du Liege. Semblablement Harpin Duc de Berri, vendit à beaux deniers contans la ville de Bourges & Duché de Berri au Roy Philippe de France, pour le pris & somme de soixante
Plus d'honneur au vendeur que à l'acheteur. mille solz d'or: auec plus grand honneur du vendeur, que de l'acheteur. Aussi se trouua en ceste sainte compaignie le Conte Humbert de Maurienne lequel y ayant

ayant fait grãds armes pour la Foy, s'en reuint en ſes païs plein d'honneur & victoire: & apres lõgue pro ſperité il deceda de ce monde, auec grand plainte, & dueil de ſes ſubietz: & fut enſepulturé en L'egliſe cathedrale de ſaint Pierre de Mouſtiers en Tarentaize, l'an de noſtre ſalut mille cent & neuf. Il laiſſa vn filz nommé Amé Conte de Maurienne, Marquis de Suze, & Seigneur de Tarentaize. *L'an 1109.*

De Amé ſecond de ce nom, premier Conte de Sauoye.

CHAP. XXVI.

AV Conte Humbert ſecond de ce nom, ſucceda Amé ſon filz qui fut ſecond de ce nom, & quatrieme Conte de Mauriẽne. Il fut vn Prince preux, & treſuaillant aux faits & affaires des armes, & de taille de corps eſtoit grand & gros à lauenant, & de belle corpulence, ſemblant bien ſon Prince en preſtance, & dignité de ſa perſonne. Du viuant de ſon pere il auoit eſté dit & accordé qu'il prendroit à femme Clarance fille au Conte de Genéue, mais apres le deces de ſon pere il ne voulut entendre à la conſommation du mariage, ains au grand regret & deſplaiſir du Conte de Genéue print à femme la fille du Conte d'Albon, nõmee Guigonne, qui fut occaſion de grandes inimitiez entre le Conte ſuſdit de Genéue, & Amé de Maurienne: tellement que ce Conte de Genéue ha toute ſa vie taſché de nuire & guerroyer de toute ſa puiſſance ledit Amé. Au commencement de ſon aduenement en l'adminiſtration de Maurienne, eſtant eſlu en Empereur Henri de Boëme quatrieme de ce *Conte Dalbon.*

p nom,

nom, voulut entrer en Gaule pour ſe mettre en poſſeſſion & s'enſeiziner du Royaume d'Arles, lequel il pretendoit eſtre membre, & appartenance d'Empire: & de là paſſer en Italie pour ſon coronnement. Pour à quoy paruenir, print ſon chemin par la Maurienne, ou ayant trouué le Conte Amé, le pria lui faire compaignie, au voyage de ſon coronnement: ce qu'il fit auſſi volentiers, & d'auſſi grande allegreſſe, cõme de bon cœur il en eſtoit prié. Eſtans donques ces Princes & Seigneurs partis de Montmelian vindrent en la cité d'Arles: de laquelle s'eſtant mis en poſſeſſion, en donna charge & total gouuernement au Conte Amé, & de là entrans en Lombardie arriuerent à Milan, auquel lieu ayant icelui Empereur prins vne coronne à la maniere acoutumee, marcha iuſques à la ſainte cité de Rome: ou eſtant paracheuee la ſolennité de ſon ſacre, & coronnemẽt, il print enuie au Conte de s'en retourner en ſes terres, pour deux raiſõs, l'vne pour autant qu'il auoit eu aduertiſſement, q le Conte de Genéue ſon ennemi eſtoit entré en Maurienne auec vne armee, en ſon abſence, pour lui mouuoir la guerre: l'autre par ce q l'Empereur Henri faiſoit grand trouble au ſiege Apoſtolique, mettãt en ſa main les terres de Legliſe, tellement q'il auoit contraint le Pape de ſe ſauuer en Calabre: choſe que le Conte Amé trouuoit tant indigne d'vn Empereur Chreſtien, q'il ne ſe vouloit trouuer en la cõpaignie de celui qui exerçoit telle tyrannie alencontre du ſouuerain Paſteur & Prelat de Legliſe. Parquoy demanda congé ledit Seigneur à l'Empereur, allegant la guerre que l'on lui faiſoit en ſon abſence. Neantmoins l'Empereur craingnãt de le

perdre,

perdre, & pour plus grande obligation, lui erigea le païs de Sauoye en Conté, & l'en fit proclamer & nommer le premier Conte, & lui en donna inueſtiture ſolennelle: auec inionction que le Conté de Sauoye ſeroit ſon premier & principal tiltre, & auec ce, lui fit preſent de la Seignorie de Biengeois, lui faiſant deſpeſcher lettres de l'vn & de l'autre: à la charge qu'il tiendroit le tout, cõme fief d'Empire, & de là en hors s'intitula Amé Conte de Sauoye. Et fault entendre q le païs de Sauoye au parauant eſtoit vne Seignorie des appendances du Royaume d'Arles, de ſorte, que depuis que ledit Royaume fut transferé aux Empereurs d'Allemaigne, ceſte Seignorie de Sauoye eſtoit regie, & adminiſtree par Gouuerneurs, qui eſtoient là enuoyez par les Empereurs: tellement que leſdits Gouuerneurs ne faiſoient audit gouuernemẽt autre eſtat, que de faire leur proufit, ſans aucune iuſtice, ains ſe commettoient ordinairement meurtres, larrecins, & voleries, ſans en faire exemple, ny punition qlconque iuſques à l'erection de ladite Seignorie en Conté: q le tout fut reduit ſouz la puiſſance de ce Conte Amé, lequel y donna telle prouiſion, que à chacun eſtoit droit & iuſtice adminiſtree, ſans faire tort à perſonne. Eſtant ce noble Conte augmenté de biens, & nouueaux tiltres, print congé de l'Empereur Henri, & s'en retourna en ſon Conté de Sauoye, dõnant ordre pour reſiſter aux effors que faiſoit le Conte de Genéue pour l'endommager.

Sauoye erigé en Conté.

Sauoye fief d'Empire.

De la guerre entre le Conte Amé de Sauoye, & le Conte de Genéue, & du vœu d'Amé pour le Trophee de ſa victoire. CHAP. XXVII.

LE Conte de Genéue voulant prendre l Conte Amé de Sauoye à ſon auantage pour l'iniure qu'il pretendoit auoir eſl faite à ſa fille, pour lui auoir promis, d puis s'eſtre moqué d'elle, & en auo eſpouzé vne autre de moindre maiſon, auoit deſ commencé forte guerre au païs de Maurienne, duqu il auoit gaſté grande partie par feu, & autre voye fait, dont la guerre eſt coutumiere de vſer. Laquel choſe fut trouuee ſi treſmauuaiſe par ledit Con Amé, que telle iniure lui entra ſi auant au cœur, q n'eſtoit poſſible de l'en arracher, ſinõ par le moyen reciproque vengeance. Laqlle ſe deliberant de fai enuoya ambaſſadeurs par deuers les Cõtes de Veni & d'Albon, dont celui là, eſtoit ſon oncle materr & ceſtui cy, eſtoit ſon beau pere: leſqlz vindrent compaignez de groſſes bandes de gendarmes tar pied que à cheual, deliberez de vẽger l'iniure faite Conte de Sauoye. Et deſia auoit ledit Conte en endroit fait grand amas de gens de guerre, & les ai mis aux champs pour nuire & endommager ſon nemi, leql il vint trouuer en vn lieu appellé le de Thamis, qui les attendoit à pied coy: eſtans les nemis en veüe, le Conte Amé en grande diligenc addreſſe, fit renger ſes bandes en bataille, en bell dõnance ſelon l'exigence du lieu qui eſtoit eſtroi n'eſtoit poſſible de faire trois batailles, parquoy firent les trois Contes, que vne ſeule, dont le C d'Albon eſtoit à l'auantgarde, le Conte de Venic l'arriere garde, & le Conte de Sauoye au milieu bataille: le Conte de Genéue ayant fait deux bata

La bataille de Thamis.

dont il en menoit vne, & le Conte de Nydone l'autre, fit ſonner les trompettes, & cōmença la meſlee & chaplis de ſi grand furie, q l'auantgarde du Conte de Sauoye eſtant rompue ſe vouloit retirer, & mettre en routte comme ayant du pire. Lors le Conte de Nydone cuidant deſia auoir la victoire, pour auoir mis en deſordre le Cōte d'Albon & ſon auantgarde vint charger le Cōte Amé de Sauoye, duquel il fut ſi bien receu, & rembarré de telle maniere q'il congnut q'il auoit affaire à vn entendeur : de ſorte qu'ilz commencerent les vns & les autres vne ſi mortelle bataille, q la victoire fut longuement en branle, inclinant maintenant d'vne part, & tantot d'vne autre. Et ce pendant que la meſlee s'eſtoit toute tiree au lieu ou eſtoit le Conte de Sauoye, pour l'enuie q auoient ſes ennemis ou de le prendre ou de le faire mourir, le Cōte d'Albon raliant les gens de ſon auantgarde, qui auoit tourné viſage, s'en reuint donner ſus le Cōte de Nydone de ſi grande violence, que ledit de Nydone ſe trouuant encloz entre ſes ēnemis fut lui & ſes gens haſché en pieces, & fut la fuite de l'auantgarde bien vengee. De l'autre part, les Barons & Gentilzhommes de Sauoye voulans faire preuue de leur vertu, & vaillance, en la preſēce de leur nouueau Seigneur, firēt de grās explois & execution d'armes, mōtrant chacun en ſon endroit la bōne volunté q'ilz auoient de vouloir faire ſeruice à leur Seigneur. Apres pluſieurs grans efforts d'vn coſté & d'autre, il ſe trouua vn gentilhōme Romain qui auoit accompaigné le Conte Amé venant de Rome, & eſtoit nōmé Nicolo de la Colomna vaillant & hardi Cheualier : ceſtui ayant faulſé la bataille

Vaillance du Conte Dalbon.

Nicolo de la Colomna vaillant Romain tua le Conte de Geneue.

du Conte de Genéue, tant se fourra auant qu'il vint iusques à la persõne dudit Conte, auql s'estant attaché combatit longuement main à main, si bien que ayant esté blessé au visage par ledit Conte, haulsa vne hasche d'armes de laqlle il vint à donner au Conte vn si merueilleux coup qu'il lui fendit vne grand partie de la teste, & de ce coup, tõba le Cõte de Genéue par terre frappé à mort. Finablemẽt ceux de Genéue voyans leur Seigneur mort estendu en terre, se miren tous en routte: & se voulans sauuer à la fuite, furẽt l plusspart mis au trenchãt de l'espee, les autres prins, & emmenez prisõniers. En ceste bataille mourut des G neuois enuiron trois mille cinq cens hõmes. Les Sa uoisiens eurent la victoire, mais ce ne fut sans auo perdu beaucoup de leurs gens, toutefois non pas ta sans comparaison q ceux de Genéue. Ainsi pour vr cupidité de se vouloir venger, le Conte de Genéue ruina lui & son païs: ainsi en prend à ceux qui veu lent entreprendre les vengeances par dessus celui q les ha voulu retenir à sa congnoissance. Le Conte Sauoye voyant grand nombre de ses Barons & G tilzhommes mors en ceste bataille, en eut grand de plaisir: & parce qu'il ne vouloit que les corps desq si nobles ames estoient parties demeurassent sans h neur de sepulture, il voua lors de fonder vne Abb au lieu ou il auoit obtenue ceste victoire: ce que que temps apres il fit en grand appareil & gran somptuosité, & fut ceste Abbaïe nommee Tha pour estre bastie en la montaigne de Thamis: & diee en l'honneur, & nom de la glorieuse vierge M rie, & furent mis en ladite Abbaïe religieux de l'or

Abbaïe de Thamis.

de Cisteaux, lesquelz il renta grandement, les chargeant de prier Dieu pour les ames des nobles Princes & Seigneurs qui s'estoient vouez pour leur Seigneur, & pour la defense de leur païs.

Fondation d'vne Abbaïe nommee saint Sulpice.

CHAP. XXVIII.

AVANT que le Conte Amé entreprint le voyage auec l'Empereur pour aller à Rome, la Contesse Guigonne de Sauoye auoit esté desia auec son Seigneur & mari plusieurs annees, sans pouuoir auoir de lui aucune lignee: tellemẽt q̃'elle estoit tous les iours, & toutes les nuicts en continuelles prieres à Dieu, pour impetrer la grace d'auoir lignee, quoy voyant le Conte fit vn vœu solennel, que s'il estoit le plaisir de Dieu de lui donner des enfans, qu'il feroit bastir vne Abbaïe & monastere en l'honneur du glorieux saint Sulpice, auq̃l la Contesse auoit singuliere deuotion: & peu de temps apres ladite Dame enfanta vn filz, qu'elle fit nommer Humbert, neantmoins le Conte Amé ne s'acquita de son vœu, à cause de son voyage de Rome, & de la guerre entre le Conte de Genéue & lui, dont il aduint que leur filz Humbert encourut & tomba en inconuenient de maladie, de sorte que l'on y esperoit plustot mort que vie. Alors la Dame vint ramenteuoir au Conte Amé, le vœu qu'il auoit fait auant le voyage de Rome, lui remonstrant que l'on ne doit faire les vœuz, qui ne les veult accomplir, & que l'on ne se doit moquer de Dieu, car l'on en void aduenir de grans accidens, & à ceste cause elle

Vœux doiuent estre accomplix.

elle le pria tresinstamment qu'il voulsist en descharger sa cõscience, & s'acquiter de sa promesse, quoy faisant il appaizeroit l'ire de Dieu, encontre eux irrité. Lors le Conte manda soudain les maistres massons & Architectes, qui auoient fait le bastiment de l'Abbaïe de Thamis pour le Trophee de sa victoire, & sus le chãp les mena en vne montaigne en Biengeois, ou il presumoit le lieu estre plus seant & commode, pour gens de religiõ & pour vaquer au diuin seruice: & de l'heure mesme furent pourgetez lieux reguliers, cloistres, dortoir, refectoir, eglise, cloture, & autres structures necessaires pour religieux: tellemẽt q̃ tant d'ouuriers furent ordonnez pour l'erection du Monastere, q̃'en bien peu de temps, rendirent le lieu habitable & decoré de grãde & singuliere beauté. Enuiron ce temps

S. Bernard. viuoit le melliflue docteur saint Bernard Abbé de Clereuaux, hõme de rare sainteté, & prodigieux sauoir: à l'exemple duq̃l s'estoient retirez du siecle plusieurs saintes personnes, pour viure solitairemẽt renonçans du tout au monde, & souz la reigle dudit saint Abbé auoient fait profession de viure & mourir, si bien q̃ de son viuant, s'estoient erigez infinis colleges & Abbaïes viuans souz ce saint institute: & estoient les conuents de ce temps pleins de prodiges, & miracles de

Autre maniere de viure. sainteté, qui depuis ont bien changé de poil, en aucũs lieux. Au surplus estans en grãde reputation ces bons peres, desiroit le Conte en peupler son païs, n'estimãt

Bon meuble. meilleur meuble, que de sages & saints hõmes, parquoy il donna ordre d'en auoir en ceste nouuelle Abbaïe, vne belle & sainte congregation, à laquelle il fit de grans biens, & largement, & ne se fault esmerueil

ler

ler ſi les Princes de noſtre temps, n'en vſent ainſi, car il ne ſe treuue plus de diuins, & celeſtes perſonnages pour y employer leurs largeſſes. Le vœu accompli, reuint l'enfant en bonne & entiere conualeſcence.

Du Conte Amé eſlu Capitaine general d'vne armee de mer faite par le Pape contre les Turcs, & comme il print les armes de Rhodes deuant la cité d'Acre. CHAP. XXIX.

L'EMPEREVR Henri quatrieme, eſtant à Rome pour les brouillis qu'il auoit en Italie contre le Pape, eut des nouuelles de la victoire que Amé de Sauoye auoit obtenue contre le Conte de Genéue, ſi s'aduiſa que s'il pouuoit auoir ledit Amé en ſa compaignie, qu'il lui feroit de grans ſeruices & ſecours en ſes affaires: par ce que ayant eſté ledit Empereur prononcé excommunié & interdit de la bouche du Pape, pour les grandes exactions, & inuaſions torſionaires, q'il faiſoit de iour en iour au ſaint ſiege Apoſtolique, les grans Princes, & Seigneurs de ſa court s'en eſtoiēt retirez, craingnās les cenſures de Leglise: de maniere, que ledit Empereur eſtoit pour lors fort petitement accompaigné. Si manda incontinent venir à ſoy ledit Conte, leql eſtant obeïſſant à ſon Seigneur, arriua à Rome bien toſt apres en equipage de Prince victorieux. Et par ce que les victoires ont de coutume de concilier & acquerre noueaux amis à ceux qui les obtiennent, tous les Seigneurs & Princes d'Italie enuoyerent par deuers le Conte Amé, tendans à fermer auec lui nouuelle cōfederation, & amitié, & meſmement

Victoires acquierent nouueaux amis.

q ment

ment noſtre ſaint pere le Pape, qui craingnoit que ce bon & vertueux Prince, eſtant auec ce mauuais Empereur, ne voulut imiter ſes mauuaiſes conditions. Neantmoins le Conte de Sauoye, quelque promeſſe qu'on lui ſceuſt faire, ny quelque pratique q l'on mit ſus, iamais ne voulut eſtre ingrat iuſques à la, qu'il voulſiſt abandonner ſon Seigneur ſouuerain, duquel il ſe diſoit tant auoir receu de biens & hõneurs. D'au tre part eſtoit en grande perplexité, car il ne vouloit manquer de feauté, & du deuoir q'il deuoit à la ſainte Egliſe catholique. Parquoy s'aduiſa de moyẽner paix, & de reduire en concorde le Pape & l'Empereur pour le bien & proufit de la Chreſtienté, laquelle des long temps inclinoit à ruïne pour les diuiſions, pragueries, & factions des Papes, & des Empereurs. Et pour lors eſtoit le Pape fugitif de Rome, & s'eſtoit retiré en Calabre: auql le Conte entreprĩt d'aller, pour eſſayer s'il y auroit ordre de les appointer. Et fit tant par allees, & venues, q finablement la paix fut conclute, auec vne ſainte ẽtreprinſe d'enuoyer vne armee de mer en leuant pour ayder au Roy Philippe Auguſte de France qui s'eſtoit croizé, pour leuer le ſiege q les Turcs, & Mores auoient mis deuant la cité de Acre, en laqlle les Cheualiers de l'hoſpital de ſaint Iean de Ieruſalem eſtoient eſtroitement aſſiegez, & preſſez de deux groſſes armees, par mer & par terre, de ſi pres, qu'il n'eſtoit poſſible d'en ſortir, ny d'y entrer. Tellement que ayant le Pape fait equipper vne groſſe armee de mer, en eſlut & fit chef le Conte Amé de Sauoye Capitaine general de Legliſe: lequel eſtant parti du port de Brandis en Calabre fit voile tirant à Rhodes,

Conte de Sauoye moyen de paix.

Conte de Sauoye Capitaine de l'armee des chreſtiens.

des, auql lieu ayant prins port, deliberoit d'attendre le Roy de France qui desia estoit parti de Marseille auec infini nombre de vaisseaux de guerre, & de gens d'armes en propos de chasser les infideles de la terre sainte. Mais il aduint que estans les Rois de France & d'Angleterre arriuez en Calabre, eurent grand different ensemble, qui les retarda longuement : ioint que de celui temps y auoit vn Abbé nommé Ioachin de Calabre, ayant cõme l'on disoit l'esprit de diuination, leql estant interrogué, de ce qui deuoit aduenir de ce voyage, respondit, que le temps du recouurement de la terre sainte n'estoit encores venu, qui encores augmenta le seiour de ces deux Rois. Parquoy voyant le Conte de Sauoye qu'ilz n'alloient, ne venoient, print resolution d'aller deuant : & ayãt auec lui le Seigneur grandmaistre de Rhodes, & ses commandeurs, & autres Cheualiers, auec toute l'armee de l'ordre, fit voile vers Syrie, & tant nauigerent qu'ilz descouurirent la cité d'Acre, enuirõnee par mer d'vne infinité de voiles, & par terre d'ĩnumerables tentes & pauillõs, dont furent les Rhodiens si espouuentez, q'ilz estoient d'auis, & cõseilloient au Conte Amé de tourner les voiles vers Rhodes, pour attẽdre l'armee de France, ne trouuant point d'aparence, de s'exposer en si euident peril de mort, sans esperance de proufit aux assiegez, ny relief pour la deliurance du siege. Toutefois le Conte de Sauoye aymant plus mourir glorieusement, pour vne fois, que toute sa vie auoir deshonneur, & endurer le reproche, d'auoir prins fuite & frayeur à la seule veüe des ennemis, prononça haultement, que puis qu'ilz estoient venus si auant, & qu'ilz auoient les ennemis

L'abbé Ioachin diuinoit.

de Dieu en barbe, q'il n'estoit deliberé s'en retourner sans effect: & q ce n'estoit l'espoir q le Pape & l'Empereur auoient conceu, de sa charge. Desqlles paroles le Seigneur grand maistre, & tout l'ordre de Rhodes furent si animez qu'ilz crierent tout d'vn courage & d'vne voix, qu'il failloit singler vers les ennemis, & viure & mourir auec vn si vaillant & hardi chef, qui n'estimoit rien impossible, ou inaccessible à vertu, & haultesse de cœur. Ainsi bessans les testes vindrẽt donner sus les Turcs infideles, & s'attacherent à leurs naues & galeres, lesqlles cõbien qu'elles fussent trente contre vne, tellement que celles du Conte de Sauoye, & de la religion de Rhodes, estoient totalement enuironnees & enueloppees de celles de ces mastins: si est ce que ce rencontre fut si grand, q d'entree le Conte mit en fonds plusieurs vaisseaux des ennemis de Dieu, & tua grand nombre d'iceux. En ceste meslee le grãd maistre de Rhodes s'estant accroché à vne Capitainesse galere Turquesque, & faisant extreme deuoir d'entrer dedens les ẽnemis, fut abbatu à lenuers d'vn coup de dard, qui lui fut ietté à plomb sus la teste de l'vne des hunes, ou cages des naues infideles: dont ledit Seigneur estãt desia blessé en plusieurs lieux, tomba mort soudainement dedens sa galere. Mais à fin que les ennemis ne s'esiouissent de la mort dudit Seigneur, leql estoit grandement formidable à toute la Barbarie d'orient: les Seigneurs Rhodiens prierent le Conte Amé de Sauoye chef de l'armee Chrestienne q'il voulsist vestir la cotte d'armes dudit feu Seigneur grand maistre sus la sienne, à fin que les Turcs ne s'apperceussent de la mort dudit feu Seigneur, à quoy il s'accorda

Grand maistre de Rhodes tué.

Le Conte de Sauoye print & vestit la cotte d'armes du grand maistre de Rhodes.

s'accorda voluntiers, & faisāt le signe de la croix, pria Dieu que ce saint accoutrement, qui est de gueules à vne croix blanche, lui tourna en bon heur, & au prou fit de toute la Chrestienté, de laqlle il representoit le chef. Soudainemēt reprint cœur icelui Seigneur, beau coup plus grand que parauant, & se rua comme vn tonnerre sus ceste trouppe de vaisseaux, dōnant grans coups & hurtes de la pointe de sa galere par les flans de celles des ennemis, brisant les rames & auirons, & effondrant les grosses naues auec le bec de sa proue. Et fit tant, & si grand deuoir, qu'il ne laissoit point de lieu à couardize, de maniere qu'il contraingnit vn grand nombre de voiles, dont il estoit enueloppé, de prendre & gaigner la haulte mer, pour estre en seureté, ne leur bastant le cœur de soutenir les grans efforts du Conte de Sauoye, & ne doute point que ce diuin signal de la religion de Rhodes, dont il estoit armé, ne troublast les yeux & l'entendement des mescroyans. Finablemēt s'estant ledit Seigneur deffait de la plusgrand part des galeres Turquesques, estoit demeuré l'Admiral de Turquie combatant encores de si grande violence q les galeres du Conte ne l'osoient aborder, car c'estoit vn des preux & hardis Cheualier, qui de son temps fut en Leuant. Le voyant le Conte ainsi volter, auec grand brauade alentour des galeres Chrestiēnes, & faire meurtre de gens, de sorte que la mer rougissoit tout autour de lui du sang des gens qu'il faisoit mourir: ne le peut, ny voulut endurer, & voyant que la pouppe de la galere estoit vn petit plus haulte que celle de cest Admiral, singla vers lui, de si merueilleux randon, que les deux galeres se choqua-

Signal de Rhodes.

rent si rudement, que le bec & pointe de la proue Sauoisienne entra si auant es flancs de celle de l'Admiral de Damas, qu'elles demeurerent attachees l'vne à l'autre. Lors se voyant le Conte auoir l'auantage pour la haulteur de sa pouppe, haulsa vne hache, & la deschargea par plusieurs coups sus la teste de l'Admiral de sorte qu'il le renuersa mort en sa galere à force de chamailler, puis le voyant estendu saillit d'vne grande dexterité & vistesse en la galere dudit Admiral, mettant à mort tous ceux qui firẽt aucune resistence. Les autres Capitaines qui estoiẽt demeurez en pied pour combatre, voyans l'Admiral mort & la Capitaine galere gaignee, & oyant les cris, & clameur des poures forsaires Chrestiens que ces chiens tenoient à la cadene par force, qui crioyent Sauoye, Sauoye, furẽt si espouuentez, q tous se mirẽt en fuite en haulte mer, de maniere que Monseigneur de Sauoye demoura maistre de la mer: à l'occasion dequoy, il eut bien moyen d'enuoyer force viures, & munitiõs en la ville d'Acre, dont les Chrestiens qui en auoient tresgrande necessité furent tous consolez, & refreschiz & de ce rauitaillement & secours qui y estoit entré, firent & demenerent fort grande ioye. Neantmoins restoit encores leuer vn siege d'vne armee par terre, si grande que le seul nombre de tentes & pauillons excedoit le nombre des gens qui resté estoit au Cõte de Sauoye. Parquoy n'estant encores arriué le Roy de France, n'y auoit aucun propos de hazarder le tout, sans aucune aparence d'en sauuer la queüe d'vn. Donques le Conte Amé de Sauoye ayant obtenue ceste victoire nauale, en l'acoutremẽt des armes de la croix en rendit

Mort de l'Admiral de Damas.

Victoire nauale du Conte de Sauoye.

Le Conte de Sauoye victorieux vestu des armes de Rhodes.

graces à Dieu, aussi pour auoir mis viures dedens la cité d'Acre, & l'auoir mise en point pour attendre le secours de France, & hors du dãger d'estre prinse par famine. Ce fait se retira en Rhodes, auec toute la noble bende des Cheualiers & Seigneurs dudit Rhodes, lesqlz depuis la mort de leur maistre, lui auoient esté tous tresobeïssans: & souz sa conduite s'estoient portez en la bataille nauale, si vaillãment qu'ilz le recongnoissoient comme pere, & qui auoit sauué entierement toute la religion, desiroient grãdement faire en sorte que de si grand bienfait il demourast vn monument perpetuel à la noble maison de Sauoye. Pour de laqlle chose deliberer, entrerent tous ces Seigneurs Commandeurs, & Cheualiers en conclaue, ou ayans eslu vn nouueau Grãdmaistre l'vn d'ẽtre eux, lui donnerent charge de prier Monseigneur de Sauoye, qu'il voulsist cy apres & à perpetuité porter les armes de la religion de Rhodes qui sont de gueules à vne croix d'argent. Dequoy estãt prié ledit Seigneur, fit response, qu'il mercioit la religion de ce grand bien & honneur, toutefois q̧ c'estoit bien raison, puis qu'il estoit descendu de la race des Empereurs, qu'il en aduertist premierement l'Empereur Henri qui estoit en Italie, lequel de tous temps auoit esté son cher Seigneur, & qu'il n'entreprendroit rien sus l'innouation de ses armoiries, q̧'il auoit de ses predecesseurs de Saxonie, iusques à ce qu'il en eut communiqué auec l'Empereur: de laqlle response tant sage, & tant modeste furent les Seigneurs Rhodiens fort satisfaits: & lors fut arresté que le Grandmaistre accompagneroit Monseigneur de Sauoye iusques à Rome, tant pour impetrer

Le Conte de Sauoye sauua la religion de Rhodes.

Modeste response du Conte Amé.

vers

vers l'Empereur ce que dessus, que pour auoir confirmation de nostre saint pere le Pape de son election en l'estat de Grandmaistre de Rhodes. Arriuez qu'ilz furent à Rome firent recit, comme les choses estoient passees au siege d'Acre, & de la victoire diuinement obtenue par le Conte Amé de Sauoye en vertu de ce signe de la croix dont il s'estoit muni, tant en corps, qu'en esprit. Lors fit le Grandmaistre sa requeste à l'Empereur, que son plaisir fust de permettre au Seigneur Conte Amé de Sauoye de porter les armes de Rhodes, lui & ses hoirs à perpetuité, pour les bienfaits, plaisirs, & honneurs, q la religion auoit receuz de lui en ce siege d'Acre. A laqlle requeste inclinant liberalement lui en donna permission & ottroy: à la charge toutefois qu'il ne lairroit celles de ses predecesseurs, qui estoient d'or à vn Aigle de sable, membré de gueules. Ainsi des lors porterent les Contes, & depuis leur posterité en Sauoye ces armes de Rhodes. Et oultre ce ledit Seigneur Empereur Henri quatrieme, crea le Conte Amé premier Conte du saint Empire, pour les agreables seruices faits tant à sa maiesté en particulier, comme à toute la Chrestienté en general.

Le Conte de Sauoye premier Conte en l'Empire.

Second voyage du Conte Amé en Syrie auec le Roy Philippe de France, second de ce nom, & la mort dudit Conte, en Chippre. CHAP. XXX.

LE Roy Philippe Auguste second de ce nom, ayant delayé longuement son voyage en Syrie pour l'importunité & troubles que lui faisoit le Roy Richard d'Angleterre, eux estans en Calabre se delibera partir, & laisser ledit Richard, qui tachoit

d'emp

d'empefcher ledit voyage. Parquoy eftant arriué le Conte Amé de Sauoye qui venoit de la part du Pape pour conduire le Roy de France, & inftruire de ce qui eftoit de faire pour le fiege d'Acre: pour auoir defia obtenu vne grande victoire fus les mefcroyans & infideles par mer deuant ladite ville: commanda le Roy faire voiles vers la Syrie, fus la prime vere, & tant finglerent en mer, qu'ilz vindrent à defcouurir tout à plein la cité d'Acre, de la venue defquelz eftans les Chreftiens aduertis, en menerent auffi grand ioye, q̧ fi les Anges du ciel fuffent defcendus en leur ayde. Car depuis la grand victoire nauale obtenue par le Conte de Sauoye fus les Turcs, les ennemis auoient prins la cité d'Acre pour faulte de fecours: & depuis l'auoient les Chreftiens reaffiegee, & defia auoit duré le fiege vingt & trois mois, fans la pouuoir expugner. Donques l'armee des Chreftiens eftant augmentee & refrefchie de grand fecours, & grande abondance de munitions, & viures, d'vn grãd Roy, chef de cefte entreprinfe, de vaillãs Princes, ayans charge: les chofes commencerent incontinent à changer, afauoir celles des ennemis de mal en pis, & celles des Chreftiens de bien en mieux, car l'on commença à ferrer les affiegez beaucoup de plus court, auec trenchees, baftions, & autres munitions, & toutes fortes de machines, & inftrumens de guerre, tellement qu'il n'y eftoit rien oublié de tout ce qui eftoit neceffaire pour l'opugnation d'vne telle cité: car ilz auoient le tout aporté en leurs naues & autres vaiffeaux de guerre. Et d'abondant ilz auoient prins fus mer vn grand nauire des ennemis plein de tous inftrumens de guerre, & y auoit deux

Roy de France chef de l'armee Chreftienne.

r cens

cens cinquante groſſes arbaleſtes nõmees Scorpions, à tirer pierres de merueilleuſe groſſeur, pour faire meurtre de gens & effondrer maiſons, ou tirer en groſſe trouppe, auſſi eſtoient audit nauire infinis pots pleins de feu gregois, & grand nombre de cages pleines de ſerpens armez de mortel venin, qu'ilz auoient deliberé de ietter dedens le camp des Chreſtiens, leſquelles ilz ietterent en mer, & ne retindrent q le feu gregois, & vne grande prouiſion de fromens & autres bledz, & les machines de guerre, pour s'en ſeruir au ſiege. Eſtans ces Princes tous campez, l'on ordonna de l'oppugnation, qui fut choſe qui print ſi grand trait, qu'elle dura en tout enuiron trois ans. Toutefois depuis l'arriuee des Rois de France & d'Angleterre, la compaignie des Chreſtiens & le camp ſe augmenta ſi fort, y venans gens de toutes les cõtrees de la Chreſtienté, q'il n'eſtoit plus poſſible aux aſſiegez d'auoir, ny eſperer aucun ſecours de leur Prince Saladin. Le Roy Philippe de France ne voulant frauder le Roy Richard d'Angleterre de ſa louenge, ne voulut permettre donner aſſault à la ville, iuſques à ce que ledit Richard fut arriué, combien qu'il eſtoit malin & mal affectionné enuers le Roy Philippe. Eſtant ce Roy Richard d'Angleterre arriué, fut prié le lendemain de ſe trouuer à l'aſſault, mais lui qui deſdaignoit d'eſtre ſouz ſon Seigneur ſouuerain, & tirer eſpee ſouz vn autre Roy, duquel toutefois il eſtoit vaſſal à cauſe de Normandie, Poitou, & Aquitaine, ne s'y voulut toutefois trouuer, ny ne permit à ſes gens d'y venir: tellement q les François auec les Allemans, Italiens, Eſpaignolz, Grecs, & autres, s'en vindrent liurer vn aſſault ſi merueilleux,

Pots de feu gregois.

Cages pleines de Serpens.

Roy d'Angleterre malin.

Le roy d'Angleterre ne vouloit combatre ſouz la charge du Roy de France, ſon Seigneur.

ueilleux, & tant eſpouuentable, q̃ de ce temps il n'eſt nouuelle d'auoir eſté donné vn ſi furieux pour la multitude des infideles Turcs qui y furent tuez, tant par ceux qui combatoient à la muraille main à main, que par les engins, qui iettoient groſſes pierres ſus les maiſons de la ville, q̃'il n'y auoit ſi fort baſtiment qui n'en fut effondré: & dura ſi longuemẽt ceſte greſle & tempeſte, q̃ les habitans n'oſoient montrer le nez dehors des caues & mines, qui furent contrains de faire ſouz terre. Tant dura ceſte feſte, q̃'il ne demeura plus quaſi perſonne à la ville: tellemẽt q̃ ne voyans plus moyen, ny ordre de tenir la ville, vindrẽt parlementer, & rendirent la ville aux conditions, premieremẽt qu'ilz rendroient la vraye croix qu'ilz auoient en la ville, & la mettroient en la puiſſance du Roy de France, qu'ilz feroient en ſorte vers leur Prince Saladin q̃'il rendroit, & remettroit en frãchiſe & liberté tous & vn chacun les Chreſtiens, q̃'il tenoit priſõniers par toutes les terres de ſon obeïſſance, de q̃lque qualité ou condition qu'ilz fuſſent, que le Roy Philippe feroit mener ſains & ſauues tous les habitans auec tous leurs biens meubles iuſques à la prochaine ville de leur Prince, leur donnant vne eſcorte de gendarmes, à fin qu'ilz ne fuſſent offenſez de ceux de l'oſt. Ainſi furẽt les portes de la ville ouuertes. Les Allemans qui y entrerent les premiers, comme ceux qui eſtoient les plus proches des portes, planterẽt leurs enſeignes es lieux les plus eminents: dont les Anglois furent deſplaiſans, & les vindrẽt abbatre, y plantans les leurs combien q̃'ilz n'euſſent point eſté aux aſſaux. Neantmoins il fut accordé que celles de France y feroient miſes, & fut fait ledit

Acre rendu aux chreſtiens

uer ces deux bons p
ſpouuenterent de gra
inations, & iuſques à
s quatre quantons de
ıt en teſte au Conte
enſer de ſes affaires,
ien faire la ſaluation
trant la charge à lui
t iuſtice à ſes ſubietz
la protectiō de ſon p
eſtoit cōmis, que de r
gueres proufitable, c
de quant elle eſt vtile
eſt nuiſible ſi elle ne
en ha le moyen, & p
les ou y auoit grande
uots Anachorites, e
le toute la cōſeruatic
quoy changeans pro
ı'il auoit de faire, à ſ
ntree, eſt à preferer à
ı'eſt pas vn moyne, a
ıuoyé de Dieu auec
s, rendre à vn chacu
tráquillité publique
n ne voulut opiniatr
é, ayant ſon deuoir d
andōna l'Abbaïe des
affaires publiqs, en a
s ſubietz, que grand
de iours enſuiuans le

art des
uoient
t le che
uoit en
é, print
isé s'en
qui fut
ché ice-
e la cha
& leans
iusques
ode, qui
ebastien
le Pape
t assem-
le souue
ruant de
uueauté
nt habits
é: puis en
& le Se-
magnifi-
na sa be-
é, les mer
qu'ilz lui
ur qui con
erti que le
z auec vne
ce: toute-
n leur sau-
oyerẽt au
deuant

chateaux ſe remparent, les labourages des champs ſe continuent. La ſainte foy & religion Chreſtienne eſt augmentee, les Temples reſplendiſſēt d'ornemens, la parole de Dieu ſacree ha ſon cours. La iuſtice regne, les vertus ſont exaltees, les vices corrigez, les bons premiez, les meſchās reprimez. Finablemēt largeſſe, abondance, fertilité, & grand marché de tous biens vient de la paix par laq̃lle tout florit, tout rid, tout s'eſgaye & reſiouit. Mais au contraire, qui ha il rien plus ſauuage, plus beſtial, & moins digne d'vn homme que la guerre, qui eſt l'officine & magazin de tout peché, vice, ordure, impieté, meſchanceté, larrecin, ſacrilege, fureur, rapacité, pillerie, opreſſion, exces, & toute ſanguinaire violēce. Qui ha cauſé tant de ruïnes des grans haults Empires des Perſes, des Medes, des Grecs, & Romains, ſinon les diſſentions & guerres, auec leurs voiſins? Qui ha fait ſi belles explanades au cruel ennemi de noſtre Foy, pour faire les conqueſtes, & grandes inuaſions qu'il ha faites ſus la poure Chreſtienté, (il n'y ha ordre de le dire ſans larmes,) ce n'eſt autre choſe que l'ambition, & auarice qui ont attizé la guerre entre les Princes Chreſtiens. Et ce pendant l'ennemi de Dieu ha peſché en eaue trouble, & par les troubles des guerres, plus que ciuiles, s'eſt fait grand. Mettez Seigneurs ie vous ſupplie l'effigie de la guerre deuant voz yeux, & vous verrez la plus feroce, & plus truculente beſte que l'on pourroit imaginer, comme deux groſſes armees de deux cotez, eſquelles le plus ſouuent n'y ha pas vingt hommes qui ſe congnoiſſent, & qui fiſſent iamais deſplaiſir l'vn à l'autre, & qui s'eſtans trouuez ailleurs ſe voudroient faire plaiſir l'vn à l'autre,

Maux venans de la guerre.

Le Turc s'eſt fait grand par les guerres de Chreſtiens.

Effigie de la guerre.

Guerre entre gens qui ne s'offenſerent iamais.

l'autre, & toutefois en ceste armee ilz se sont armez de toutes pieces de fer, pour courir comme chiens enragez & hors du sens, & se deschirer, deuorer, & mettre en pieces l'vn l'autre, imaginons la fureur horrible, quand par guerre se vient à ioindre vne bataille. Premierement qui n'auroit frayeur des feux espouuentables, des bruits horribles qui estoient faits par les gros engins poussans gros cailloux, & pierres de faix? oyons la mortelle resonance de trõpettes, l'effrayable bruit des tabourins, la cõcurrence hideuse des deux armees, les hãnissemens des cheuaux, le cliquetis des harnois, voyõs esclatter lances rompues, venteler enseignes & guidõs, flamboyer espees, estinceler lueur d'armures, ruer grans coups, tomber hommes & cheuaux par terre, ondoyer le sang humain, hommes à demi mors foulez des piedz des cheuaux, ne pouuoir regarder autre chose, q̃ horreur, bruit, cruauté, fureur, meurtre, & de toutes pars image & apprehension de mort. Finablement ne reste q̃ fleuues & ruisseaux teins de sang, campaignes bordees & tapissees de corps, & cadaures, champs semez de bastõs, fers, harnois, artillerie, charroy, brisez & rompus en pieces. Et quãd ie y pense, & le dis, me semble que ie suis en ce danger, & en tremble tout, brieuemẽt la fin de telle tragedie, n'est autre chose, que Temples, Eglises, & Sanctuaires pillez & profanez, villes brulees, chateaux ruïnez, villages & lieux champestres redigez en vastité & solitude, cultiuages & labourages des champs abandonnez, diuin seruice du tout intermis, vierges violees, fẽmes mariees forcees. Quand tout est dit, toutes choses par la guerre sont eslochees, esbrãlees, & desuoyees de leur

Hypothipose de la guerre.

En guerre n'y ha que Image de mort.

Reliqua de la guerre.

elier pour faire
uoiēt le parti du
ienéue auoit for
ius vne motte, y
Campays, y mit
oient dedens en
d'vn Cheualier
e Conte ruïner
lard de Melier:
r aduerti de ce-
e partie du pont
s Sauoisiens paſ-
a Conte arriuee
e faire, ſinon de
paſſer la riuiere
iee, qui s'eſtoiēt
oyen dequoy le
n armee, & tira
itier. Ainſi paſſa
le guerre es gar-
Et la prime vere
er ſon armee, &
iteau de Seſſains
ii fut prins d'aſ-
s: & duquel fu-
de Grammont,
eſtre coutumier
ons, meſſire Ga-
d. Toutefois vſa
çon de faire non
: car voyant que
les

ſes nobles predeceſſeurs au monaſtere de Haulte-combe. Il laiſſa Madame Marguerite de Sauoye ſa fille vnique, femme du Duc de Bretaigne.

De Amé treizieme Conte de Sauoye, frere de Edouard.
CHAP. XLIX.

APRES le deces du noble Conte Edouard, les eſtats du païs de Sauoye s'aſſemblerent en la ville de Chamberi, pour pouruoir au païs d'vn Prince: parceque Edouard n'auoit laiſſé aucun hoir maſle de ſon corps: enſemble pour aduiſer de faire reſponſe aux Ambaſſadeurs du Duc de Bretaigne, qui pretendoit le Conté de Sauoye lui apartenir, à raiſon de Madame Marguerite ſa femme fille vnique du feu Conte Edouard. Auquel lieu ſe trouua meſſire Amé de Sauoye frere au feu Conte Edouard, lequel auoit eſté mandé par la nobleſſe du païs, & les commis des autres eſtats: pour le pouruoir du Conté de Sauoye, cōme celui qui ſembloit plus habile & ſuffiſant à ſucceder. En ladite aſſemblee fut faite reſponſe aux Ambaſſadeurs de Bretaigne, par la bouche de l'Archeueſque de Tarentaize, q l'vſance du païs de Sauoye, n'eſt pas, que femmes doiuent heriter au Conté & Seignorie dudit païs, tant qu'il reſtera en vie hoir maſle deſcendant du nom, & des armes des Contes de Sauoye. Et que de droit & raiſon eſt deuolue ladite Seignorie à meſſire Amé frere germain du Conte Edouard. Et aduenant que ceſtui decedaſt de ce monde ſans hoirs, meſſire Philippe de Sauoye Prince de la Moree, eſt ſon vray, & legitime ſucceſſeur: lequel defaillāt auſſi ſans

Le Duc de Bretaigne.

enfans

enfans masles procreez de sa chair, viendroit à lui succeder messire Loïs de Sauoye Seigneur de Vaux. Et estant ces trois Princes de l'hostel de Sauoye defaillis, lesdits estats aymeroient mieux que madite Dame Marguerite, Duchesse de Bretaigne, fust leur Dame & Contesse que nul autre estranger. De laqlle respon se n'estant le Duc de Bretaigne cõtent ny satisfait, aduisa qu'il y ha grand interualle du païs de Bretaigne iusques en Sauoye, & que de mettre sus vne guerre en païs si lointain q̃'il n'estoit aisé ny à propos, par ce que les guerres menees es contrees lointaines, ne succedẽt gueres souuent heureusement. Parquoy il fut depuis conseillé de composer auec le Conte Amé, duquel ayant receu quelque finance il se deporta de mouuoir controuerse pour la Conté de Sauoye. La responsе faite aux Ambassadeurs de Bretaigne, le Conte Amé faisoit grande difficulté d'accepter la charge & administration de Sauoye, pour raison des guerres meues, & esperees à mouuoir, tant contre les Seigneurs Dauphins de Viennois naturelz ennemis des Sauoisiens, que contre les Contes de Genéue: ioint que ledit païs de Sauoye estoit pour lors tant poure & espuisé d'argent & de biens pour les cõtinuelles guerres des Princes susdits, q̃'il sembloit à messire Amé que ladite Seignorie de Sauoye lui seroit beaucoup plus onereuse, que honnorable, ou proufitable. Neantmoins estant pressé & quasi contraint, par les estats du païs, receut solennellement l'anneau de saint Maurice comme l'arre de l'administration du Conté de Sauoye, suiuant la coutume ancienne de ses nobles predecesseurs, & entra au gouuernement du païs, au grand soulas de tout

en fin fut la ville prinse par force, & mise à sac : & grand nombre de ceux qui furent trouuez en armes, massacrez. En cest furieux assault fut fait Cheualier le Conte Verd, par les mains de messire Guillaume de Gransson hardi & vaillant Cheualier, & par messire Hugues de Bozesel, sage Cheualier, & tresexpert au mestier des armes. La cité de Syon prinse restoit à prendre le fort & Eglise de Valerres ou s'estoient retirez, & fortifiez les Chanoynes, lesqlz estans sommez de la part du Conte, ne voulurent resister, ains se rendirent ensemble les forts chateaux de Turbillon, & de Valerres, auec promesse de mettre les chateaux de Sea, Montarge, & Dayent, entre les mains du Conte de Sauoye, dedens huit iours. Et par ces moyens, accords, & conditions furent les Chanoynes, & Communes de Valois receuz en la grace du Conte de Sauoye : moyennant toutefois qu'ilz recongnoitroient leur Euesque pour Seigneur, & viendroient à l'obeïssance, auec protestation d'estre d'orenauant bons & loyaux subietz. Et furent ces pactions signees, & conclutes deuant Leglise cathedrale de Valerres, auquel lieu le Seigneur Euesque fut remis en possession de son siege, & Seignorie, par le Conte de Sauoye : lequel estant en l'aage de vingt ans seulement desia commençoit à donner goust des grandes vertus, qui apres furent en lui, en restituant les Prelats de Leglise en leur estat, & resistant à la force, & tyrannie des persecuteurs d'icelle, comme vertueux & catholique Prince.

Prinse de Syon.

Chateaux appartenans à Leuesque de Syon.

Euesque remis en son siege.

Guerre renouuellee alencontre des Dauphinois par le Conte. CHAP. LIII.

Du


V viuant du Conte Amé pere du Conte Verd, meſſire Hugard Seigneur de Geys, ayant eſté outragé par le Dauphin, duquel il eſtoit homme lige, ſe departant de ſa fidelité, & hommage en quoy il lui eſtoit obligé, s'addreſſa au Conte Amé pere du Conte Verd, & releua ſa Seignorie & Baronnie de Geys dudit Seigneur promettant de la tenir en fief des Contes de Sauoye. Mais depuis eſtant au lict de mort, ſe repentit d'ainſi l'auoir fait: & apres auoir mandé meſſire Hugues de Genéue le fit heritier de ſadite Seignorie & Baronnie de Geys, à la charge & condition, qu'il en feroit foy & hõmage à ſon Seigneur le Dauphin de Viennois: & ainſi le lui commanda par ordonnance teſtamentaire. De laquelle choſe eſtant le Conte Verd aduerti, manda ſoudain à meſſire Hugues de Genéue, qu'il euſt à lui venir faire la foy, fidelité & hommage de la Seignorie de Geys, comme il eſtoit tenu ſuiuant celle de ſon predeceſſeur. A ceſte ſommation fit reſponſe meſſire Hugues, qu'il n'auoit que faire auec le Conte Verd, touchant la Baronnie de Geys: & que celui duquel il la tenoit en fief, eſtoit aſſez puiſſant pour la lui maintenir. Le Conte de Sauoye ſe doutant en partie de ceſte arrogante reſponſe, tenoit vne armee preſte, auec laquelle (ayant entendu la reſponſe) vint mettre le ſiege deuant le chateau de Florimont, & à grand fureur, & force d'armes entra dedens faiſant telle execution de ceux qui s'eſtoiẽt mis en defenſe, comme ilz meritoiẽt, ayans tué aucuns de ſes principaux amis en ceſt aſſault. De la fit preparatiues pour planter ſon ſiege deuant la ville & chateau

Seignorie de Geys ſe tient du dauphin.

mon, hardi & vaillant Prince, & qui en ſon temps exe cuta pluſieurs choſes memorables. La premiere fille du Duc Loïs, fut celle qui fut Royne de France, & femme du Roy Loïs onzieme, nommee Charlote, & mere du Roy Charles huitieme. L'autre fut femme du Marquis de Monferrat, & la tierce fut Bonne, femme au Duc Galeace de Milan. Au ſurplus eſtant ce Duc Loïs de Sauoye, aduerti de la venue du Roy Loïs onzieme, en la cité de Lion, pour certain traité q̃'il auoit affaire, auec le Legat du Pape: y vint à grande compagnie: par ce que le Roy eſtoit ſon gendre, duquel il fut receu en honneur & magnificence. Mais *audit* Seigneur Duc ſuruint vne groſſe maladie, de laquelle il mourut en ladite cité de Lion, au grand regret de tous les Princes Chreſtiens, deſquelz il eſtoit grandement aymé.

Charlote de Sauoye Reine de France.

Treſpas de Loïs II. Duc de Sauoye, à Lion.

Du droit qu'ha la maiſon de Sauoye, au Royaume de Chipre. CHAP. V.

POVR autant que ce Duc Loïs eut vn ſien filz nommé Loïs, qui fut Roy de Chipre, & en iouit, & le poſſeda quelque temps: il y ha pluſieurs gens qui deſirans ſauoir la cauſe pour laquelle ce Royaume tomba en la maiſon de Sauoye, s'esbahiſſent encores plus, cõme il en ha eſté ſi toſt diſtrait. Pour laquelle choſe ſauoir, ne m'ha ſemblé impertinent, de reprendre & reſumer les choſes vn petit plus hault, à celle fin que l'on puiſſe entendre entieremẽt, comme celui Royaume ha longuement eſté entre les mains des François, & meſmement de ceux de la noble

Loïs filz de Loïs II. Duc de Sauoye, Roy de Chipre.

Royaume de Chipre long temps entre les mains des François.

ble maiſon de Luſignen iadis auſſi Rois de Hieruſa-lem. Eſt donques à ſauoir que Chipre eſt vne Iſle en la mer Carpatie, entre Cilicie, & Syrie, ayāt en circuit trois mille quatre cens vingt ſtades, & à pluſieurs montaignes reſſemblãs cornes, & pour ceſte raiſon ha eſté nõmee Ceraſte, c'eſtadire cornue. Auſſi autrefois fut appellee Cripte, c'eſtadire cachee: à cauſe q̃'elle ſemble eſtre toute cachee de la mer. Elle ha du coté de Midi la mer d'Egypte, & du coté d'Orient elle regarde vers Rhodes, du coté de Septentrion elle ha ſon regard vers la Trachee, & la Cilicie: les parties Occidentales ſont cloſes de la mer de Pamphilie. Et eſt vn lieu fort abondant en richeſſes, voluptez, & luxure: à ceſte cauſe l'auoient les antiques dedié à Venus. Ceſte Iſle apres l'inclination de Lempire de Rome, ha longuement demeuré en l'obeïſſance des Empereurs de Conſtantinoble, & iuſques à l'an de la natiuité noſtre Seigneur mille cent nonantecinq, que le Roy Richard d'Angleterre, ayant mis ſus vne groſſe armee de mer, pour le voyage d'outre mer, & le recouurement de la terre ſainte: arriua au port de Chipre, duquel eſtant rudement & inhumainement repoulſé par les Grecs, fut contraint d'employer les forces qu'il auoit aſſemblees pour combatre les infideles, contre les Grecs Chreſtiens. Deſquelz ayant obtenu victoire, les chaſſa de toute l'Iſle de Chipre: & s'en empara. Et bien tot apres en eſtablit & conſtitua Roy, Gui de Luſignen, Roy de Hieruſalem, lequel auoit eſté chaſſé du Royaume de la terre ſainte, & s'eſtoit retiré à ce Roy Richard d'Angleterre: pour lui requerir ſecours contre Saladin Roy des infideles. Lors Richard penſant qu'il

Ceux de Luſignen, iadis Rois de Hieruſalem.

Ceraſte, ou cornue.

Cripte, ou cachee.

Chipre dediee à Venus.

A l'an 1195. Richard Roy d'Angleterre.

Les Grecs.

Gui de Luſignen, Roy de Hieruſalem & de Chipre.

Saladin Roy des infideles.

en or, ou eſtoit inſculpee vne teſte d'vn Prince, q̃ l'on diſoit repreſenter la ſemblance de Lempereur Honorius, ladite Emeraude fut eſtimee cinq cens eſcus ſoleil. Dauantage en ce coffre eſtoient force ioyaux, comme bagues à pendre aux aureilles, carquans, dorures, ceintures, & autres aornemens de Dames, entre leſquelz vne Image qu'on appelle Agnus-dei, alentour duq̃l eſtoit eſcrit, MARIA NOSTRA FLORENTISSIMA. & en vne lame d'or eſtoient inſculpez les noms qui s'enſuiuẽt: *Michaël*, *Gabriël*, *Raphaël*, *Uriël*, & le tout en caracteres Grecs. Item y auoit vn raiſon fait entierem ẽt de pierres precieuſes, & principalement de Emeraudes, & ſemblablement y auoit vn peigne d'or, de la longueur de douze doigts, au milieu duquel eſtoit inſcript d'vn coté, *Domino noſtro Honorio*, & de l'autre, *Domina noſtra Maria.* Auſſi y auoit vne pierre chelidoine en laquelle eſtoit entaillee la figure d'vn Rat, & vne limace. Plus y auoit vne couppe de beau Cryſtal, & vne paulme, ou eſteuf d'or ſemblable à celles, dont l'on ioue, fors qu'elle ſe pourroit deuiſer en deux parties. Finablement y furent trouuees pierreries innumerables, entre leſquelles aucunes eſtoient vſees & effacees par l'iniure du temps & vieilleſſe: les autres retenoient encores leur recente & naïue beauté: & toutes ces richeſſes auoit donné le noble & victorieux Prince Stilico à ſa fille Marie. Et fut la plus excellente partie de ces ioyaux enuoyee au feu Roy François, par le Pape Paule tiers de ce nom.

Acheué d'imprimer le ſeizieme de Iuillet,

M. D. LII.


NESCIT LABI VIRTUS

RÉIMPRIMÉ

PAR LES SOINS DE

GVSTAVE REVILLIOD & EDOVARD FICK

*

IVLES-GVILLAVME FICK, IMPRIMEVR

A GENÈVE

1874


EN TOVT BIEN


EN TOVT BIEN



